

**BIOGRAPHIE DU MAÎTRE ZEN
THÍCH NHẤT HẠNH**

**Traduit de l'anglais et édité en français par
Marianne Coulin**

Le 7 février 2022

TABLE

[La petite enfance](#)

[La formation monastique : des racines
traditionnelles](#)

[La formation monastique : à la recherche d'une
nouvelle voie](#)

[Fondation d'un bouddhisme engagé et renouvelé](#)

[Une communauté expérimentale \(1957-1961\)](#)

[Princeton et Columbia \(1961-1963\)](#)

[Le leader des mouvements bouddhistes pour la
paix et l'action sociale \(1963-1966\)](#)

[Départ du Viêtnam pour appeler à la paix \(1966-\)](#)

[Fraternité : son amitié avec Martin Luther King](#)

[Les pourparlers pour la paix à Paris \(1968-1973\)](#)

[Nouveaux éléments d'engagement en Occident](#)

[Le miracle de la pleine conscience : cultiver la paix
et la guérison \(1975-1982\)](#)

[Des communautés pionnières pour cultiver la paix
et pratiquer la pleine conscience \(1982-\)](#)

[Renouvellement du bouddhisme :
approfondissement des racines et extension des
branches](#)

[Un bouddhisme sans frontières](#)

[De retour au Viêtnam \(2005-2008\)](#)

Un leader spirituel mondial et le « père de la pleine conscience »

Un nuage ne meurt jamais

Remerciements

ANNEXE 1 : PREMIERS OUVRAGES DE THÍCH NHẤT HẠNH

ANNEXE 2 : ENSEIGNEMENTS BOUDDHIQUES DONNÉS PAR THÍCH NHẤT HẠNH

Copyright © 2020 Plum Village Community of Engaged Buddhism

Tous droits réservés

Notes de l'éditeur à propos des noms

Thích Nhất Hạnh (qui se prononce Tik – N'yat – Haan) est un nom religieux ou « titre du Dharma » que notre maître utilise depuis qu'il a une vingtaine d'années. C'est aussi le nom sous lequel il est connu partout dans le monde par des millions de personnes en tant qu'écrivain, enseignant, poète et militant pour la paix.

Enfant, il est inscrit à l'école sous le nom de Nguyễn Đình Lang, mais les gens l'appellent par son surnom, « Bé Em ». Lors de son arrivée au temple, son nom spirituel d'aspirant monastique est « Sung » et, lorsqu'il reçoit les Cinq Préceptes faisant de lui un bouddhiste laïc, il reçoit comme nom de lignée « Trùng Quang ». Lors de son ordination en tant que moine, il reçoit comme nom du Dharma « Phùng Xuân ». Quand il aura besoin par la suite de déclarer son identité, il prendra le nom de Nguyễn Xuân Bảo et quand il quittera Huế pour Saigon, en 1949, il se choisira un nouveau titre du Dharma, Nhất Hạnh. Pendant les terribles années de troubles et de crises que connaîtra le Vietnam dans les années 1950 et 1960, il signera ses articles et ses livres sous ce nom, Nhất Hạnh, ainsi que sous plus d'une douzaine de pseudonymes.

Pour plus de simplicité et afin de faciliter la lecture, nous parlerons de « Thầy » dans cette biographie chaque fois qu'il sera fait référence à Thích Nhất Hạnh. C'est le mot qu'on utilise en vietnamien pour désigner un « enseignant », et le nom sous lequel il est connu de ses disciples.

La petite enfance

Thầy nait le 11 octobre 1926 au sein d'une famille nombreuse dans l'ancienne capitale impériale de Hué, dans le centre du Viêtname¹. Son père, Nguyễn Đình Phúc, est originaire du village de Thành Trung, dans la province de Thừa Thiên-Huế. Il travaille comme fonctionnaire de la réforme agraire au sein de l'administration de l'État colonial français. Sa mère, Trần Thị Dĩ, est originaire du district de Gio Linh, dans la province voisine de Quảng Trị². Il est l'avant-dernier de leurs six enfants : il a trois frères plus âgés, une sœur aînée et un frère cadet né peu de temps après lui. Jusqu'à ses cinq ans, il vit chez sa grand-mère paternelle avec sa famille élargie, notamment des oncles, des tantes et des cousins, dans une grande maison dotée d'une cour et d'un jardin traditionnels agrémentés d'un étang de lotus et d'un bosquet de bambous, dans l'enceinte de l'ancienne Cité impériale.

Thầy a quatre ans quand son père est muté dans la

¹ Thầy appartient à la quinzième génération de la lignée « Nguyễn Đình ».

Le plus illustre poète vietnamien du XIX^e siècle, Nguyễn Đình Chiểu, auteur du poème épique *Lục Vân Tiên*, était l'ancêtre de Thầy. Il appartenait à la neuvième génération de la lignée « Nguyễn Đình ». Il est d'usage au Viêtname d'écrire le nom de famille en premier (Nguyễn Đình), suivi du prénom.

² Le nom du Dharma de la mère de Thầy (son nom spirituel bouddhiste) était Trùng Thính. Elle a reçu ce nom et les Cinq Préceptes du maître de Thầy (de même que le père de Thầy) au temple Từ Hiếu, lorsqu'ils sont venus rendre visite à leur fils juste après le Tết (le Nouvel An lunaire) de 1947.

province de Thanh Hóa, dans les montagnes, à environ cinquante kilomètres au nord de Hué. Il est chargé de superviser les travaux de défrichage en forêt afin de rendre les terres cultivables pour les villageois. Un an plus tard, la famille déménage pour le rejoindre dans le district de Nông Công, à une centaine de kilomètres de la ville de Thanh Hóa. Thầy fréquente alors l'école élémentaire et suit également des cours pendant les vacances d'été. Il est scolarisé sous le nom de famille « Nguyễn Đình Lang ». Thầy est un élève curieux et avide d'apprendre, mais très timide. Que ce soit à l'école ou pendant son temps libre, à la maison, il apprend le vietnamien et le français et s'initie en autodidacte au chinois classique. Il lit également avec enthousiasme les livres et les revues bouddhistes que Nho, son frère aîné à qui il voue une réelle admiration et qu'il aime profondément, rapporte à la maison. Nho apprend à Thầy à dessiner des portraits et même à prendre des photographies et à les développer sur une machine qu'ils fabriquent eux-mêmes.

Lors des derniers enseignements qu'il a donnés, Thầy a souvent évoqué un moment déterminant de son enfance : alors qu'il n'a que neuf ans, il est fasciné par une image du Bouddha parfaitement calme qu'il découvre sur la couverture d'une des revues bouddhistes que lui a fait découvrir son grand frère. L'image du Bouddha assis sur l'herbe, détendu et souriant, captive son imagination et lui laisse une impression durable de paix et de sérénité. Quel contraste avec l'injustice et la souffrance qu'il voit partout autour de lui ! Le Viêt Nam est

alors sous le joug du régime colonial français. L'image du Bouddha suscite en lui le désir et la détermination de devenir comme ce Bouddha : quelqu'un qui incarne le calme, la paix et l'aisance et peut aider les autres autour de lui à être calmes, sereins et détendus eux aussi³. Deux ans plus tard, Thây discute avec ses frères et des camarades de ce qu'ils voudraient faire plus tard. L'un d'entre eux déclare qu'il veut être médecin, et un autre qu'il souhaite devenir avocat. Son frère aîné, Nho, est le premier à annoncer qu'il veut devenir moine. Cela leur semble très nouveau et original, mais, après en avoir discuté, tous les garçons décident de devenir moines eux aussi. Thây commentera plus tard : « Lors de cette discussion, j'ai su qu'il y avait déjà en moi une décision, une aspiration. En mon for

³ Le nom de cette revue hebdomadaire était *Đuốc Tuệ* [« Torche de sagesse »]. Cette histoire est racontée, en français, dans Thích Nhất Hạnh, *Les Petits cailloux du bonheur - La méditation au creux de la main*, Pocket Jeunesse, 2018.

intérieur, je savais que je voulais être moine⁴. »

Environ six mois plus tard, lors d'une excursion scolaire dans une montagne sacrée des environs, Thây vit ce qu'il décrira plus tard comme sa première expérience spirituelle⁵. Alors que ses camarades de classe s'apprêtent à pique-niquer, il s'éclipse pour explorer seul les environs, impatient de trouver

⁴ Enseignement sur le Dharma du 8 juin 1992 : « Quand j'avais onze ans, un jour que j'étais avec mes trois frères et deux amis, nous discutons entre nous après le dîner, parlant de tout et de rien, quand nous en sommes arrivés à nous poser la question : "Qu'est-ce que tu voudrais faire plus tard ?" L'un d'entre nous a dit "Je veux être médecin" et un autre "Je veux être avocat". Nous avons eu une longue discussion, quand, soudain, mon grand frère nous a dit : "Je veux devenir moine". C'était original et nouveau. Je ne sais pas pourquoi, mais nous en sommes arrivés à la conclusion que nous voulions tous les cinq devenir moines. Pour moi, c'était facile, car, en quelque sorte, j'étais déjà "tombé amoureux du Bouddha", juste en voyant cette image d'une personne assise en silence, aussi paisible. Cette graine avait déjà commencé à germer en moi, et il est clair qu'au cours de cette discussion, j'avais déjà pris une décision ou que, pour le moins, il y avait déjà en moi une très forte aspiration. Je savais en mon for intérieur que je voulais devenir moine. Comment ? Je n'en avais pas la moindre idée. Être moine n'était qu'une vague idée. Pour moi, cela voulait dire "suivre la voie du Bouddha", rien de plus. Mais la suivre comment ? Je l'ignorais. »

⁵ Session de questions-réponses à la Brock University, à Toronto, au Canada, le 15 août 2013. Voir aussi la session de questions-réponses au Village des Pruniers du 19 juillet 2009. C'était « une sorte d'expérience spirituelle profonde, très profonde ».

le vieil ermite qui s'y serait retiré⁶. Il ne trouve pas l'ermite, mais, alors qu'il fait très chaud et qu'il a très soif, il tombe sur une source naturelle d'eau fraîche et pure. Il boit à satiété avant de s'endormir profondément sur des rochers situés près de la source. Cette expérience procure au jeune garçon un profond sentiment de satisfaction. Ayant trouvé l'eau, il se sent totalement comblé. Il a le sentiment d'avoir rencontré l'ermite sous la forme de la source et considère qu'il a trouvé la meilleure eau possible pour éteindre sa soif⁷. Une phrase lui vient à l'esprit en français : « J'ai goûté l'eau la plus délicieuse du monde⁸ ». Le désir de Thây de devenir moine continue de grandir dans son cœur, et quelques années plus tard, il finira par réaliser son rêve.

Thây a douze ans quand Nho, son frère aîné bien aimé, est ordonné au temple de la Grande Compassion à Thanh Hóa,

⁶ Située dans la province de Thanh Hóa, cette montagne est connue sous le nom de « Núi Na » [« le mont Na »]. L'histoire de l'ermite de Núi Na apparaît dans les écrits de Nguyễn Dữ, le célèbre poète vietnamien du XVI^e siècle, et l'on pense qu'elle pourrait être tirée de l'histoire vraie d'un fonctionnaire royal de la dynastie des Trần qui s'était retiré dans cette montagne au XIV^e siècle. Pour plus d'informations, cliquez [ici](#).

⁷ Cette histoire est racontée dans Thích Nhất Hạnh, *The Hermit and the Well*, 2001.

⁸ Thích Nhất Hạnh, *L'Esprit d'amour*, JC Lattès, 1999, p. 20 et 21.

à quinze kilomètres de chez eux⁹. Leurs parents ont du mal à accepter le choix de Nho, sachant que la vie d'un moine peut être très rude. Mais cela n'empêche pas Thầy de vouloir être ordonné comme son grand frère, même s'il devra attendre encore des années pour obtenir la permission de ses parents. Alors que Thầy est encore très jeune âge, les articles qu'il a lus dans des revues bouddhistes l'inspirent et l'amènent à réfléchir à la façon dont le bouddhisme pourrait contribuer à bâtir une société plus juste, plus libre et plus prospère au Viêt Nam¹⁰. L'abbé du temple de la Grande Compassion, le maître zen Trùng Pháp Chân Không, envoie bientôt Nho poursuivre sa formation au temple Từ Hiếu, à Hué. Thầy est impatient de le rejoindre. Quand ses parents l'autorisent finalement à réaliser son rêve de devenir moine, Thầy entreprend alors avec Nho un long voyage de cinq cents kilomètres vers le sud.

⁹ Nho a été ordonné par le maître zen Trùng Pháp Chơn Không au temple Đại Bi [temple de la Grande Compassion] à Thanh Hóa, et son nom de moine était Thích Giải Thích. Des décennies plus tard, en 2010, c'est le nom que Thầy donnera à la résidence des nonnes de l'European Institute of Applied Buddhism, un des centres de pratique de la communauté situé en Allemagne.

¹⁰ L'une des revues que Thầy aimait lire alors qu'il était tout juste âgé de neuf ans était *Đuốc Tuệ* [« Torche de sagesse »], où il trouvait de nombreux articles sur le bouddhisme engagé au service de la société (*Nhân gian Phật giáo*, en vietnamien). Voir Thích Nhất Hạnh, *Cultivating our Deepest Desire*, dans le magazine *Mindfulness Bell*, n° 8, Automne 1993 : « Je me souviens qu'il y avait dans ce revue une rubrique consacrée au "bouddhisme dans le monde", où il était question de la pratique dans la société et dans la famille, et pas seulement dans les temples. C'est en lisant de tels articles que le désir de m'éveiller a grandi en moi. »

En 1942, Thầy est âgé de seize ans quand il devient novice aspirant au temple Từ Hiếu, sous la direction du maître zen Thích Chân Thật (1884-1968). C'est ainsi qu'il entre dans la tradition de l'école bouddhique de la méditation au Vietnam, le *Thiền*, dans la lignée du célèbre maître Linji (VIET. Lâm-tê, JAP. Rinzai) et de maître Liễu Quán¹¹. Thầy se voit donner dans un premier temps le nom d'aspirant « *Điêu Sung* »¹². Après trois ans de formation, il reçoit formellement les préceptes de novice au petit matin de la pleine lune du neuvième mois

¹¹ Le maître de Thầy, Thích Chân Thật, appartenait à la 41^e génération de l'école de Linji [CH. 臨濟宗, VIET. Dòng Lâm Tê, JAP. Rinzai] et à la septième génération de la lignée du Dharma de Liễu Quán. Le maître zen Thích Chân Thật avait pour nom de lignée Thanh Quý [CH. 清季], le nom du Dharma Cứu Cảnh [CH. 究竟] et le titre du Dharma Chân Thật [CH. 真寔]. Selon la tradition bouddhiste vietnamienne, chaque pratiquant reçoit un nom de lignée lorsqu'il s'engage pour la première fois à pratiquer les Cinq Préceptes, et ceux qui deviennent moines ou moniales reçoivent un nom du Dharma monastique. Ils peuvent ensuite prendre ou se faire donner par leur maître ou leur communauté un ou plusieurs titres du Dharma afin de marquer une nouvelle étape dans leur carrière. Tous les moines et toutes les moniales dans la tradition bouddhiste vietnamienne ont un nom qui commence par « Thích », un titre qui vient de « Thích Ca » ou « Thích Già », signifiant, en vietnamien, « du clan des Śākya » [CH. 釋迦] en référence au Bouddha Śākyamuni. « Thích » est ainsi une sorte de nom de famille ou de surnom pour les moines et les moniales bouddhistes au Vietnam.

¹² En vietnamien, *Điêu* signifie « aspirant » et *Sung* vient de « *sung tức* » qui signifie « prospérité » ou « prospérer ».

lunaire de 1945¹³ . Il reçoit le nom de lignée « Trùng Quang » [CH. 澄光, « Lumière paisible »] qui est attribué à sa génération dans cette école bouddhique. Quand il recevra plus tard les Dix Préceptes pour les novices, le nom du Dharma monastique « Phùng Xuân » [CH. 逢春, « À la rencontre du printemps »] lui sera donné, et c'est sous ce nom qu'il sera connu dans son temple.

La formation monastique : des racines traditionnelles

En dépit des tensions qui règnent hors des murs du temple, de l'occupation du Viêt Nam par le Japon qui durera de 1940 à 1945 et de la pénurie de nourriture qui sévira pendant la terrible famine de 1945, Thầy se souvient de sa période de noviciat

¹³ La pleine lune du 21 octobre 1945. Voir Thích Nhất Hạnh, *My Master's Robe*, 2002 : « Au cours de notre première année de formation au noviciat, nous avons étudié la liturgie quotidienne et les préceptes des novices. La deuxième année, nous avons étudié les commentaires des préceptes et des *sūtra* connus. La troisième année, nous étions quatre et nous avons tellement progressé dans nos études, Man et moi-même, que nous avons bon espoir d'être les premiers à recevoir l'ordination de novice. L'ordination de novice signifiait prononcer officiellement les vœux monastiques. Nous attendions ce moment comme si cela devait être une grande réussite. Pour ma part, j'aspirais à ce moment encore plus qu'un érudit qui attend l'annonce des résultats d'un examen qu'il vient de passer après des années d'études. »

comme d'une époque heureuse¹⁴. Il était très proche de son maître qui l'aimait beaucoup¹⁵. Les années qu'il passe au temple Tù Hiêu sont marquées par la simplicité et des conditions de vie rustiques¹⁶. Il n'y a ni eau courante, ni électricité, ni toilettes. En tant que jeune novice en formation, ses tâches quotidiennes consistent à couper du bois, porter de l'eau du puits, balayer la cour, travailler dans le jardin, garder les buffles et, quand c'est la saison, participer aux récoltes du riz, le battre et le moudre. Dans le temple, le principe zen selon lequel « sans travail, pas de nourriture » s'applique à tous, du moins le plus élevé dans la hiérarchie au dernier arrivé¹⁷. À chaque fois que Thây a l'occasion d'être l'assistant de son maître, il se lève avant l'aube, allume un feu et fait bouillir de l'eau pour préparer son thé¹⁸. Thây apprend à être concentré sur chaque tâche, que ce soit laver la vaisselle, fermer la porte, inviter la cloche du temple à sonner ou offrir de l'encens à l'autel. Il se voit remettre un petit livre rédigé en sino-vietnamien, *L'essence du Vinaya pour tous les jours*, un recueil de cinquante-cinq courts poèmes qu'il doit apprendre par cœur

¹⁴ Session de questions-réponses au Village des Pruniers du 24 juillet 2012 (Question n° 4), et « Le petit bufflon à la poursuite du soleil », un chapitre où il raconte ses souvenirs de novice dans Thích Nhất Hạnh, *Une Flèche, deux illusions*, Dzambala, 1998, p. 235.

¹⁵ Session de questions-réponses au Village des Pruniers du 18 juillet 2012 (Question n° 2).

¹⁶ Thích Nhất Hạnh, *My Master's Robe*, *op. cit.*

¹⁷ *Ibid.*, p. 9.

¹⁸ Thích Nhất Hạnh, *Une Flèche, deux illusions*, *op. cit.*, p. 138.

et réciter intérieurement lors de ses activités quotidiennes afin de maintenir sa concentration¹⁹. Sa formation est très terre à terre. Il apprend comment un moine doit s'asseoir, marcher, manger et chanter dans la sérénité et la compassion. Il participe à la liturgie du matin et du soir en sino-vietnamien ainsi qu'à la cérémonie de l'offrande de riz au Bouddha qui a lieu tous les jours, à midi²⁰. Il apprécie beaucoup les chants qu'il trouve à la fois puissants, inspirants et réconfortants. Thày se souvient qu'un jour, alors qu'il accompagnait son maître au temple Hái Đức, à Hué, il a vu un maître zen assis sur une plateforme en bois : « Il n'était pas en train de pratiquer la méditation assise. Il n'était pas dans une salle de méditation. Il était simplement assis devant une petite table, dans une très belle position, bien droit. J'ai été très impressionné. Il avait l'air tellement paisible, naturel et détendu. Dans mon cœur de novice a jailli un vœu, une aspiration à être assis comme lui. Mais comment ? En fait, je n'avais rien à faire, rien à dire, juste à m'asseoir²¹. »

¹⁹ *L'Essence du Vinaya pour tous les jours* [CH. 毗尼日用切要], compilé par le maître du Vinaya Duti [CH. 讀體, 1601-1679], également connu sous le nom de Jianyue Lüshi [CH. 見月律師]. Thày a également étudié les *Dix Préceptes des novices*, les *Vingt-Quatre Chapitres des manières raffinées pour les novices* de maître Zhuhong ainsi que *Paroles d'encouragement* de maître Guishan. Lorsqu'il était novice au temple Tù Hiéu, il a également appris les méthodes de méditation de l'école Tiantai.

²⁰ Ils chantent des *sūtra* en sino-vietnamien, notamment le *Śūraṅgamasūtra* [*Sūtra de la marche héroïque*], le *Sukhāvātīsūtra* [*Sūtra de la Terre pure d'Amitābha*] et récitent des *dhāraṇi* (incantations).

²¹ Enseignement sur le Dharma du 4 décembre 2011.

Au temple, Thầy suit la formation traditionnelle en étudiant le code monastique et approfondit ses connaissances en chinois classique. Il trouve le temps de lire et d'étudier quand il est chargé de garder les buffles, et il est le seul dans le temple à parler français. Inspiré par les écrits du maître zen Thích Mật Thể (1912-1961) et de l'auteur Nguyễn Trọng Thuật (1883–1940)²² – deux personnalités ayant mis en avant toute la richesse de l'histoire du Thiền, l'école du Dhyāna au Viêt Nam, ainsi que la capacité du bouddhisme à faire advenir un « nouveau printemps » pour le Viêt Nam –, il se joint à l'appel lancé par d'autres réformateurs et modernistes en vue de revivifier le bouddhisme²³. Au cours de la première moitié du xx^e siècle, le bouddhisme est encore considéré par bon nombre de personnes comme une religion démodée et archaïque, incapable de répondre aux défis de la modernité et des forces dominatrices du colonialisme. Le catholicisme est alors encouragé et favorisé, tandis que les « bonzes professionnels » sont jugés dépassés, superstitieux, arriérés et non éduqués

Thầy est le témoin direct de l'occupation japonaise et de la grande famine de 1945. Aux abords du temple, il voit s'amonceler dans les rues les cadavres de personnes qui sont mortes de faim et des camions transportant des dizaines

²² Thích Nhất Hạnh, *Et maintenant, je vois*, Le Courrier du Livre, 2019.

²³ Par exemple, le maître chinois Taixu (1890-1947). Thích Mật Thể avait étudié auprès de maître Tinh Nghiêm [CH. Qing Yan] en Chine avant de rapporter ses idées à Huế.

d'autres cadavres²⁴. Avec ses amis moines, ils ne souhaitent qu'une chose : venir en aide à ceux qui souffrent. « La situation de souffrance poussait les jeunes hommes et les jeunes femmes à rejoindre la révolution. Quand vous êtes jeune et que vous êtes confronté à une telle situation, vous *devez* faire quelque chose pour votre pays²⁵ », fera-t-il observer des années plus tard. Bien que de nombreux jeunes moines soient tentés par l'appel aux armes diffusé dans les pamphlets marxistes, Thày demeure convaincu que le bouddhisme, à condition qu'il soit actualisé et rétabli dans ses enseignements et ses pratiques fondamentales, *pourrait* vraiment aider à soulager la souffrance dans la société et offrir une voie non violente menant à la paix, à la prospérité et à l'indépendance vis-à-vis des puissances colonisatrices, tout comme il l'a fait autrefois sous le règne des célèbres dynasties des Lý et des Trần du Viêtname médiéval²⁶.

En 1947, alors que Thày vient de recevoir les préceptes de novice, son maître l'envoie poursuivre ses études et sa

²⁴ Thày a décrit ce qu'il a vu dans un entretien avec Don Lattin publié dans *The San Francisco Chronicle* du 12 octobre 1997 : « À l'époque, je voyais chaque matin des dizaines de cadavres dans la rue, parce que les gens n'avaient rien à manger. [Nous], les jeunes étudiants, devions aller mendier du riz. Au moment du repas, nous allions dans chaque foyer demander un bol de riz. Nous répartissions ensuite tout le riz qui nous avait été offert en plusieurs petits bols de riz pour aller les distribuer aux mourants. Ils mouraient de faim... Je n'oublierai jamais une telle expérience. »

²⁵ Enseignement sur le Dharma donné en vietnamien au Village des Pruniers le 11 février 2002 (Nouvel An lunaire).

²⁶ Thích Nhất Hạnh, *My Masters's Robe*, *op. cit.*

formation à l'Institut d'études bouddhiques Báo Quốc, à Hué, non loin du temple²⁷.

La formation de Thầy porte sur les fondements du bouddhisme et il étudie de son côté de nouveaux manuels d'études bouddhiques écrits par des enseignants monastiques et laïcs désireux de renouveler le bouddhisme en Chine. Il étudie les principaux sūtra du Mahāyāna, notamment le *Sūtra sur les Huit Réalisations des Grands Êtres* [CH. 八大人覺經], le *Sūtra sur l'impermanence* [CH. 無常經], le *Sūtra des 42 articles* [CH. 四十二章經], le *Sūtra des derniers enseignements du Bouddha* [CH. 遺教經], ainsi que la psychologie bouddhique, notamment les cinquante et une formations mentales. L'année suivante, il étudie le Vinaya – le code des moines – pour les novices, l'*Amitabhasūtra* et les principaux textes de l'école Yogācāra, notamment *La Trentaine* et *Les Cent Dharmas* qu'il apprend par cœur en sino-vietnamien²⁸. La littérature confucéenne fait également partie de sa formation, notamment, *Les Quatre Livres* et *Les Cinq Classiques* [CH. 四書五經]. Il étudie ensuite la logique bouddhique [SK. *hetu-vidya*, CH. 因明], le

²⁷ Malheureusement, les archives de l'Institut Báo Quốc n'existent plus. Elles ont été incendiées une première fois en 1975 et ce qu'il en restait a péri plus tard lors d'un incendie accidentel.

²⁸ Documents privés de Thích Nhất Hạnh et enseignement sur le Dharma du 15 février 2009. Thầy obtient de si bons résultats cette année-là que le directeur de l'Institut, le Vén. Trí Thủ, le laisse assister à ses cours de niveau intermédiaire sur le Vinaya pour les novices et la littérature vietnamienne contemporaine.

Śūraṅgamasūtra et les enseignements de l'école Tiantai, notamment *Le Grand Śamatha-vipaśyanā* de maître Zhiyi [CH. 智顓]. Il y avait une culture de la poésie au temple Báo Quốc, et il n'était pas rare que maîtres et élèves échangent leurs impressions et leurs réflexions à propos de poèmes. Thầy, qui avait commencé à écrire des poèmes à l'âge de douze ans, continue à en composer au temple Tù Hiếu. Il observera plus tard qu'en vivant de si beaux moments dans ce temple, « il était impossible que je ne devienne pas poète ». Il ne fait aucun doute qu'à l'Institut Báo Quốc, ses talents de poète ont été nourris et encouragés²⁹.

Thầy poursuit ses études alors que le pays entre dans la première guerre d'Indochine (1946-1954). Après le retrait des Japonais, des affrontements violents commencent à opposer les forces françaises et le Việt-minh nationaliste qui a engagé une guérilla pour mettre fin au régime colonial³⁰. Plus de cinquante mille personnes perdront la vie dans ces combats, alors que les Vietnamiens réclament le même type d'indépendance que celle que l'Inde allait obtenir des Britanniques. Les escarmouches et la violence n'épargnent ni les moines ni les temples qui deviennent un sanctuaire et un refuge pour les combattants du

²⁹ Enseignement sur le Dharma du 9 juin 2013 et archives privées de Thích Nhất Hạnh.

³⁰ La première guerre d'Indochine a duré huit ans, de 1946 à 1954 : après le retrait des Japonais, en 1945, les Français veulent reprendre la main sur leur colonie et font face à une résistance du peuple vietnamien qui ne cessera de s'amplifier.

Việt-minh fuyant les Français³¹. Bien que non armés et non violents, de nombreux moines, parmi lesquels des amis proches de Thầy, seront blessés ou assassinés³². Qu'ils soient à la recherche de combattants ou en quête de nourriture, des soldats français font souvent incursion dans les temples. Thầy se souvient très bien du jour où des soldats sont venus réquisitionner leur dernier sac de riz. C'est lors de cette période troublée que Thầy aura l'occasion de se lier d'amitié avec un jeune soldat français qui était en poste dans une usine de traitement des eaux, non loin du temple Tùr Hiếu³³. Thầy expliquera plus tard qu'à l'époque, à l'instar de nombreux jeunes hommes et moines de son âge, il avait été très tenté par le marxisme et la promesse selon laquelle il est possible d'améliorer la situation dans le pays en prenant son destin en main³⁴. Mais sa conviction était faite : à ce moment-là, seule la voie bouddhiste pouvait offrir une voie non violente permettant d'aller de l'avant.

À l'Institut Báo Quốc, Thầy et ses amis moines lancent

³¹ Thầy se souvient avoir recueilli des révolutionnaires dans sa lettre du 13 octobre 2009, [The Magical Sound of the Sitar](#).

³² Notamment Thích Tâm Thượng, un ami très proche de Thầy. Voir Thích Nhất Hạnh, *Et maintenant, je vois*, *op. cit.*, p. 37.

³³ Thích Nhất Hạnh, *Et maintenant, je vois*, *op. cit.* ; voir aussi « Le dernier sac de riz » et « Un soldat français » dans Thích Nhất Hạnh, *La Terre est ma demeure*, Belfond, 2017, et « Humanity » dans Thích Nhất Hạnh, *My Master's Robe*, *op. cit.*

³⁴ [Mindfulness Bell](#), n° 34, Automne 2003.

leur propre bulletin d'information, *Le Lotus*. Après la parution de plusieurs numéros, Thày ayant estimé que le contenu était trop théorique, ils décident de lancer une revue qu'ils appelleront *Tiếng Sóng* [« Le son des vagues »]. Cependant, comme les supérieurs de l'Institut considèrent que leurs articles vont trop loin, Thày et ses compagnons sont contraints d'y mettre fin³⁵. Entre temps, Thày continue à lire des revues bouddhistes progressistes, telle que *Tiền Hóa*, qui publient des articles sur un bouddhisme « socialement conscient », dans le but non seulement de transformer l'esprit, mais aussi, de manière plus générale, l'environnement et les conditions de vie dans la société, en s'attaquant notamment aux causes économiques et politiques de la pauvreté, de l'oppression et de la guerre³⁶. *Tiền Hóa* publie ainsi des articles sur l'importance d'étudier les sciences et l'économie pour comprendre les causes réelles de la souffrance, et invite à ne pas s'en remettre uniquement au chant et à la prière. Toujours aussi désireux de découvrir de nouveaux horizons, Thày et ses amis moines s'intéressent aux ouvrages de science, de philosophie et de littérature étrangère qui commencent à paraître au Viêt Nam. Le style de bouddhisme enseigné à l'Institut Báo Quốc demeure très traditionnel : on y pratique surtout des rituels et des chants sans se préoccuper directement des difficultés auxquelles le pays fait face. Lors de leur deuxième année d'études, Thày et

³⁵ Enseignement sur le Dharma donné au Village des Pruniers le 17 avril 2014.

³⁶ Documents privés non publiés de Thích Nhất Hạnh.

ses amis moines demandent à leurs enseignants de modifier le programme afin que l'enseignement du bouddhisme qu'on leur transmet soit davantage en adéquation avec la situation. Ils estiment que les méthodes d'enseignement et d'apprentissage ne répondent pas à leurs besoins ni à ceux du pays qui lutte pour se libérer de l'oppression coloniale et accéder à l'indépendance. Le directeur de l'Institut les écoute attentivement et comprend leurs préoccupations, mais les enseignants, plus conservateurs, ne sont pas prêts à effectuer des changements, de sorte que leur demande sera rejetée³⁷.

La formation monastique : à la recherche d'une nouvelle voie

À la fin du printemps 1949, Thầy a vingt-trois ans. Il vient de passer deux ans à Huế, à l'Institut Báo Quốc qu'il quitte avec deux autres moines et un ami afin de poursuivre leurs études à Saigon³⁸. Les combats sont toujours intenses et il leur faudra faire de longs détours et parfois même se déplacer en bateau pour éviter les barrages militaires³⁹. En cours de route, les jeunes moines décident de prendre de nouveaux noms pour

³⁷ Thích Nhất Hạnh, documents privés non publiés. À l'époque, le directeur de l'Institut était Thích Trí Thủ.

³⁸ Thích Nhất Hạnh, *L'Art de la paix*, JC Lattès, 2006, p. 19 de l'édition poche chez Pocket, « J'ai quitté l'Institut bouddhiste, faute d'y trouver une pratique et des enseignements adaptés à ce que nous vivions alors au Viêt Nam, mais je n'ai pas renoncé pour autant à la vie monastique ».

³⁹ Ils ont pris un bateau pour se rendre de Đà Nẵng à Saigon.

affirmer leur profonde aspiration à devenir des *bodhisattva* de l'action. Ils prennent tous le nom « Hạnh » qui signifie « action ». C'est ainsi que Thầy (Phùng Xuân) devient Nhất Hạnh [« Une action »] et que deux autres moines deviennent Đường Hạnh [« Grande action »] et Chánh Hạnh [« Action juste »]⁴⁰. Sachant que le nom de chaque moine bouddhiste vietnamien commence par Thích, c'est à partir de ce jour que Thầy portera le nom de Thích Nhất Hạnh⁴¹.

Quand ils arrivent à Saigon, la guerre avec les Français fait toujours rage. Thầy et ses amis séjournent et étudient dans plusieurs temples, où ils resteront de quelques semaines à plusieurs mois, tout en poursuivant leurs études en autodidactes. Thầy publie bientôt ses premiers recueils de poésie : *Tiếng Địch Chiếu Thu* [« Flûte de bambou dans un crépuscule automnal »], qui sera publié à l'automne 1949, et *Ánh Xuân Vàng* [« La lumière dorée du printemps »] un recueil de poèmes qu'il a composés dans une toute nouvelle forme « en

⁴⁰ Documents privés de Thích Nhất Hạnh. En choisissant le nom « Hạnh », ils pensaient peut-être à maître Vạn Hạnh, un moine vietnamien de l'école de la méditation au Viêt Nam qui vécut aux X^e et XI^e siècles et était à la fois un maître du bouddhisme, du confucianisme et du taoïsme et précepteur du roi. Le nom Vạn Hạnh signifie « Dix mille actions », et Nhất Hạnh « Une action ». Quand il s'exprimera plus tard sur ce nouveau nom, Thầy dira que contrairement à son éminent prédécesseur, il avait besoin de se concentrer sur une seule chose. Source : Sallie B. King, "Thich Nhat Hanh and the Unified Buddhist Church of Vietnam: Nondualism in Action," in Christopher S. Queen and Sallie B. King (eds.) *Engaged Buddhism: Buddhist Liberation Movements in Asia* (1996), chapitre 9.

⁴¹ Voir note de bas de page 11.

vers libres » qui sera publié en 1951⁴². La poésie de Thày, dans laquelle il livre ses expériences de la guerre et du deuil, est bien accueillie et ses livres connaissent un rapide succès.

Thày et ses compagnons de route sont parmi les premiers moines bouddhistes au Viêt Nam à suivre un programme d'études de type occidental en fréquentant la Bibliothèque nationale de Saïgon. À l'époque, le bouddhisme traditionnel au Viêt Nam ne permettait pas aux moines d'étudier des disciplines « mondaines », mais Thày et ses amis voulaient étudier non seulement le *Tripitaka* – le Canon bouddhique –, mais aussi les sciences, la littérature étrangère, les langues étrangères, en particulier le français, la philosophie et la psychologie. Comme il le commentera plus tard, « Nous étions convaincus que ces sujets pourraient nous aider à donner un nouveau souffle à la pratique du bouddhisme dans notre pays. Si nous voulions exprimer les enseignements du Bouddha d'une manière compréhensible pour nos contemporains, il était important que nous parlions le langage de notre temps⁴³ ».

À l'automne 1950, Thày aide Thích Trí Hữu à fonder la pagode Ân Quang, un simple temple fabriqué avec des tiges de bambou et un toit en chaume qui accueillera plus tard un

⁴² *Tiếng Địch Chiều Thu* [« Flûte de bambou dans un crépuscule automnal »], publié en 1949 sous le nom Hoàng Hoa aux éditions Long Giang [« Rivière du Dragon »]. En 1950, il termine *Thơ Ngụ Ngôn* [« Fables »] qui sera publié sous le pseudonyme Hoàng Hoa aux éditions Đuốc Tuệ. *Ánh Xuân Vàng* [« La lumière dorée du printemps »] sera publié peu après, en 1951.

⁴³ Thích Nhất Hạnh, *L'Esprit d'amour*, *op. cit.*, p. 22.

institut d'études bouddhiques réformiste, dont Thầy deviendra l'un des plus jeunes enseignants. Ân Quang est aujourd'hui l'un des temples les plus connus de la ville⁴⁴. Tout en poursuivant ses travaux de recherche dans la bibliothèque de l'Institut, Thầy publie au printemps 1951 son premier livre sur le bouddhisme, *Đông Phương Luận Lý Học*, un essai sur la logique orientale à la lumière d'Aristote, de Hegel et de Marx et Engels⁴⁵.

C'est à cette époque que Thầy et ses amis sont heureux de s'émanciper des conventions monastiques, ne serait-ce qu'en osant se déplacer à bicyclette dans les rues de la ville⁴⁶. En septembre 1951, Thầy s'inscrit également aux examens du baccalauréat à Saigon afin d'obtenir le diplôme qui lui permettra de faire des études supérieures à l'université. Après avoir obtenu son baccalauréat au lycée Vương Gia Càn de Saigon, Thầy est admis en 1954 en première année de la nouvelle faculté de lettres de l'université de Saigon. Thầy y poursuit ses études universitaires tout en continuant à enseigner et à publier ses propres poèmes, articles et ouvrages. Il obtient

⁴⁴ Enseignement sur le Dharma donné à Hanoi le 6 mai 2008. Thầy a fondé ce temple en 1949 avec frère Trí Hữu. D'abord appelé Ứng Quang [« Lumière miraculeuse »], il fut renommé en 1950 Phật học đường Nam Việt [« Institut d'études bouddhiques du Viêt Nam du Sud »].

⁴⁵ *Đông Phương Luận Lý Học* [« La logique orientale »] paraît en 1951 aux éditions Hương Quê.

⁴⁶ Enseignement sur la Dharma donné au Village des Pruniers le 10 mai 2014. Ils s'étaient alors rendus dans la ville côtière de Nha Trang, à plusieurs centaines de kilomètres au nord-est de Saigon.

une licence en littérature vietnamienne et en français⁴⁷.

En octobre 1951, à l'âge de vingt-cinq ans, Thầy est pleinement ordonné en tant que *bhikkhu* au temple Ân Quang, avec comme maître d'ordination le Vén. Thích Đôn Hậu⁴⁸. À bien des égards, cette ordination en tant que *bhikkhu* aurait dû avoir lieu depuis longtemps, sachant que Thầy était moine depuis déjà neuf ans et qu'il s'était déjà fait un nom en tant que poète et érudit et auteur de nombreux commentaires sur l'enseignement du Bouddha.

À la suite de la publication de son ouvrage sur la logique orientale, Thầy est invité à Đà Lạt, dans les hauts plateaux du centre du pays, à deux cents kilomètres au nord de Saigon, où on lui propose de prendre le poste de rédacteur en chef de la revue bouddhiste *Hương Thiện* [« La senteur du Zen »] et d'assurer la formation des jeunes aspirants dans un des temples. Thầy et ses compagnons de route établissent alors une communauté de moines qui étudient à la pagode Linh Quang [« Lumière spirituelle »]⁴⁹. Toujours dans l'optique

⁴⁷ Au lycée Vương Gia Cán de Saigon. À l'époque, il n'était pas bien vu pour un moine de vouloir faire des études « mondaines ».

⁴⁸ Ces informations figurent dans *Tiểu sử danh tăng Việt Nam thế kỷ XX* (1995) [« Biographies de moines vietnamiens éminents du XX^e siècle »], chapitre 1, p. 322, un ouvrage compilé par le Vén. Thích Đồng Bôn et publié par l'Association bouddhiste de la ville d'Hồ Chí Minh-Ville.

⁴⁹ On pourrait aussi traduire le nom de ce temple (Linh Quang) par « Pagode de la clarté miraculeuse ». Pour en savoir plus sur cette période passée à Đà Lạt, en 1950, voir Thích Nhất Hạnh, *L'Esprit d'amour*, *op. cit.*

d'explorer de nouveaux horizons, Thầy écrit des articles sur la philosophie bouddhique et le renouvellement du bouddhisme, ainsi qu'une adaptation, en vietnamien, de la pièce de Molière, *Le Tartuffe*⁵⁰. Pour le Nouvel An lunaire de 1952, Thầy fera jouer cette pièce à ses élèves⁵¹. Lorsqu'il se souviendra plus tard de cette époque, Thầy écrira : « J'étais plein d'énergie créative, j'étais un artiste et un poète. À l'époque, mon désir le plus cher était de renouveler le bouddhisme dans mon pays afin de l'adapter aux besoins des jeunes⁵². »

En dépit des tensions et de l'instabilité dues à la guerre d'Indochine menée par la France au cours de laquelle les forces coloniales catholiques s'emploient à réaffirmer leur domination, les intellectuels français qui vivent à Đà Lạt se montrent à la fois curieux et respectueux à l'égard du bouddhisme. Thầy les rencontre lors de conférences qu'il donne chaque semaine à la pagode Linh Quang. À l'époque, on trouve à Saigon des journaux français comme *La Pensée bouddhiste*, publiés par Marguerite La Fuente, à Paris, qui se révèlent être des ressources précieuses pour accompagner Thầy dans ses études universitaires. C'est alors qu'il décide de réduire le format de la revue *Hướng Thiện* et de la renommer

⁵⁰ Ces articles et ces écrits ont été publiés aux éditions Đuốc Tuệ sous le titre *Gia Đình Tin Phật* [« Familles bouddhistes »]. Thầy propose dans ce livre de nouvelles pratiques afin de permettre aux bouddhistes d'intégrer les enseignements dans leur famille, leurs relations avec autrui et leur mode de vie, ainsi que des chants et des prières pour la maison.

⁵¹ Une traduction paraîtra plus tard sous le titre *Câu Đòng*.

⁵² Thích Nhất Hạnh, *L'Esprit d'amour*, *op. cit.*, p. 19 et 20.

Liên Hoa, inspiré par le magazine bouddhiste français *Le Lotus bleu*.

Au début des années 1950, alors que Thầy partage son temps entre Đà Lạt et Saigon, il donne une série de conférences sur les pratiques de méditation *samatha* et *vipassyanā* au temple Phước Hải qui feront l'objet d'une publication⁵³. Il est parfois invité à donner des cours à Đồng Nai Thượng. Thầy et ses jeunes frères monastiques ont souvent du mal à joindre les deux bouts, sachant que pour préserver leur indépendance, ils ne font pas appel à des mécènes pour les soutenir, alors que c'était à l'époque une pratique courante pour les moines. Les revenus que Thầy tire de ses articles et de ses livres leur permettent la plupart du temps de s'en sortir, mais cela ne suffit pas toujours. Thầy n'a pas toujours les moyens de se procurer les médicaments dont il a besoin ni le temps de se reposer, alors que sa santé demeure fragile⁵⁴.

À la fin de l'année 1952, Thầy et son frère aîné An [surnommé « Bé Anh »] créent à Đà Lạt la première école privée bouddhique au Viêt Nam où les enfants de familles bouddhistes peuvent suivre un cursus similaire à celui proposé dans les écoles françaises dirigées par des missionnaires

⁵³ Thích Nhất Hạnh, *Chỉ Quán Yếu Lược*, 1955.

⁵⁴ En 1953, il publie un article intitulé « La maladie nous aide à pratiquer ».

catholiques qui sont de plus en plus nombreuses dans le pays⁵⁵. Un enseignement élémentaire classique est proposé aux élèves, notamment des matières scientifiques et l'apprentissage du français, et les jeunes n'ayant pas les moyens de s'acquitter des frais de scolarité en sont dispensés. Les articles et les enseignements sur le bouddhisme destinés aux pratiquants laïcs que Thầy publie à Đà Lạt dans la revue *Hương Thiện* depuis 1951 commencent à être édités sous forme de livres. *Gia Đình Tin Phật* [« Familles bouddhistes »] et *Là Phật Tử* [« Être bouddhiste »] paraissent en 1953 et des extraits en sont lus chaque semaine sur la chaîne de radio bouddhiste. En s'employant à offrir un bouddhisme concret pour les pratiquants laïcs, Thầy montre déjà sa volonté d'élaborer des pratiques à même d'aider les jeunes et les familles à apaiser leurs relations, que ce soit dans la sphère familiale ou au travail.⁵⁶ Il espère alors qu'à l'avenir, « les moines et les nonnes dirigent des écoles, des crèches des hôpitaux, et qu'ils pratiquent la méditation en aidant les gens ». Il souhaite « qu'ils ne se contentent pas de parler de compassion, mais

⁵⁵ Thích Nhất Hạnh, *Et maintenant, je vois*, *op. cit.*, p. 45. Le nom de cette école était Tuệ Quang. En 1970, soixante-douze écoles élémentaires et soixante-cinq lycées bouddhiques s'inspirant du modèle « Bồ đề » accueillait un total de cinquante-huit mille élèves. En 1975, ces écoles et ces lycées sont devenus des établissements d'enseignement publics relevant du ministère de l'éducation.

⁵⁶ Thích Nhất Hạnh, *Là Phật Tử* [« Être bouddhiste »], publié aux éditions Hương Quê en 1953 et *Gia Đình Tin Phật* [« Familles bouddhistes »], publié la même année aux éditions Đuốc Tuệ.

qu'ils l'expriment aussi à travers des actes⁵⁷ ».

Fondation d'un bouddhisme engagé et renouvelé

En juillet 1954, après la signature des accords de Genève ayant mis fin officiellement aux hostilités entre les Français et le Viêt-minh, le Viêt-nam est divisé en deux entités. Le Nord devient communiste tandis que le Sud, soutenu par les États-Unis, devient rapidement anticomuniste. Cette division du pays marque le début d'une période de troubles et entraîne des déplacements massifs de population du Nord vers le Sud, dans une atmosphère de grande confusion. Pour renforcer leur voix et unir leurs efforts, les dirigeants bouddhistes fondent l'Association générale des bouddhistes du Viêt-nam (VIET. Tổng Hội Phật Giáo Việt Nam) unifiant toutes les écoles et lignées du Sud. La direction de l'Institut Ân Quang invite Thày à revenir à Saigon afin qu'il aide à consolider et renouveler le cursus et les pratiques pour la jeune génération de moines et de moniales. Attirés par les idéaux marxistes et la lutte armée pour se libérer de la domination étrangère, de nombreux jeunes abandonnent en effet la vie monastique pour rejoindre les insurgés. Thày expliquera plus tard qu'à un moment donné, il a lui-même été tenté par ces idéaux⁵⁸. D'autres jeunes, ne voyant pas l'intérêt de suivre des cursus d'études bouddhiques peu rigoureux, se tournent vers des cursus non religieux pour se former à des

⁵⁷ Thích Nhất Hạnh, *L'Esprit d'amour*, *op. cit.*, p. 49.

⁵⁸ [Mindfulness Bell](#), n° 34, Automne 2003.

métiers dans la médecine ou l'ingénierie. C'est dans ce contexte que Thày élaborera un programme d'études plus pertinent, à même de répondre aux besoins des jeunes moines et moniales bouddhistes et leur offrant pour la première fois un diplôme comparable à ceux délivrés dans le cadre de l'enseignement non confessionnel.

C'est ainsi qu'à partir de l'été 1954, Thày devient le directeur pédagogique de l'Institut bouddhique Ân Quang⁵⁹. « J'ai donc organisé une série de réunions avec des centaines de jeunes moines et moniales ainsi que d'autres personnes, et nous avons créé un climat d'espoir, de confiance et d'amour. Le patriarche de l'Association générale des bouddhistes du Viêt-nam est venu à nos réunions écouter les jeunes moines et moniales exprimer leurs plus profonds espoirs en vue de renouveler le bouddhisme dans notre pays⁶⁰ ». Thày propose un nouveau cursus à l'Institut Ân Quang associant pour la première fois les études bouddhiques traditionnelles et des cours de science, de mathématiques, de philosophie occidentale, de langues étrangères, d'histoire, de littérature et d'écriture créative. Le nouveau diplôme délivré par l'Institut Ân Quang équivaut désormais à ceux délivrés par les

⁵⁹ Thày avait commencé à enseigner au niveau intermédiaire à l'Institut Ân Quang en 1953, à l'époque où il partageait son temps entre Đà Lạt et Saigon.

⁶⁰ Thích Nhất Hạnh, *L'Esprit d'amour*, *op. cit.*, p. 80. Cette citation corrige une erreur figurant dans le texte initialement publié (au lieu d'« Église bouddhique unifiée », lire « Association générale des bouddhistes du Viêt-nam »).

établissements non confessionnels. Thầy contribue également à la création d'une Association des étudiants pour la culture et la communication, qui commence à publier une revue hebdomadaire : *Sen Hái Đầu Mùa* [« Les Premiers lotus de la saison »]. Il sait que « la tâche qui consiste à reformer le bouddhisme exige une révolution dans les enseignements et dans les règles des instituts d'études bouddhiques. Dès lors qu'un nombre suffisant de bons étudiants sont formés, une véritable réforme du bouddhisme est possible⁶¹. » Thầy expérimente un nouveau style de cours en réorganisant chaque aspect du cursus, des pratiques et de la façon de vivre des moines. Pour égayer les cours, il leur apprend des chants populaires et de nouveaux chants bouddhiques et les emmène parfois même camper à la plage⁶². Il leur demande d'abattre les murs des chambres des jeunes moines afin que les quarante étudiants vivent ensemble dans un grand dortoir, clair et spacieux⁶³. Comme Thầy s'en souviendra plus tard : « C'était

⁶¹ Thích Nhất Hạnh, *My Master's Robe*, *op. cit.*

⁶² Sous l'occupation française, des bouddhistes laïcs avaient créé un Comité d'études bouddhiques et de perfectionnement moral (Thanh Niên Phật Học Đức Dục) qui s'était donné pour mission de moderniser le bouddhisme face à l'avancée du catholicisme. Ils ont introduit le chant auprès des fidèles bouddhistes et créé un hymne pour leur association en 1940. Thầy a enseigné cet hymne et d'autres chants à ses étudiants à l'Institut Ân Quang.

⁶³ Voici le slogan qui était inscrit sur les murs pour inspirer les étudiants : *Học tăng là sức sống của đạo pháp đang lên* [« Les étudiants sont la force vive du bouddhisme florissant »]. Voir les mémoires non publiés de Thích Trí Không : *Những Năm Tháng Theo Thầy : Hòa hợp chúng* et *Học tăng là sức sống của đạo pháp đang lên*.

très stimulant de pouvoir enfin proposer ce dont j'avais rêvé depuis si longtemps⁶⁴ ».

Thầy enseigne à ses étudiants les fondements du bouddhisme, l'histoire du bouddhisme et la littérature vietnamienne, ainsi que l'écriture créative et la poésie. Il invite des enseignants à venir donner des conférences, notamment le Vén. Yan Pou (Diễn Bồi, en vietnamien], venu de Chine, et frère Ananda Mangala, d'Inde. Il enseigne aux jeunes moines et moniales la poésie de Victor Hugo et les encourage à apprendre le français. Tous les matins, à huit heures, ils suivent le cours de français diffusé sur la chaîne de radio *Pháp Á* [« France-Asie »]⁶⁵, mais Thầy s'aperçoit très vite que leur français n'est pas à la hauteur et qu'il faudra modifier le programme d'études en conséquence. Thầy commence également à traduire des textes chinois en vietnamien contemporain poétique. Son cours de littérature vietnamienne, qu'il est l'un des premiers à donner, rencontre un vif succès. Il commente la poésie bouddhique et des *gāthā* en vietnamien et en sino-vietnamien et présente les *sutrā* du Mahāyāna à la lumière de leurs qualités littéraires⁶⁶. Thầy encourage ses étudiants à avoir des

⁶⁴ Thích Nhất Hạnh, *L'Esprit d'amour*, *op. cit.*, p. 81.

⁶⁵ Mémoires non publiés de Thích Trí Không. Thầy demande aux éditeurs de fournir des manuels gratuits aux jeunes moines. C'est pour eux une nouvelle façon d'apprendre le français qui leur plaît beaucoup, mais la grammaire est trop difficile et beaucoup abandonneront.

⁶⁶ Mémoires non publiés de Thích Trí Không. Ils étudient les poèmes des maîtres zen des dynasties des Trần et des Lý, notamment le maître zen Vạn Hạnh, ainsi que les *gāthā* de maître Guishan.

discussions informelles sur le bouddhisme, la littérature française et la situation au Viêtname⁶⁷. Il commence également à enseigner aux étudiants les plus avancés de l'Institut la philosophie occidentale, notamment à travers les œuvres de Hegel, Nietzsche, Sartre et Camus, afin qu'ils puissent, lorsqu'ils enseigneront, répondre aux questions d'intellectuels contemporains⁶⁸.

C'était pour ses étudiants une toute nouvelle façon d'enseigner, très différente de celle qui prévalait dans les instituts d'études bouddhiques traditionnels. Thầy cherchait en effet à les inspirer et non à exercer son autorité. L'un deux se remémorera : « Thầy était un jeune enseignant enthousiaste, plein de douceur, sensible, serein, d'une grande maturité et aux manières raffinées. Il ne s'est jamais énervé contre l'un d'entre nous et il ne nous a jamais critiqués⁶⁹. » Thầy insiste toutefois pour que ses étudiants apprennent par cœur tous les *sutrā*, poèmes ou textes qu'ils étudient, afin que ceux-ci s'inscrivent dans leur conscience. Il les aide également à élargir leur vocabulaire et à développer leurs capacités. À l'époque, les instituts d'études bouddhiques traditionnels enseignent le chinois classique et le sino-vietnamien, mais Thầy, désireux de former la nouvelle génération de moines à la beauté et à la force de la langue vietnamienne, leur apprend à écrire avec éloquence en vietnamien contemporain. Bon nombre de ses

⁶⁷ Mémoires non publiés de Thích Trí Không.

⁶⁸ Thích Huyền Vi et Thích Thanh Từ ont suivi ce cours.

⁶⁹ Mémoires non publiés de Thích Trí Không.

élèves à l'Institut Ân Quang deviendront à leur tour des érudits et des enseignants⁷⁰.

Alors qu'il vient d'être nommé directeur pédagogique à l'Institut Ân Quang, Thầy s'inscrit comme étudiant à la faculté de lettres de l'université de Saïgon qui vient tout juste d'ouvrir ses portes. Comme bien d'autres étudiants en cette période troublée, Thầy choisit de s'inscrire sous le nom d'emprunt « Nguyễn Xuân Bảo »⁷¹. La première promotion de l'université compte de nombreux étudiants talentueux, parmi lesquels Doãn Quốc Sỹ et Lý Quốc Sinh, qui deviendront plus tard des intellectuels renommés. Thầy prend souvent sa bicyclette pour aller enseigner à l'université et rentrer le soir à l'Institut Ân Quang où il donne encore des cours. Un jour, il découvre à sa grande surprise que son livre sur la logique bouddhique sert de support pédagogique dans un des cours auxquels il assiste à l'université⁷². Thầy achève ses études universitaires et obtient une licence en français et en littérature vietnamienne, tout en continuant de publier ses propres poèmes, articles et ouvrages⁷³. Thích Trí Không, qui était alors l'un des élèves de Thầy, a fait un récit détaillé de ses années d'études auprès de Thầy à l'Institut Ân Quang dans les années 1950⁷⁴. Il se souvient que Thầy leur apprenait à ne pas croire tout ce qu'ils

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Xuân Bảo signifie « Trésor de printemps ».

⁷² *Đông Phương Luận Lý Học* [« La logique orientale »], publié en 1951.

⁷³ Mémoires non publiés de Thích Trí Không.

⁷⁴ Mémoires non publiés de Thích Trí Không.

entendaient à la radio et à ne jamais chercher à imposer leurs opinions à autrui. Thầy encourageait ses étudiants à réfléchir, à développer un esprit critique et à faire preuve de discernement.

En 1955, le régime du dirigeant catholique vietnamien Ngô Đình Diệm est prêt à tout pour consolider le pouvoir. Les catholiques sont favorisés, tandis que les bouddhistes sont de plus en plus réprimés et marginalisés. L'espoir d'élections démocratiques s'évanouit à mesure que les combattants du Việt-minh continuent à gagner du terrain et que le gouvernement, sous influence étrangère, fait tout ce qu'il peut pour empêcher des élections libres.

Thầy est chargé d'écrire une série de dix articles pour *Dân Chủ* [« Démocratie »]⁷⁵, un journal politiquement neutre, dans lesquels il s'emploiera à montrer que la force de l'héritage bouddhique vietnamien et le bouddhisme n'ont rien d'obsolète ou de dépassé, contrairement à ce qui se dit souvent. C'est ainsi dans le tumulte et les tensions provoquées par la division du pays que la vision de Thầy pour un bouddhisme engagé prend corps. Publiés à la Une du journal sous le nom d'emprunt Thạch Đức et avec pour titre *Đạo Phật Qua Nhận Thức Mới* [« Le bouddhisme dans une nouvelle perspective »], les articles osés de Thầy proposent une nouvelle voie à suivre sur le plan de la démocratie, de la liberté, de droits de l'homme, de la religion et de l'éducation. Ils provoquent une onde de choc dans tout le

⁷⁵ Selon les documents privés de Thích Nhất Hạnh, ces articles ont été publiés en 1958.

pays⁷⁶. Le dixième et dernier article est une critique bouddhiste audacieuse de la doctrine du « personnalisme » – l’alternative au libéralisme et au communisme que tout fonctionnaire est tenu de suivre dont se revendique le président Diệm. Publiée en février 1957 par l’Association des Instituts d’études bouddhiques du Viêt Nam du Sud, cette série d’articles ouvrira la voie à une solution à la fois vietnamienne et bouddhiste pour aider le pays à sortir de la tourmente dans laquelle il est plongé⁷⁷.

En 1955, Thầy revient pour la première fois à Hué pour se rendre dans son temple racine et auprès de sa famille qu’il n’a pas revue depuis sept ans. Il est chaleureusement accueilli à son temple racine et l’Institut Báo Quốc l’invite à prendre la parole devant les étudiants. Thầy a aussi l’immense plaisir de rendre visite à ses parents. Ce sera la dernière fois qu’il verra sa mère en bonne santé⁷⁸.

En 1956, alors que Thầy a gagné en reconnaissance et en notoriété, la toute jeune Association générale des bouddhistes du Viêt Nam le nomme rédacteur en chef de sa revue *Phật Giáo Việt Nam* [« Le bouddhisme vietnamien »] lors de sa deuxième assemblée générale. Thầy utilise une

⁷⁶ Enseignement sur le Dharma donné à Hanoi le 6 mai 2008.

⁷⁷ Thạc Đức, *Đạo Phật Qua Nhận Thức Mới* (1957), publié par Hội Phật Học Nam Việt. [« Association bouddhiste nationale du Viêt Nam du Sud »]. Les cinq mille exemplaires du premier tirage se sont écoulés très rapidement. Source : mémoires non publiés de Thích Trí Không.

⁷⁸ Documents privés non publiés de Thích Nhất Hạnh.

douzaine de pseudonymes pour signer des articles sur l’histoire du Viêtnam, la littérature internationale (notamment Tolstoï, Albert Camus et Victor Hugo), la philosophie, les textes bouddhiques, l’actualité du bouddhisme, des entretiens, des nouvelles et même de la poésie populaire, ne ménageant pas ses efforts pour promouvoir la réconciliation et un esprit d’unité entre les différents groupes bouddhistes du Nord et du Sud⁷⁹. Il approfondit ses recherches sur l’histoire du Viêtnam afin de proposer une solution qui soit véritablement vietnamienne, en s’appuyant sur le rôle majeur que le bouddhisme a joué au cours des dynasties des Lý et des Trần, entre les XI^e et XIII^e siècles, ce qui l’avait tant inspiré quand il était un jeune moine. Alors que le catholicisme et les influences étrangères gagnent du terrain, cette revue bouddhiste devient une voix importante de la culture et de la tradition spirituelle vietnamiennes, au point qu’on la trouve même dans les librairies générales et les kiosques à journaux, ce qui est plutôt

⁷⁹ Il utilise notamment comme pseudonymes : Hoàng Hoa (poésie), Thạch Đức (philosophie, bouddhisme engagé, actualités du bouddhisme et réconciliation), Nguyễn Lang (histoire du bouddhisme), Dã Thảo (renouvellement du bouddhisme, rôle du bouddhisme dans la société, influence du bouddhisme sur la philosophie occidentale, critique des institutions bouddhistes), Tâm Kiên (poésie populaire moderne), Minh Hạnh (commentaire littéraire, littérature française, critiques culturelles), Phương Bối (bouddhisme profond, message à la jeunesse), B’su Danglu (renouvellement du bouddhisme), Tuệ Uyển (éthique bouddhique) et Minh Thư et Thiều Chi (bouddhisme, actualités du bouddhisme, entretiens avec des moines de haut rang). En tant que rédacteur en chef de revues et de revues, il signe Nhất Hạnh, de même pour ses commentaires d’écrits bouddhiques et plusieurs poèmes.

inhabituel à l'époque ⁸⁰. En tant que rédacteur en chef de cette revue diffusée dans tout le pays, Thày s'emploie à consolider les efforts visant à unifier les différentes branches du bouddhisme au Viêtnam au sein d'une seule et même congrégation, ceci afin de les protéger et de les aider à faire face aux menaces et à la répression dont ils sont l'objet de la part des forces politiques. La revue est un succès et Thày devient une personnalité de premier plan. Alors même que ses idées quant à la façon dont le bouddhisme vietnamien pourrait contribuer à sortir le pays d'une situation qui ne cesse de se détériorer sont à bien des égards en avance sur son temps, il échoue toutefois à unifier les différentes branches du bouddhisme dans le pays en raison de la résistance que lui opposent la hiérarchie bouddhiste conservatrice et bon nombre de laïcs qui ne sont pas prêts à accepter cette vision d'un nouveau genre de bouddhisme⁸¹.

Alors que la situation dans le pays évolue très rapidement, Thày apprend que sa mère ne va pas bien et que son état s'est aggravé. Thày et son frère An la ramènent chez eux à Đà Lạt où elle est prise en charge médicalement. Le frère aîné de Thày, Thích Giải Thích (Nho), se joint à eux, ainsi que leur sœur aînée. La mère de Thày décédera le jour de la pleine lune du neuvième mois lunaire de 1956, en présence de ses quatre enfants. Thày écrit alors dans son journal : « Le plus grand malheur de ma vie est arrivé ! » Comme il le fera

⁸⁰ Mémoires non publiés de Thích Trí Không.

⁸¹ Thích Nhất Hạnh, *L'Esprit d'amour*, *op. cit.*, p. 81.

remarquer plus tard : « Même très âgé, celui qui perd sa mère a toujours l'impression qu'il n'est pas suffisamment mûr. Il se sent seul, délaissé, aussi malheureux qu'un petit orphelin⁸². »

Une communauté expérimentale

Vers la fin de l'année 1956, Thầy passe de plus en plus de temps à B'lao, un hameau situé dans les hauts plateaux du centre du pays où l'on cultive le thé, à environ deux cents kilomètres au nord-est de Saigon, sur la route de Đà Lạt. La division du pays, la mort de sa mère, le fait que la hiérarchie bouddhiste se soit opposée à ses efforts visant à unifier les différentes branches bouddhistes et à renouveler le programme d'études de l'Institut Ân Quang, tout cela finit par le miner.

C'est ainsi à Công Hinh, un autre nom de B'lao, que Thầy décide de venir s'installer au temple Phước Huệ, qui est aussi le siège de la congrégation bouddhiste locale⁸³. Il se retire alors dans une petite hutte au toit de chaume qu'il a construite au milieu des plantations de théiers sur les terres du temple, une

⁸² Thích Nhất Hạnh, *Bông Hồng Cài Áo* (connu en anglais sous le titre *A Rose for Your Pocket* et, en français, sous le titre *Une Fleur rouge à votre boutonnière*). Ce texte signé de son nom, Nhất Hạnh, a été publié pour la première fois en vietnamien en 1962 dans le bulletin d'information bouddhiste *Le Lotus*, avec comme titre *Nhìn kỹ Mẹ* [« Regarde profondément ta mère »]. Il a été publié la même année aux éditions Lá Bối sous le titre *Bông Hồng Cài Áo*.

⁸³ Ce village est aujourd'hui la grande ville de Bảo Lộc, et le temple Phước Huệ un temple prestigieux situé au cœur de la ville.

petite hutte toute simple située au bout d'un sentier, où il n'y a qu'un lit, une table et des piles de livres. Le climat à B'lao, légèrement plus chaud et plus doux qu'à Đà Lạt, offre à Thầy des conditions favorables pour écrire et effectuer des travaux de recherche, loin de l'agitation de Saigon et des luttes de pouvoir au sein de la hiérarchie bouddhiste qui fait barrage à la nouvelle génération. À B'lao, c'est tout juste si, de temps à autre, on entend le moteur d'une voiture vrombir au loin sur la route principale. Le temple n'a pas l'électricité et dispose d'un petit générateur pour éclairer une douzaine d'ampoules électriques pendant quelques heures, le soir⁸⁴.

Thầy rêve de créer une communauté monastique sur les hauts plateaux et il sera très vite rejoint par plusieurs jeunes frères monastiques de l'Institut Báo Quốc ainsi que par des étudiants de l'Institut Ân Quang. Il met ainsi en place un programme d'études et de pratique pour les moines qui sera aussi ouvert aux pratiquants laïcs des environs. Ils se réveillent à quatre heures du matin et commencent leur journée par une séance de méditation assise et des chants. Ils suivent des cours et étudient le matin. C'est depuis B'lao que Thầy écrira et publiera pendant deux ans des articles pour *Phật Giáo Việt Nam*, tout en donnant des cours aux jeunes moines. En fin d'après-midi ou en début de soirée, Thầy se joint parfois aux

⁸⁴ Mémoires non publiés de Thích Trí Không. Thầy avait une ampoule dans sa hutte ; il y en avait une dans la salle d'étude, une dans la salle de méditation, une dans la cuisine, une dans la salle consacrée à l'autel et une autre à la porte d'entrée.

étudiants pour faire une partie de ping-pong. Il lui arrive même de jouer au football sur le grand terrain situé à l'arrière du bâtiment, ce qui était alors très osé, les moines au Viêt Nam n'étant pas censés faire du sport⁸⁵. Leur journée se termine par une séance de méditation assise et des chants dans le temple.

Thầy tient à donner aux moines la possibilité de se former dans un esprit d'études et de travaux autodirigés, dans un endroit inspirant et régénérant proche de la nature. Son souhait est que les jeunes moines fassent preuve de curiosité en ayant envie d'apprendre par eux-mêmes et pour eux-mêmes, et pas seulement pour réussir leurs examens et obtenir un diplôme. « Nous voulions offrir un tout nouveau bouddhisme », se souviendra-t-il. « Un bouddhisme capable d'agir comme un radeau pour sortir le pays entier de la situation désespérée des conflits, des divisions et de la guerre⁸⁶. » Thầy attend des moines qu'ils cultivent leur propre discernement, leur propre vision profonde et leur propre éveil, et non qu'ils aient une « foi aveugle » dans la doctrine bouddhique⁸⁷. Il apprend aux jeunes moines à se familiariser avec des sujets qui ne relèvent pas du bouddhisme – comme la science, l'histoire et la littérature –, mais pourront leur servir d'« outils » dans le cadre

⁸⁵ Voir "[The Magical Sound of the Sitar](#)", une lettre que Thầy a adressée à ses disciples le 13 octobre 2009, et les mémoires non publiés de Thích Trí Không.

⁸⁶ Thích Nhất Hạnh, *Et maintenant, je vois*, *op. cit.*, p. 47.

⁸⁷ C'est très probablement à B'lao que Thầy a écrit son poème « Je dirai que je veux tout », publié dans Thích Nhất Hạnh, *Une Flèche, deux illusions*, *op. cit.*, p. 196.

de leur étude du bouddhisme⁸⁸. Il leur enseigne l'histoire de la pensée bouddhique, l'évolution des différentes écoles bouddhiques et les principaux textes des écoles anciennes du bouddhisme indien, notamment les courants des Therāvadin et des Sarvāstivadin⁸⁹. Des professeurs d'université et des lettrés viennent de Saigon passer plusieurs semaines à l'Institut, se joindre aux discussions et aux marches et savourer pleinement la sérénité et le charme d'une vie simple.

De temps à autre, Thầy emmène ses étudiants à Dijiring rendre visite à une sœur âgée, sœur Diệu Âm, et partager un repas avec elle. Il leur arrive aussi de randonner dans la forêt toute proche de Đại Lão qui recèle de nombreuses rivières et cascades et de merveilleux endroits pour écouter le bruit de l'eau et le chant des oiseaux⁹⁰. Les moines emportent de quoi pique-niquer puis, après avoir mangé, ils s'allongent sur les

⁸⁸ À l'Institut Ân Quang, Thầy avait déjà lu *Bản báo cáo của một nhà khoa học đã từng nghiên cứu Kinh điển Phật giáo* [« Regarder le bouddhisme à travers la science »] de Wang Zhi Biao [CH.] et Uông Trí Biếu [VIET.], un ouvrage offrant une nouvelle perspective sur la complémentarité entre la méthode scientifique et la contemplation et la pratique dans le bouddhisme.

⁸⁹ Par exemple, le *Traité sur la roue des propositions des différentes écoles* [SK. *Samaya bhedoparacanacakra*] de Vasumitra ; les *Points de controverse* [SK. *Kathāvatthu*] de l'*Abhidhammapiṭaka* de l'école therāvadin ; le *Traité sur les Douze Portes* de Nagarjuna ; l'*Abhidharmakosabhasyam* [« Autocommentaire du Trésor de l'Abhidharma »] de Vasubhandu et le *Nagāsenabhikṣusutrā* [« Réponses de Nagāsenā »] aux questions posées par le roi indo-grec Ménandre, originaire de Bactriane, environ 150 av. J.-C.]. Source : mémoires non publiés de Thích Trí Không.

⁹⁰ Les cascades Bobla, Liên Khàng, Nugar et Pongour.

rochers d'une petite crique pour se reposer. Thây les invite à chanter des chansons et à apprécier le ciel et les nuages pour se détendre et se ressourcer. Ils s'aventurent parfois au plein cœur de la forêt où ils écoutent Thây leur raconter des histoires, réciter des poèmes ou évoquer sa vision pour l'avenir du pays. Thây leur demande parfois de s'asseoir en cercle et de prendre des notes.

Dans sa petite hutte entourée de théiers, Thây fait un rêve dans lequel il voit sa mère. Il réalise alors pour la première fois qu'« être » et « non-être » sont avant tout des idées. Dans son rêve, la mère de Thây est « jeune, pleine de vie, joyeuse et belle, avec de longs cheveux noirs⁹¹ ». « Elle était comme elle a toujours été et je lui ai parlé d'une façon tout à fait naturelle, sans la moindre trace de douleur. [...] Cette nuit-là, vers une heure du matin, je me suis réveillé et mon chagrin n'était plus là. J'ai compris que l'idée d'avoir perdu ma mère n'était qu'une idée. Et puisque j'avais été capable de voir ma mère dans mon rêve, j'étais capable de la voir partout. En sortant dans le jardin inondé par la lune, j'ai ressenti cette lumière comme la présence de ma mère. Ce n'était pas juste une pensée. En vérité, je pouvais voir ma mère partout et tout le temps. » [...] « Cette nuit-là, j'ai réalisé que la naissance et la mort de ma mère n'étaient que des concepts, et non la vérité. La réalité de ma mère était au-delà de la naissance et de la mort. Elle

⁹¹ Thích Nhất Hạnh, *Une Flèche, deux illusions*, op. cit., p. 135, note à propos d'un poème composé plus tard à propos du jour où sa mère est morte « Ce lointain matin d'automne ».

n'existait pas à cause de la naissance et elle n'avait pas cessé d'exister à cause de la mort. [...] Ceci n'est pas de la philosophie. Je ne fais qu'énoncer la vérité⁹². »

En 1957, Thầy et ses amis trouvent un terrain de trente hectares à vendre au cœur de la forêt de Đại Lão, dans un lieu paisible situé non loin du village de Montagnards de B'su Danglu, à une dizaine de kilomètres de B'lao et du temple Phước Huệ⁹³. En janvier 1958, ils commencent à défricher le terrain et érigent au cours de l'été plusieurs structures en bois très simples. Le maître zen Thích Thanh Từ les rejoint et la communauté lui construira une hutte sur la colline où il demeurera jusqu'en 1961⁹⁴. Thầy se rend à Saigon en quête de fonds, où il parvient à vendre le manuscrit d'un nouveau livre sur la psychologie bouddhique, ce qui lui rapporte douze mille dongs⁹⁵. C'est suffisant pour construire une petite hutte et un bâtiment tout en longueur avec un toit en tôle ondulée destiné à accueillir trois pièces : une bibliothèque, une salle de méditation avec un autel et une salle à manger.

⁹² Thích Nhất Hạnh, *Feuilles odorantes de palmier, Journal 1962-1966, op. cit.*, p. 105 et 106.

⁹³ Ce terrain a été acheté à K'Briu et à K'Brôi, le 7 août 1957.

⁹⁴ Thích Nhất Hạnh, *Feuilles odorantes de palmier, op. cit.*, p. 42-47. Il a été contraint lui aussi de quitter les lieux en 1961, et s'est attaché à revitaliser l'école de méditation Truc-lâm [« Forêt de bambous »] fondée par le roi Trần nhân Tông qui vécut au XIII^e siècle sous la dynastie des Trần.

⁹⁵ *Duy Thúc Học* [« Étude de la *Vijñānavāda* »], publié en 1958 par Phật Học Đường Nam Việt avec un premier tirage de deux mille exemplaires, sous le pseudonyme « professeur Thạch Đức ».

Cette nouvelle terre est recouverte d'une végétation luxuriante. On y trouve des ruisseaux limpides et de beaux sentiers pour pratiquer la marche méditative. Thầy et ses amis appellent cette nouvelle communauté *Phuong Bói* [« Feuilles odorantes de palmier »], en souvenir de la hutte dans laquelle vivait Thầy dans les plantations de thé du temple Phước Huệ. « Phuong Bói nous offrait ses collines indomptées comme un énorme et doux berceau, couvertes d'herbes et de fleurs sauvages. Ici, pour la première fois, nous nous trouvions à l'abri de la dureté du monde », se remémorera Thầy⁹⁶. « C'était un refuge parfait pour une petite communauté – un lieu pour lire, écrire, méditer et contempler, baignant dans la paix et la tranquillité de la forêt majestueuse. » Phuong Bói a aussi quelque chose de sauvage et de revigorant. Thầy écrira ainsi dans son journal qu'il sentait « cet homme de la tribu des Montagnards qui se réveillait en moi⁹⁷ ». Il leur arrive de voir des tigres, d'être frappés par des orages ou de rester éveillés toute la nuit quand leur parviennent des sons lugubres provenant des profondeurs de la forêt. De temps à autre, Thầy part courir et pousse des cris pour se prouver à lui-même qu'il est libre, libre de vivre de façon intense et authentique, en étant proche de la nature et nourri par une énergie puissante de fraternité, de camaraderie et d'aspiration commune⁹⁸. Avec ce nouveau rêve d'un « centre de pratique rural », Thầy

⁹⁶ Thích Nhất Hạnh, *Feuilles odorantes de palmier*, *op. cit.*, p. 27.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 31.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 37.

s'affranchit définitivement des formes du temple bouddhiste traditionnel, avec ses cérémonies et ses rituels, et crée un environnement exclusivement dédié à la pratique spirituelle, à l'étude, à la guérison, à la musique, à la poésie et au développement de la communauté. Thầy et ses amis apprécient la méditation assise au petit matin, la méditation du thé l'après-midi et la méditation assise le soir. Phuong Bói devient un modèle expérimental visant à renouveler et à revitaliser le bouddhisme. Très peu en ont eu l'intuition à l'époque, mais Phuong Bói allait devenir un modèle pour les nombreux « centres de pratique de la pleine conscience » que Thầy a établis dans le monde à la fin du siècle dernier.

À Phuong Bói, Thầy et ses amis moines restent très actifs. Outre le temps qu'il passe à explorer la forêt ou à réciter des poèmes, Thầy « consacre des heures et des heures à étudier, à discuter et à écrire sur un nouveau « bouddhisme engagé ». Comme il s'en souviendra, « Je travaillais aussi dur qu'il m'était possible⁹⁹ ». Il effectue de nombreux déplacements pour enseigner et assumer ses fonctions de rédacteur en chef de *Phật Giáo Việt Nam*. En 1958, malgré tous ses efforts, le financement de la revue est finalement interrompu deux ans seulement après la parution du premier numéro. Thầy sait bien qu'il ne s'agit pas uniquement d'un problème de manque de fonds, mais que c'est aussi une façon pour la hiérarchie bouddhiste d'opposer une forme de résistance à ses articles audacieux. Il a le sentiment d'avoir échoué à renouveler et à

⁹⁹ *Ibid.*, p. 59.

unifier le bouddhisme vietnamien¹⁰⁰. Face à ce revers, pleurant toujours la mort de sa mère et vivant mal la division douloureuse du pays, Thầy tente de s'accrocher comme il peut. Il tombe malade, tellement malade qu'il a failli en mourir¹⁰¹. Au mois d'octobre 1958, il sera hospitalisé pendant près d'un mois à l'hôpital Grall, à Saigon, où il sera pris en charge par des médecins français¹⁰². C'est son disciple Thích Trí Không qui l'accompagne comme assistant. Thầy mettra du temps à récupérer. Il ira se reposer chez un ami laïc de Saigon qui lui a proposé de venir chez lui pour lui éviter d'être trop dérangé par les trop nombreux visiteurs du temple¹⁰³.

C'est une époque extrêmement difficile pour Thầy. Son corps est faible et il souffre d'insomnie chronique. Même les

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 58. « Ne sachant que faire de nous, la hiérarchie avait décidé de nous faire taire. Pendant huit années, nous avons essayé de prêcher la nécessité d'un bouddhisme humaniste et d'une Église bouddhique unifiée pour tout le Viêt-nam, Église qui serait capable de répondre aux besoins du peuple. Nous avons semé nos graines en dépit des plus rudes oppositions et, en attendant qu'elles prennent racine, il nous a fallu supporter de fausses accusations, la haine, la malhonnêteté et l'intolérance. Pourtant, nous n'avons jamais cessé d'espérer. »

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 15.

¹⁰² Thầy avait déjà eu des soucis de santé l'année précédente, en 1957, qui l'avaient conduit à passer un mois à l'hôpital Grall, à Saigon, pour traiter des problèmes sur le plan digestif, pulmonaire et cardiaque. Thầy et ses compagnons de route avaient très peu de moyens à l'époque, en tout cas pas assez pour se procurer les médicaments dont Thầy avait besoin. Quand le frère de Thầy avait un peu d'argent, il le mettait de côté pour payer la tombe de leur mère.

¹⁰³ Mémoires non publiés de Thích Trí Không.

médecins ne parviennent pas à l'aider et son moral n'a jamais été aussi bas. Thây décrira ensuite cette période comme un moment de profonde dépression¹⁰⁴. Il a toutefois l'intuition que s'il parvient à maîtriser sa pleine conscience de la respiration et de la marche, il pourra vraiment guérir. C'est en faisant face aux immenses difficultés qu'il rencontre au cours des années 1950 que Thây approfondit ainsi sa pratique personnelle et trouve la force spirituelle dont il a besoin pour aller de l'avant. Alors qu'il était un jeune moine, Thây avait étudié la méthode qui consiste à compter et à suivre la respiration et avait été initié à la pratique de la marche lente (VIET. *kinh hành*). Mais à l'époque, au Viêtname, on ne faisait qu'étudier la théorie de la méditation dans les instituts d'études bouddhiques, sans apprendre comment appliquer la pratique de la méditation à sa propre guérison. C'est ainsi que Thây, alors qu'il était en proie à une profonde souffrance, a dû découvrir par lui-même une manière de méditer pour panser ses propres blessures. Il

¹⁰⁴ Enseignement donné au Village des Pruniers le 20 juin 2014 : « [...] Après la mort de ma mère, avec la division du pays et la guerre qui continuait, j'ai fait une dépression... Les médecins n'ont pas pu m'aider. C'est grâce à la pratique de la marche consciente et de la respiration consciente que j'ai pu me guérir moi-même. [...] Quand vous pratiquez l'assise ou la marche, vous savez si votre respiration vous aide ou non à guérir. Dès l'instant où vous inspirez, vous voyez la guérison opérer. Et quand vous marchez, si chaque pas vous apporte du bonheur et de la joie, cela vous fait du bien, cela vous guérit et vous le savez. Si vous êtes en dépression, je sais que vous pouvez vous transformer en respirant et en marchant ainsi pendant toute une semaine. C'est la pratique de l'arrêt et de la guérison – arrêter de courir, arrêter de se laisser emporter. Vous résistez, vous ne voulez pas être emporté ; vous voulez vivre votre vie, et vous savez en votre for intérieur comment y parvenir. »

expérimente alors une nouvelle méthode permettant d'associer plus naturellement sa respiration et ses pas pendant la marche et, au lieu de compter uniquement les respirations, il compte ses pas en suivant sa respiration. Cette concentration lui permet d'embrasser tendrement sa douleur et son profond désespoir sans se laisser emporter par des émotions fortes. « Avec la pratique de la respiration consciente », expliquera Thày, « j'ai réussi à m'en sortir¹⁰⁵. » Il avait commencé cette pratique à l'institut Ân Quang, il l'a poursuivie à B'lao et à Phương Bôi, puis à l'université de Princeton, aux États-Unis, et n'aura de cesse au cours des décennies suivantes d'approfondir sa compréhension des *sūtra* sur la méditation et la respiration¹⁰⁶. Comme il l'écrira dans son journal, « Maintenant, je comprends que la vérité et la vertu doivent être accompagnées de la force... La vérité sans la force ne peut se maintenir¹⁰⁷ ».

Désormais connu pour son travail de rédacteur en chef de *Phật Giáo Việt Nam*, Thày est invité au printemps 1959 à participer au Japon à la conférence internationale du Wesak pour célébrer l'anniversaire du Bouddha. Il est chargé de prononcer une allocution qui sera son premier discours public en anglais¹⁰⁸. Au cours de ce voyage, Thày aura une nouvelle fois des problèmes de santé et sera hospitalisé à Tokyo. Il

¹⁰⁵ Session de questions-réponses au Village des Pruniers du 25 juillet 2013.

¹⁰⁶ Documents privés non publiés de Thích Nhất Hạnh.

¹⁰⁷ Thích Nhất Hạnh, *Feuilles odorantes de palmier*, *op. cit.*, p. 58 et 59.

¹⁰⁸ Les célébrations du « Jayanti du Bouddha » ont eu lieu à Tokyo du 27 au 31 mars, et Thày a prolongé son séjour jusqu'en mai.

continue à pratiquer la pleine conscience de ses pas et de sa respiration dans les couloirs de l'hôpital, s'entraînant ainsi à rester concentré sur sa respiration et à relâcher ses angoisses. Quand il rentre au Viêt Nam à la mi-mai, il prend la décision de voyager plus souvent hors du Viêt Nam et se donne un an pour apprendre à parler l'anglais couramment. Au Japon, Thầy a entendu parler des grandes collections d'écrits bouddhiques qui sont conservées dans des bibliothèques à l'étranger. Avec l'aide d'un moine vietnamien qui vient de rentrer des États-Unis, il fait alors une demande de bourse à l'ambassade des États-Unis¹⁰⁹.

En novembre 1959, lors d'une série de conférences hebdomadaires qu'il a commencé à donner aux étudiants de l'université de Saïgon, au temple Xá Lợi, Thầy rencontre de nombreux jeunes qui souhaitent lui apporter leur aide. Parmi eux se trouve Cao Ngọc Phương, une jeune étudiante en biologie qui deviendra l'un de ses « treize cèdres », un groupe de jeunes gens engagés et passionnés qui étudieront avec lui et soutiendront sa vision d'un bouddhisme modernisé. Phương, qui mène déjà des actions pour venir en aide aux plus démunis dans les bidonvilles de Saïgon demande à Thầy d'élaborer des pratiques spirituelles pour les aider dans leurs interventions. Il accepte de relever le défi, et c'est en guidant Phương et les

¹⁰⁹ « Il avait entendu dire qu'il y avait aux États-Unis plus d'une centaine de bibliothèques recelant de précieuses collections de livres religieux, y compris des textes bouddhiques en chinois, en sanskrit et en pāli. » Voir sœur Chân Không, *La Force de l'amour*, op. cit., p. 59.

autres « cèdres » pour mener à bien leurs programmes de travail social, d'éducation et de secours que l'enseignement de Thầy trouve pour la première fois son application pratique et son champ d'action. Comme Thầy l'observera plus tard : « Ce n'était pas facile, parce que la tradition ne proposait pas d'emblée un bouddhisme engagé. Nous avons dû le faire nous-mêmes¹¹⁰ ». Phương, qui sera sa principale collaboratrice pendant plus de soixante ans, est connue sous le nom de sœur Chân Không. Elle est aujourd'hui une enseignante renommée et très appréciée.

Un ami de Thầy qu'il a connu à l'Institut Báo Quốc, le Vén. Đức Tâm, lui propose d'écrire une nouvelle série de dix articles intitulée *Đạo Phật Ngày Nay* [« Aujourd'hui le bouddhisme »] dans laquelle il pourra développer les idées sur le « bouddhisme engagé » qu'il a commencé à présenter dans sa série d'articles publiés dans *Dân Chủ*, en 1955. Thầy s'installe alors auprès du Vén. Đức Tâm sur l'île de Cồn Hén, à Huế, pour y écrire ces articles. Thầy se souviendra plus tard que le Vén. Đức Tâm lui préparait du thé à base d'écorces de prunier et lui offrait du maïs frais, une spécialité de l'île. Le premier article sera publié dans *Dân Chủ* en mars 1961. Quelques années plus tard, cette série d'articles sera traduite et publiée en français, devenant ainsi le premier ouvrage de Thầy

¹¹⁰ Entretien publié dans le [Shambhala Sun](#) du 1^{er} juillet 2003.

publié en Occident, sous le titre *Aujourd'hui le bouddhisme*¹¹¹.

Dès 1959, l'intervention américaine au Viêt Nam s'intensifie et renforce son soutien au régime du président catholique Diệm. À la fin de l'année 1961, les combats entre les forces du Viêt-Minh et celles du Viêt Nam du Sud arrivent jusqu'à Phương Bối. Des agents de police leur ordonnent de quitter les lieux. « Un hameau stratégique, surveillé par les troupes gouvernementales, avait été construit à proximité de la grand-route », se souviendra Thầy, qui sera profondément affecté par cette perte¹¹². Deux ans plus tard, alors qu'il sera déjà loin, en train de poursuivre ses études aux États-Unis, Thầy écrira dans son journal : « Je pleure la hutte de la Joie de la méditation. Je pleure la maison des Montagnards. Je pleure chaque feuille et chaque brin d'herbe de Phương Bối. » Ce qui ne l'empêche pas d'affirmer aussi : « Nous ne perdrons jamais Phương Bối. Il est dans nos cœurs comme une réalité sacrée. Où que nous soyons, le simple fait d'entendre prononcer le nom de Phương Bối nous émeut jusqu'aux larmes¹¹³. »

Princeton et Columbia

¹¹¹ Publiée dans un premier temps en vietnamien, à Paris, en 1964, par des étudiants vietnamiens, cette série d'articles a ensuite été traduite en français par Lê Văn Hào et publiée aux éditions Lá Bối en 1965.

¹¹² Thích Nhất Hạnh, *Feuilles odorantes de palmier*, *op. cit.*, p. 60 et 65.

¹¹³ *Ibid.*, p. 67.

En 1961, Thầy bénéficie d'une bourse de recherche de la Fondation Fulbright pour lui permettre de découvrir de nouveaux horizons et de poursuivre ses études aux États-Unis. Il étudiera les religions comparées à l'université de Princeton, où il séjournera de 1961 à 1962. Avant de partir, Thầy se rend une dernière fois à Phương Bôi pour dire au revoir à frère Thanh Từ, le dernier moine qui y vit encore.

À Princeton, Thầy suit des cours sur le christianisme, l'islam et le bouddhisme chinois. C'est pour lui une période inspirante de contemplation et de guérison : l'atmosphère paisible qui règne sur le campus de Princeton n'est pas si différente de celle qu'il a connue dans les monastères¹¹⁴. Thầy peut pratiquer aussi souvent qu'il le souhaite la marche méditative le long des allées du campus. C'est à Princeton qu'il vit son premier automne, ses premières neiges et la splendeur du printemps encore frais qui succède à l'hiver. Dans la paix et le calme, les visions profondes de Thầy peuvent mûrir : « C'est là que j'ai vraiment goûté, pour la première fois, "la paix d'être heureux dans le moment présent" (en sanskrit, *dṛṣṭadharmasukhavihāra*)¹¹⁵. Thầy sait comment s'établir vraiment dans le moment présent et toucher l'esprit de l'absence de but.

Au cours de l'été 1962, alors qu'il séjourne au camp

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 69 Thầy est hébergé à Brown Hall, sur le campus de l'Union Theological Seminary.

¹¹⁵ *Ibid.*

Ockanickon, à Medford, dans le New Jersey, Thầy décrit ses « premières fleurs d'éveil » dans *Bông Hồng Cài Áo*, un petit livre à la fois simple et lyrique dans lequel il rend hommage aux mères et invite le lecteur à chérir ce qu'il a maintenant, dans le moment présent¹¹⁶. On distingue déjà dans ce texte le nouveau chemin de pratique et d'enseignement que Thầy développera au cours des années à venir. Thầy l'envoie à Cô Nhiên, l'un de ses « cèdres » au Vietnam, qui se charge aussitôt de le faire publier. C'est le premier livre en vietnamien qui propose d'appliquer la pleine conscience à la vie quotidienne, et il deviendra rapidement un best-seller.

Écrit dans une langue poétique et naturelle que même les enfants peuvent comprendre, *Bông Hồng Cài Áo* n'a pas la forme d'un enseignement bouddhique, mais plutôt d'une méditation guidée pour aider le lecteur à toucher la merveille qu'est la présence de sa mère, ici et maintenant. C'est la première fois qu'un moine bouddhiste montre que la conscience méditative peut être une énergie douce et lumineuse et nous éclairer dans notre vie de tous les jours. Le lecteur peut accéder au fruit de la méditation sans avoir à transformer son

¹¹⁶ Thích Nhất Hạnh, *Bông Hồng Cài Áo*. Ce texte signé de son nom, Nhất Hạnh, a été publié pour la première fois en vietnamien en 1962 dans le bulletin d'information bouddhiste *Le Lotus*, sous le titre *Nhìn kỹ Mẹ* [« Regarde profondément ta mère »]. Ce fut par la suite l'un des premiers livres publiés aux éditions Lá Bối. Le vénérable Thích Trí Thủ, le directeur de l'Institut Báo Quốc, a confié à Thầy qu'il avait été ému aux larmes la première fois qu'il l'avait lu. Kim Cương, un acteur et auteur dramatique connu, a écrit une pièce de théâtre à partir de ce texte et le chanteur Phạm Thế Mỹ en a fait une chanson en 1965.

cœur et son esprit en un champ de bataille, sans avoir à lutter contre la colère, la tristesse ou l'avidité. Alors qu'il était jusque-là surtout connu comme poète, rédacteur en chef et érudit bouddhiste, Thây commence avec ce livre à se faire connaître pour son bouddhisme qui est à la fois profond et accessible au plus grand nombre. Cette année-là, à l'occasion de la fête des Mères (Vu Lan, à la pleine lune du septième mois), les étudiants de Thây décident d'organiser une « fête des Roses » pour célébrer les mères en s'inspirant de ce livre¹¹⁷ qui deviendra au fil du temps partie intégrante de la culture bouddhiste au Vietnam. *Bông Hồng Cài Áo* s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires et on peut le trouver dans la plupart des foyers bouddhistes¹¹⁸. L'esprit et l'approche de *Bông Hồng Cài Áo* sont totalement nouveaux et l'on peut y voir le style particulier de Thây prendre corps. En s'exprimant de manière profonde, lyrique, authentique et intime, il propose une nouvelle approche des écrits et des enseignements bouddhiques qui sera largement adoptée, aussi bien en Asie qu'en Occident.

Voici comment Thây évoquera plus tard ces années formatrices aux États-Unis : « J'ai grandi au Vietnam. Je suis

¹¹⁷ Les « cèdres » ont recopié à la main deux cents exemplaires du livre pour la première « fête des Roses ». Chaque exemplaire était accompagné d'une rose rouge pour ceux qui avaient encore leur mère et d'une rose blanche pour ceux qui l'avaient perdue.

¹¹⁸ Les « cèdres » font publier le texte dans le bulletin d'information *Le Lotus*, et les éditions Lá Bối le republieront en 1964. C'est ainsi qu'a commencé la tradition de la « fête des Roses » pour célébrer Vu Lan au Vietnam.

devenu moine au Viêt Nam. J'ai appris et pratiqué le bouddhisme au Viêt Nam. Avant d'arriver en Occident, j'ai enseigné le bouddhisme à plusieurs générations d'étudiants. Mais je peux affirmer aujourd'hui que c'est en Occident que j'ai réalisé ma voie¹¹⁹. »

Après avoir terminé son année à Princeton, Thày prolonge son séjour aux États-Unis afin de poursuivre ses travaux de recherche à l'université de Columbia (de 1962 à 1963) où il profite autant qu'il le peut de l'immense collection d'écrits bouddhiques de la bibliothèque Butler¹²⁰. Son mentor et l'éminent professeur de religion Anton Zigmund-Cerbu, un spécialiste des religions orientales et plus particulièrement du bouddhisme maîtrisant quarante langues, dont le vietnamien et le français¹²¹. Le professeur Cerbu est une personne très facile à vivre et à l'esprit jeune. Il est pour Thày un véritable ami et un pilier qui voit son potentiel et l'encourage.

¹¹⁹ Thích Nhất Hạnh, *La Terre est ma demeure*, Pocket, 2017, p. 117.

¹²⁰ Le commentaire composé par Thày sur la *Summa Contra Gentiles* [« La Somme contre les gentils »] de saint Thomas d'Aquin a laissé une forte impression à ses professeurs. C'est en étudiant à Columbia que Thày découvre les œuvres des théologiens Karl Barth, Paul Tillich, Martin Buber et Dietrich Bonhoeffer ainsi que les ouvrages d'Allan Watts, et qu'il assiste à des conférences données par d'éminents théologiens, parmi lesquels Jacques Maritain.

¹²¹ Le professeur Anton Zigmund-Cerbu était un [spécialiste du bouddhisme](#), et l'on dit qu'il [maîtrisait 40 langues](#). Âgé de dix ans de plus que Thày, il est décédé après une opération du cœur quelques mois après le retour de Thày au Viêt Nam.

Au cours des mois de novembre et décembre 1962, Thây fait une série d'expériences spirituelles de plus en plus profondes. Il est bouleversé en lisant le récit de Dietrich Bonhoeffer, un pasteur et théologien allemand n'ayant pas hésité à critiquer ouvertement le régime nazi qui fut emprisonné puis exécuté en 1945¹²². En lisant le récit de Bonhoeffer au sujet de sa décision de quitter les États-Unis pour rentrer chez lui en Allemagne, au péril de sa vie, Thây est frappé par la description qu'il fait de ses derniers jours en prison :

[...] j'étais tenu éveillé par le ciel étoilé qui habite en chacun de nous. J'ai ressenti un élan de joie et la certitude que *je serais capable d'endurer des souffrances si grandes que je ne les aurais pas crues possibles*. Bonhoeffer est la goutte qui a fait déborder ma coupe, le dernier chaînon d'une longue chaîne, le souffle d'air qui a fait tomber le fruit mûr. Après l'expérience de cette nuit-là, je ne me plaindrai plus jamais de l'existence. [...] Tous les sentiments, les passions, les souffrances se révélaient comme autant de miracles et, pourtant, je restais bien établi dans mon corps. Certaines personnes parleraient peut-être d'expérience "religieuse", mais ce que je ressentais était complètement humain. Je savais à ce moment-là qu'il ne pouvait pas y avoir

¹²² Thích Nhất Hạnh, *Feuilles odorantes de palmier*, *op. cit.*, p. 115.

Bonhoeffer avait envisagé de prendre refuge aux États-Unis, mais très vite, il s'est dit : « Je n'aurai pas le droit de participer à la reconstruction de la vie chrétienne en Allemagne après la guerre si je ne partage pas les épreuves de cette époque avec mes compatriotes. » Il a également critiqué la réaction de l'Église face à la situation : « L'Église s'est tue alors qu'elle aurait dû crier, car le sang des innocents criait à haute voix vers le ciel. » Cité par Franklin Sherman, "Dietrich Bonhoeffer", in *Encyclopaedia Britannica* (2019).

d'illumination en dehors de mon propre esprit et des cellules de mon corps. La vie est un miracle, même dans ses souffrances. D'ailleurs, sans souffrance, la vie serait impossible¹²³. »

Voyant le courage et la détermination extraordinaires de Bonhoeffer, Thày réalise qu'il existe des *bodhisattva* ici même, sur cette Terre. Libéré de l'idée selon laquelle les *bodhisattva* sont des « êtres lointains perchés sur un piédestal », il passe les semaines suivantes à contempler tous les *bodhisattva* du *Sūtra du lotus* et se rend compte qu'il peut « reconnaître leur présence chaque jour en ceux que nous rencontrons », et que ce sera notamment le cas dans la jeune génération quand il rentrera au Viêtnam. Ses amis et ses élèves lui écrivent régulièrement pour lui donner de leurs nouvelles et lui raconter ce qu'ils ont fait pour soulager la souffrance autour d'eux. Profondément déterminé à leur apporter son soutien, Thày commence à penser au type d'enseignements et de programmes qu'il pourrait mettre en place pour leur venir en aide quand il sera de retour au Viêtnam¹²⁴.

Au printemps 1963, lors de la fête annuelle du Wesak, la répression des bouddhistes par le régime de Diệm s'intensifie

¹²³ Thày raconte sa nuit du 2 novembre 1962 (*italiques ajoutés*) dans Thích Nhất Hạnh, *Feuilles odorantes de palmier*, *op. cit.*, p. 115.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 115-118.

et prend un tournant dramatique¹²⁵. Maître Thích Chân Thật, le maître de Thầy qui est connu pour sa douceur et sa non-peur et que Thầy admire profondément, rejoint alors les moines qui manifestent pacifiquement dans les rues¹²⁶. Aux États-Unis, Thầy devient un porte-parole actif du mouvement bouddhiste pour la paix dans son pays. Il donne des conférences, accorde des entretiens dans des médias et transmet des documents à l'Organisation des Nations unies sur les violations des droits de l'homme au Vietnam. En juin, Thầy apprend en lisant *The New York Times* qu'un moine âgé, le vénérable Thích Quảng Đức¹²⁷, s'est immolé. Thầy le connaît bien et a séjourné avec lui à Nha Trang et à Saigon. Thầy expliquera plus tard : « Quand vous vous suicidez, [c'est parce que] vous êtes désespéré, vous ne supportez plus de vivre. Ce n'était pas le cas du Vén. Thích Quảng Đức. Il voulait vivre. Il voulait que ses amis et les autres êtres vivants vivent ; il aimait être vivant. Mais il était suffisamment libre pour offrir son corps afin de livrer au monde ce message : “Nous souffrons. Nous avons besoin de votre

¹²⁵ Thầy a communiqué des documents à ce sujet le 8 octobre 1963, le jour du débat à l'ONU sur la répression des bouddhistes par le président Ngô Đình Diệm.

¹²⁶ Voir la [photo](#) de maître Thích Chân Thật participant à ces manifestations.

¹²⁷ Man Sets Himself Afire [« Un homme s'immole »], *The New York Times*, 1^{er} juillet 1969, p. 14. Le Vén. Thích Quảng Đức avait alors soixante-six ans.

aide¹²⁸. » Peu après, Thầy apprend que d'autres moines et moniales se sont aussi immolés¹²⁹. Dans son poème « Le feu qui dévore mon frère », Thầy nous fait part de sa détresse et de sa ferme résolution de continuer à œuvrer pour la paix¹³⁰. En août, plus d'un millier de moines bouddhistes sont interpellés et des centaines d'autres sont portées disparues. Thầy transmet une nouvelle fois à l'ONU des documents au sujet des persécutions, il convoque une conférence de presse et entame une grève de la faim dans l'espoir que l'ONU envoie une mission d'établissement des faits au Vietnam¹³¹.

Au cours de l'été 1963, Thầy obtient un diplôme de *Master of Arts in Religion* de l'Union Theological Seminary à l'université de Columbia après avoir soutenu un mémoire sur la psychologie bouddhique. Le professeur Horace L. Friess, un spécialiste de l'éthique, lui propose de rester à New York en lui offrant un poste de chargé de cours et d'assistant de recherche

¹²⁸ Enseignement sur le Dharma donné au Village des Pruniers le 7 juin 2002.

¹²⁹ En août 1963, frère Nguyễn Hương, frère Thanh Tuệ, sœur Diệu Quang et frère Thiệu Diệu.

¹³⁰ « [...] Le feu qui te brûle brûle ma chair de tant de souffrance, que toutes mes larmes ne suffisent pas à apaiser ton âme sacrée. Profondément blessé, je reste ici gardant tes promesses et tes espoirs pour la jeunesse. Je ne te trahirai pas – m'écoutes-tu ? Je reste ici parce que ton cœur même est désormais le mien. » Thích Nhất Hạnh, *Une Flèche, deux illusions*, op. cit.

¹³¹ Sœur Chân Không, *La Force de l'amour*, op. cit., chapitre 5.

au département de philosophie et de religion¹³². Quelque temps plus tard, juste après la chute du régime de Diệm, en novembre 1963, Thầy reçoit une invitation de l'ambassade du Viêt Nam lui enjoignant de rentrer au pays, suivie d'une autre invitation de l'Association générale des bouddhistes du Viêt Nam¹³³. Le professeur Cerbu tente de persuader Thầy de rester aux États-Unis où ils pourront créer ensemble un département d'études vietnamiennes à l'université de Columbia.¹³⁴ Peu après, Thầy reçoit cette fois un câble de Thích Trí Quang, l'un des principaux piliers de la hiérarchie bouddhiste au Viêt Nam, l'implorant de revenir à Saigon pour les aider à organiser et à renouveler le bouddhisme vietnamien¹³⁵. Au Viêt Nam, c'est une période pleine de possibilités, mais aussi une période marquée par la discorde et une grande instabilité politique. Thầy n'a pas encore accepté l'invitation de rentrer au Viêt Nam qu'il reçoit un télégramme l'informant que son billet de retour a déjà été pris et qu'il est

¹³² Voir le [site Internet](#) de l'Union Theological Seminary et Thích Nhất Hạnh, *Feuilles odorantes de palmier*, *op. cit.*, p. 80 : « Il perçoit une petite somme pour enseigner cinq heures par semaine et accueillir les étudiants dans son bureau et les accompagner dans leurs recherches. »

¹³³ Il reçoit également une troisième invitation émanant du Comité interconfessionnel pour la protection du bouddhisme (Ủy Ban Liên Phái Bảo Vệ Phật Giáo).

¹³⁴ Thích Nhất Hạnh, *Feuilles odorantes de palmier*, *op. cit.*, p. 157.

¹³⁵ Quelques jours après avoir envoyé ce télégramme à Thầy, il lui confie dans une lettre : « Je suis trop âgé et trop vieux jeu pour assumer une telle responsabilité. S'il vous plaît, revenez pour nous aider. » Voir Sœur Chân Không, *La Force de l'amour*, *op. cit.*, p. 87.

attendu à l'aéroport. Thây accepte de revenir, non sans une certaine appréhension, comme il l'exprime dans son poème « Voici mes mains »¹³⁶. Cinquante ans plus tard, en 2017, l'Union Theological Seminary créera un « Programme Thich Nhat Hanh pour le bouddhisme engagé » en son honneur.

Le leader des mouvements bouddhistes pour la paix et l'action sociale

Thây quitte les États-Unis en décembre 1963 et fait d'abord escale en France où il donne plusieurs conférences à Paris. De retour au Viêtnam, en janvier 1964, Thây assume son rôle de leader du mouvement bouddhiste pour la paix et l'action sociale¹³⁷. Après avoir recueilli l'avis des dirigeants et des étudiants bouddhistes, il fait deux propositions concrètes aux jeunes militants qui s'engagent au service de la population : premièrement, passer chaque semaine une journée ensemble au

¹³⁶ Thich Nhất Hạnh, *Une Flèche, deux illusions*, *op. cit.*, p. 67 et 68 :

« Voici mes mains, qui renaissent une fois encore, mais qui portent toujours les vieilles blessures. Et voici mon sourire, parce que je n'ai jamais haï. Et voici mon cœur, mon cœur pur des jours d'antan ». Il a également écrit le poème « Des papillons au-dessus des champs de moutarde dorés » ; *ibid.*, p. 100-103 : « [...] J'entends les bourdonnements excités des abeilles qui s'affairent à reconstruire l'univers. Mes amis, le travail de reconstruction va peut-être prendre des milliers de vies, mais il est accompli depuis déjà autant... Ne trempe pas tes mains dans le ciment et le sable. Les étoiles ne se bâtissent jamais de prisons. »

¹³⁷ On a dit de ce mouvement de résistance non violent qu'il représentait à l'époque la « troisième voie » de la politique vietnamienne.

temple de la Bambouseraie pour se reposer physiquement et mentalement et nourrir leur aspiration ; et, deuxièmement, participer à la création de villages pilotes afin de contribuer à la reconstruction et au développement rural.

Thây fait également trois propositions à l'Église bouddhique unifiée du Viêtnam pour lutter contre la violence et la discorde :

1. *L'Église doit appeler publiquement à la cessation des hostilités au Viêtnam et organiser des pourparlers de paix entre le Nord et le Sud.*
2. *L'Église doit établir d'urgence un Institut des hautes études bouddhiques pour former une nouvelle génération à l'étude et à la pratique du bouddhisme et contribuer à guider le pays dans la direction de la compréhension, de la compassion, de la tolérance et de l'écoute profonde.*
3. *L'Église doit mettre en place immédiatement un centre de formation de travailleurs sociaux qui se rendront dans les villages ruraux pour aider les pauvres – qui meurent de faim, ne sont pas scolarisés et ne savent pas comment organiser les affaires du village –, afin de contribuer à une transformation sociale non violente fondée sur les enseignements du Bouddha.*

La hiérarchie bouddhiste n'accepte que le deuxième point,

mais comme elle n'a ni les finances ni le lieu pour fonder un nouvel institut, elle autorise Thầy à s'en charger. Il ne faudra à Thầy qu'une semaine pour rencontrer les dirigeants de l'Église bouddhique unifiée du Viêt Nam et entamer les premières démarches en vue de fonder un institut des hautes études bouddhiques à Saigon¹³⁸.

Les années suivantes seront pour Thầy une période d'engagement et d'activité intense pendant laquelle il ne cessera d'encourager la jeune génération à agir en s'inspirant de ses enseignements, de ses écrits, de ses efforts pour bâtir des communautés et de sa vision de l'action au service des autres.

Thầy a finalement le champ libre pour réaliser ses rêves. Le temple de la Bamboueraie devient la base de la communauté : les jeunes moines et des amis laïcs s'y retrouvent pour passer un moment ensemble, et des étudiants viennent les rejoindre le week-end¹³⁹. Thầy demande à son premier disciple monastique, frère Nhất Trí, un travailleur social talentueux, de prendre en charge le premier programme pilote dans le village de Cầu Kinh¹⁴⁰. Un deuxième programme pilote sera mis en œuvre par

¹³⁸ Plusieurs dirigeants de l'Église bouddhique unifiée se sont rencontrés le 30 janvier, notamment les Vén. Trí Thủ, Thiện Hoa et Thiên Ân.

¹³⁹ Cette sangha était composée des frères Đồng Bôn, Thanh Văn, Thanh Tuê, Thanh Hương, Thanh Hiện, Từ Mẫn, Châu Toàn, Nhất Trí et des étudiants laïcs Tâm Quang, Tâm Thái, Thu Hà, Trà Mi et Phùng Thăng.

¹⁴⁰ Frère Nhất Trí avait étudié auprès de Thầy à B'lao, où il avait reçu les Cinq Préceptes et avait été ordonné novice par Thầy en 1964.

la communauté l'été suivant, dans le village de Thảo Điền¹⁴¹. Composée de moines et de laïcs, la jeune communauté de travailleurs sociaux aide les villageois à construire des huttes où ils donneront ensuite des cours aux enfants. Très vite, ils commencent à former les villageois à l'agriculture, à l'irrigation et à l'hygiène. « Nous n'avons pas d'argent », se souviendra Thầy, « mais nous avons un plan, de la bonne volonté et d'énormes quantités d'énergie¹⁴². »

En mars 1964, avec le soutien sans faille de ses étudiants et de ses amis, Thầy fonde les éditions Lá Bối et l'Institut de hautes études bouddhiques de Saigon au temple Pháp Hội. Thầy y fait venir de Phương Bối sa bibliothèque de près de vingt mille ouvrages. Il y donne ses premiers cours sur la psychologie bouddhique, les *Prajñāpāramitāsūtra* [*Les Sūtra de la compréhension parfaite*], ainsi que sur des écrits du bouddhisme originel¹⁴³.

En avril, quand Thích Minh Châu rentre d'un voyage en Inde, Thầy lui propose de devenir le directeur de l'Institut. La

¹⁴¹ Le programme de développement du village de Thảo Điền avait été lancé par Phương, et c'est dans ce village que frère Nhất Trí a vécu et travaillé.

¹⁴² Thích Nhất Hạnh, *Feuilles odorantes de palmier*, *op. cit.*, p. 156 et 159-160 : « Parfois, Lý me demande si j'ai besoin d'argent. Je lui réponds que, même sans argent, je ne suis pas pauvre. Paraphrasant un haïku de Basho, je lui dis que même si l'électricité était coupée, la lune brillerait à ma fenêtre. Lý éclate de rire et sort quelques billets de sa poche. Il me les doit, dit-il, pour un article que j'aurais écrit et qu'il aurait publié. Je ne sais pas de quel article il veut parler, mais je ne refuse pas son offre. »

¹⁴³ En vietnamien, *Pháp Tướng Duy Thức Học*.

première année universitaire commence à l'automne 1964 et l'Institut est alors rebaptisé « Université Vạn Hạnh »¹⁴⁴. La maison d'édition Lá Bối [« Feuilles de palmier »] est fondée pour faire entendre de nouvelles voix bouddhistes qui proposent des solutions pour sortir de la violence¹⁴⁵. Comme Thầy l'expliquera plus tard : « Pour défier l'opresseur, nous nous servions d'autres “armes” encore, à savoir la littérature et les arts. Les œuvres des écrivains – parmi eux des poètes, des compositeurs, et des artistes opposés à la guerre –, bien qu'interdites, trouvaient de vastes circuits de diffusion. Les chants de protestation s'entendaient dans les rues et dans les écoles. La littérature antiguerre était la littérature la plus populaire au Viêt Nam, elle avait même réussi à s'infiltrer dans certaines unités de l'armée¹⁴⁶ ».

Très vite, Thầy est nommé rédacteur en chef du principal hebdomadaire bouddhiste *Hải Triều Âm* [« La Voix de

¹⁴⁴ L'autorisation officielle de fonder l'université bouddhique Vạn Hạnh a été accordée par le ministère de l'éducation le 17 octobre 1964. Note à l'intention des chercheurs : depuis que Thầy a été contraint à l'exil, certains ont essayé d'effacer son nom de l'histoire de l'université Vạn Hạnh, alors même qu'il en a été le principal fondateur.

¹⁴⁵ Par exemple, *Đạo Phật Hiện Đại Hóa* [« Le bouddhisme actualisé »] et *Nói Với Tuổi Hai Mươi* [« Message à un jeune de vingt ans »], tous deux publiés en 1965. Les écrits de Thích Nhất Hạnh parlent aux peurs, aux espoirs et à la confusion de la jeune génération et lui offrent un espoir.

¹⁴⁶ Thích Nhất Hạnh, *Love in Action – La non-violence au service des autres*, Dangles, 2004, p. 14.

la marée montante »]¹⁴⁷. Comme le nombre de lecteurs ne cesse de croître, cinquante mille exemplaires sont imprimés chaque semaine et livrés par avions à Hué et à Đà Nẵng. C'est la première revue à publier des poèmes et des chansons pour la paix, ainsi que des articles sur les grèves de la faim que des moines ont entamées et les manifestations qu'ils organisent pour exiger la fin de l'oppression dont ils sont victimes. Composés dans une forme libre s'écartant des règles classiques, les poèmes de Thầy sont particulièrement appréciés. Bien que Thầy lui-même n'ait jamais estimé écrire de la poésie en « vers libres », ses poèmes sont considérés comme les meilleurs exemples du nouveau mouvement poétique vietnamien dit en « vers libres »¹⁴⁸. Les poètes sont depuis des siècles des figures estimées de la culture et de la société vietnamiennes, si bien qu'en cette période pleine de tensions, la voix de la poésie, plus puissante que jamais, touche le cœur de millions de personnes.

La grande inondation de novembre 1964 qui se produit dans le centre du Viêt Nam dévaste des villages entiers et fait des milliers de victimes, notamment dans les zones de conflit où la population est très démunie et où personne n'ose venir porter secours aux sinistrés. Thầy, frère Nhất Trí et Phương remontent la rivière Thu Bồn sur plusieurs embarcations,

¹⁴⁷ Le premier numéro a été publié le 22 avril 1964.

¹⁴⁸ Thích Nhất Hạnh, *Et maintenant, je vois*, op. cit., p. 33. Vũ Hoàng Chương, le responsable de la rubrique « Poésie » de *Hải Triều Âm*, a confié à Thầy Châu Toàn que selon lui, les poèmes de Thầy en faveur de la paix « sont de loin des meilleurs poèmes du mouvement de la poésie libre, même si je n'ai jamais dit que c'était de la "poésie libre". »

traversant ainsi les zones de combat, pour distribuer de l'aide dans le district de Đức Dục, dans la province de Quảng Nam. Ils rencontreront des enfants blessés qui se vident de leur sang, de jeunes hommes mal nourris et des pères dont toute la famille a été emportée. Dans un geste de compassion et de solidarité, Thày se coupera le doigt et regardera le sang couler dans l'eau en guise de prière pour tous ceux qui ont péri¹⁴⁹.

Il leur est extrêmement difficile de mener à bien leurs programmes d'aide dans un contexte de suspicion, de haine, de peur et de violence. Le danger peut venir de tout côté à chaque instant. Des amis de Thày sont arrêtés, des travailleurs sociaux sont menacés et des soldats armés peuvent surgir d'un moment à l'autre¹⁵⁰. « Si vous n'avez pas de pratique spirituelle, vous ne pouvez pas survivre », expliquera Thày¹⁵¹. « Le bouddhisme engagé est né dans un contexte très difficile. Nous nous efforcions de maintenir notre pratique tout en répondant à la souffrance, et de pratiquer la marche méditative là où nous étions, à l'endroit même où des gens couraient encore sous les bombes¹⁵². » Une seule respiration en pleine conscience les aide à ne pas se laisser emporter par leurs émotions fortes et leur procure la sérénité dont ils ont besoin pour savoir ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour apporter une aide concrète.

¹⁴⁹ *Une Flèche, deux illusions* (1998), *op. cit.*, p. 28.

¹⁵⁰ Thích Nhất Hạnh, *La Terre est ma demeure*, *op. cit.*, « L'aérodrome ».

¹⁵¹ Session de questions-réponses au monastère de Blue Cliff du 29 août 2013.

¹⁵² Enseignement donné au Village des Pruniers le 21 juin 2009.

Leurs propres souffrances et leurs propres difficultés agissent comme leur plus grand maître. « Le plus difficile était de ne pas perdre espoir, de ne pas céder au désespoir », se souviendra Thày. « Dans une situation de souffrance extrême comme celle à laquelle nous étions confrontés, [il fallait] pratiquer de façon à préserver notre espoir et notre compassion¹⁵³ ». C'est à cette époque qu'un des villages où ils interviennent non loin de la zone démilitarisée est bombardé. Ils le reconstruisent. Quand il sera bombardé une deuxième fois, les travailleurs sociaux demanderont à Thày s'ils doivent le reconstruire et il dira : « oui ». Lorsqu'il sera bombardé une troisième fois, Thày réfléchira et répondra encore « oui ». Comme il l'expliquera plus tard : « On aurait dit qu'il n'y avait plus d'espoir d'en voir la fin, tant la guerre durait depuis longtemps. Je devais pratiquer assidûment la respiration en pleine conscience et revenir toujours à moi-même. Je dois avouer que je n'avais pas beaucoup d'espoir en ce temps-là, mais si je n'avais eu *aucun* espoir, cela aurait été dévastateur pour ces jeunes. Je devais pratiquer profondément et nourrir le peu d'espoir qui était en moi afin de pouvoir être un refuge pour eux¹⁵⁴. »

En juin 1965, les militaires s'emparent du pouvoir et la violence et l'oppression s'intensifient. « Les libertés civiles

¹⁵³ Session de questions-réponses au monastère de Blue Cliff du 29 août 2013.

¹⁵⁴ Thích Nhất Hạnh, *La Terre est ma demeure*, *op. cit.*, « Ne pas baisser les bras », p. 71.

sont restreintes, les opposants politiques – dénoncés comme neutres ou procommunistes – sont emprisonnés, et les partis politiques ne sont autorisés qu’à condition de ne pas critiquer ouvertement la politique du gouvernement¹⁵⁵. » Les combattants de la guérilla poursuivent leur lutte. Thây continue à composer d’audacieux poèmes pour la paix dans lesquels il décrit les terribles épreuves qu’endure la population. Son recueil de poèmes *Chắp Tay Nguyễn Cầu Cho Bò Cầu Trắng Hiện* [« Les mains jointes en prière, nous prions pour qu’apparaisse la blanche colombe »] est publié en 1965. Il s’en est vendu plus de trois mille exemplaires en deux semaines. Mais, très vite, les poèmes de Thây sont dénoncés à la radio par les deux parties comme étant de la « poésie antiguerre » et Thây sera désormais en danger¹⁵⁶. Ses poèmes continuent à circuler sous le manteau et deviennent des chants pacifistes populaires qui sont chantés dans les rues et lors de réunions d’étudiants. Inspiré par la poésie de Thây et son message selon lequel « l’homme n’est pas notre ennemi », Phạm Duy, un compositeur très populaire au Viêtnam, écrit la chanson « Dix

¹⁵⁵ William S. Turley, Neil L. Jamieson and Others, *Encyclopaedia Britannica*, “The two Vietnams (1954–65)”. Voir : Britannica.com.

¹⁵⁶ Thây n’a jamais considéré pour sa part que sa poésie était « antiguerre ». Comme il le précisera lui-même : « Ces poèmes étaient “anti-rien”, ce n’étaient que des “poèmes pour la paix”. »

chants du cœur »¹⁵⁷.

En 1965, craignant que les communistes gagnent du terrain, le président américain Lyndon B. Johnson envoie les premières troupes de combat au Viêtnam. Lorsqu'arrive l'été, plus de cent vingt-cinq mille soldats américains sont présents sur le sol vietnamien. Thày et d'autres intellectuels au Viêtnam décident de faire appel à des personnalités de premier plan en Occident pour les aider à faire évoluer l'opinion publique aux États-Unis. Comme Thày le fera remarquer plus tard : « En deux guerres, nous avons vu arriver des soldats français pour tuer et se faire tuer, et de jeunes Américains venir tuer et se faire tuer¹⁵⁸. » Il dira aussi : « J'ai compris que la cause de notre souffrance au Viêtnam, ce ne sont pas les soldats américains, mais la politique. C'est l'incompréhension et la peur qui sous-tendent la politique¹⁵⁹. » Thày et ses amis décident que Thày écrira à Martin Luther King, tandis que

¹⁵⁷ Les paroles de cette chanson disent que *nos ennemis ne sont pas les hommes. Si nous les tuons, avec qui vivrons-nous ? Nos ennemis portent les couleurs de l'idéologie. Notre ennemi porte l'étiquette « liberté ». Notre ennemi appartient au domaine de l'imaginaire. Notre ennemi porte un panier rempli de mots. Voir Quan Nhu, Vietnamese Engaged Buddhism: The Struggle Movement of 1963-66 (2002).*

¹⁵⁸ Session de questions-réponses au monastère de Blue Cliff du 29 août 2013.

¹⁵⁹ Conférence publique donnée à l'église Riverside, à New York, le 25 septembre 2001 (peu après le 11 septembre).

d'autres écriront à Jean-Paul Sartre, à Henry Miller, etc.¹⁶⁰. Dans la lettre qu'il adresse à Martin Luther King, Thầy explique que c'est par compassion que des bouddhistes se sont immolés. Il précise : « Personne ici ne veut la guerre. Mais alors, à quoi sert cette guerre ? Et de qui est-ce la guerre ? [...] Comme vous êtes engagé dans une des luttes les plus difficiles pour l'égalité et les droits de l'homme, je suis certain que vous faites partie de ceux qui comprennent pleinement la souffrance indescriptible du peuple vietnamien et en parlent de tout leur cœur. Les plus grands humanistes du monde ne doivent pas rester silencieux. Vous ne pouvez pas rester silencieux¹⁶¹. » Lorsqu'ils se rencontreront un an plus tard, à Chicago, Martin Luther King aura rejoint l'International Committee of Consciousness on Vietnam [« Comité international de conscience à propos du Viêtnam »].

En septembre 1965, Thầy et son équipe fondent l'École de la jeunesse pour le service social, une structure officielle devant permettre à Thầy, à ses « treize cèdres » et à ses compagnons de route de poursuivre leur action auprès des populations les plus vulnérables, qui comptera des milliers d'étudiants bénévoles. Ils créent ainsi une organisation

¹⁶⁰ Ces lettres sont reproduites dans *Dialogue*, un ouvrage en anglais publié en 1965 aux éditions Lá Bối. Hồ Hữu Tường a écrit une lettre à Jean-Paul Sartre, Tam Ích à André Malraux, Bùi Giáng à René Char et Phạm Công Thiện à Henry Miller.

¹⁶¹ Lettre de Thầy adressée à Martin Luther King (en anglais) : <https://plumvillage.org/about/thich-nhat-hanh/letters/in-search-of-the-enemy-of-man/>

politiquement neutre et active sur le terrain formant les jeunes à des compétences pratiques et à la résilience spirituelle. Ils les envoient dans des villages bombardés et des communautés sous-développées pour créer des écoles et des centres de santé, réinstaller les familles sans abri et mettre en place des coopératives agricoles¹⁶². Ils sont un peu comme des « *US Peace Corps* », des volontaires pour la paix qui sont neutres et interviennent dans quatre domaines : la santé, l'hygiène et le système sanitaire, l'économie et l'organisation. Les étudiants de l'École aident le villageois à construire des écoles avec des tiges de bambou et des feuilles de palmier, puis ils y donnent des cours. Ils leur apprennent notamment à irriguer leurs champs et à cultiver des champignons. Ils creusent des toilettes et des égouts et mettent en place des centres de santé pour traiter les diarrhées et les infections¹⁶³. Comme Thây l'écrira dans son journal : « Mes amis et moi, nous sommes convaincus qu'un mouvement pour reconstruire notre pays doit reposer sur des fondations très différentes. Nous voulons engager une guerre contre la pauvreté, l'ignorance, la maladie et les conceptions erronées¹⁶⁴. »

¹⁶² En vietnamien, Thanh Niên Phụng Sự Xã Hội (TNHSXH). Une brochure sur les activités de l'École est disponible [ici](#).

¹⁶³ Enseignement sur le Dharma donné au Village des Pruniers le 4 décembre 2011.

¹⁶⁴ Thích Nhất Hạnh, *Feuilles odorantes de palmier*, *op. cit.*, p. 154. Ce poème est inspiré du *Kakacupamasutta* [« La Parabole de la scie »], *Majjhima Nikaya 21*. Voir Thích Nhất Hạnh, *Le Cœur des enseignements du Bouddha*, La Table Ronde, 2000, p. 204.

Les jeunes qui sont attirés par l'École de la jeunesse pour le service social sont animés par la volonté d'agir pour répondre à la situation, mais de façon non violente : ils ne veulent ni rejoindre les forces communistes, ni les forces anticommunistes. Ils savent que faire partie de l'École de la jeunesse pour le service social a quelque chose de révolutionnaire, en ce sens que cela exige engagement et sacrifice. À l'instar des *US Peace Corps*, ces travailleurs sociaux interviennent bénévolement sans être rémunérés. Mais il apparaîtra très vite que la neutralité politique de l'École était à la fois sa plus grande force et sa plus grande faiblesse. Dans un pays aussi fracturé, le fait d'affirmer sa neutralité était perçu comme une menace dans les deux camps.

Thây écrit le poème « Recommandation » pour rappeler à ses étudiants l'importance de garder leur compassion et de ne pas sombrer dans le désespoir lorsqu'ils font face à la violence et à l'injustice lors de leurs interventions :

*Promets-moi, promets-moi aujourd'hui même,
promets-moi maintenant,
alors que le soleil est au-dessus de nos têtes,
juste au zénith,
Promets-moi :*

*Même s'ils te terrassent
d'une montagne de haine et de violence,*

*même s'ils te piétinent et t'écrasent comme un ver,
 même s'ils t'étripent et t'arrachent les membres,
 souviens-t'en, frère,
 souviens-t'en : l'homme n'est pas notre ennemi.*

*La seule chose digne de toi est la compassion –
 invincible, sans limites, sans condition.
 La haine ne te laissera jamais affronter
 la bête qui est en l'homme¹⁶⁵.*

Thầy bénéficie du soutien d'une communauté solide d'amis et de confrères. Frère Thanh Văn (le disciple d'un des étudiants monastiques de Thầy à Đà Lạt et à l'Institut Ân Quang) est le premier directeur de l'École pour la jeunesse et le service social. Frère Châu Toàn, le seul disciple de Thích Mật Thể dont le bouddhisme engagé avait inspiré Thầy alors qu'il était un jeune moine, devient rédacteur en chef adjoint de la revue *Hải Triều Âm* qui rencontre un vif succès. Frère Nhất Trí, le premier disciple monastique de Thầy, est un travailleur social très inspirant et un exemple d'humilité et de compassion pour les autres. Phượng, qui est la présidente de l'Union des étudiants de l'université bouddhique Vạn Hạnh, dirige avec passion et énergie le département des relations publiques de l'École, mettant en œuvre leur vision commune du mouvement bouddhiste pour le travail social¹⁶⁶. Malgré les difficultés et les

¹⁶⁵ Thích Nhất Hạnh, *Une Flèche, deux illusions*, *op. cit.*, p. 34.

¹⁶⁶ Voir Sœur Chân Không, *La Force de l'amour*, *op. cit.*

risques auxquels ils s'exposent quotidiennement dans le cadre de leurs activités, cette période au milieu des années 1960 est aussi un temps de solidarité et de fraternité, dans une communauté jeune et dynamique qui envisage un avenir d'espoir et de réconciliation. Thầy s'assure qu'au moins une fois par semaine, ils se rassemblent au temple de la Bamboueraie, à Gò Vấp, pour pratiquer la méditation assise et la marche méditative. Ils prennent ensuite leur repas ensemble et passent un moment à réciter de la poésie et à chanter des chansons pour se reposer et se régénérer¹⁶⁷.

En février 1966, Thầy continue à bâtir la communauté en fondant l'ordre de l'Inter-être [en vietnamien, Dòng Tu Tiệp Hiên], un nouvel ordre s'appuyant sur les préceptes bouddhiques traditionnels des *bodhisattva*, mais exprimés avec la vision novatrice d'un bouddhisme engagé et moderne. Cet ordre incarne l'enseignement de Thầy de « ne pas prendre parti dans un conflit » et met l'accent sur le non-attachement aux idées et l'importance d'être libre de toute idéologie. Pour Thầy, ces préceptes sont « une réponse directe à la guerre, une réponse directe au dogmatisme, où chacun est prêt à tuer et à

¹⁶⁷ Pour plus de détails sur cette période et les premiers membres de l'ordre de l'Inter-être, voir Sœur Châm Không, *La Force de l'amour*, *op. cit.*

mourir pour ses croyances¹⁶⁸ ». Il précisera plus tard : « En tant que bouddhiste qui pratique la paix et la réconciliation, vous ne pouvez pas accepter une guerre où des frères tuent des frères avec des idéologies et des armes étrangères. L'ordre de l'Inter-être est né de ce mouvement de résistance spirituelle¹⁶⁹. » Les six premiers membres (dont Phững) sont des travailleurs sociaux qui mettent en pratique les idéaux bouddhiques et se soutiennent mutuellement dans leurs efforts visant à associer spiritualité et action. Ils se retrouvent chaque semaine pour réciter les préceptes dans le petit temple en bambou avec un toit de chaume qu'ils ont édifié au cœur même du campus de

¹⁶⁸ Discours public donné le 7 avril 2008 à Hanoi, au Viêtnam. La première version des Quatorze Entraînements à la pleine conscience : 1. Ne pas être attaché à des doctrines et des théories. 2. Ne pas penser qu'il existe une vérité absolue et immuable. 3. Ne pas forcer les autres à accepter nos points de vue. 4. Ne pas fermer les yeux devant la souffrance. 5. Ne pas accumuler d'argent ni de biens quand les autres souffrent de la faim. 6. Ne pas conserver de colère ou de haine en soi. 7. Ne pas prononcer des mots à même de semer la discorde. 8. Ne pas dire de choses fausses. 9. Ne pas utiliser le bouddhisme pour son bénéfice personnel. 10. Ne pas exercer de profession pouvant causer du tort aux êtres humains et à la nature. 11. Ne pas tuer. 12. Ne pas posséder de choses pouvant nuire aux autres. 13. Ne pas maltraiter son corps. 14. Enfin, ne pas considérer que notre maître, Thày, est capable de respecter chacun de ces préceptes à la perfection.

¹⁶⁹ Thích Nhất Hạnh, *A History of Engaged Buddhism* [« Une histoire du bouddhisme engagé »], Conférence publique donnée en anglais à Hanoi, au Viêtnam, le 5 mai 2008.

l'École de la jeunesse pour le service social¹⁷⁰. Thày ne cessera au cours des décennies suivantes d'actualiser les Quatorze Préceptes de l'ordre de l'Inter-être qui constituent une véritable boussole morale pour mener une vie d'action engagée. L'ordre de l'Inter-être compte aujourd'hui plus de trois mille membres dans le monde.

Comme Thày l'observera plus tard : « La guerre du Viêtnam était avant tout conflit à caractère idéologique. Pour assurer la survie de notre peuple, nous devions écarter deux types de fanatisme – le fanatisme communiste et le fanatisme anticommuniste – et nous maintenir dans la plus stricte neutralité. Bien que les bouddhistes vietnamiens aient fait tout ce qui était en leur pouvoir pour parler au nom de l'ensemble du peuple sans prendre parti pour l'une ou l'autre idéologie, on nous accusait d'être des “neutralistes procommunistes”¹⁷¹. » « Les deux camps prétendaient chacun parler au nom des vraies aspirations du peuple vietnamien, mais, en réalité, les Vietnamiens du Nord parlaient pour le bloc communiste et les

¹⁷⁰ Les étudiants l'ont surnommé « Chùa Lá », ce qui signifie littéralement « temple au toit de chaume ». Fondé par Thày, il est devenu le cœur de l'École de la jeunesse pour le service social, le berceau même de l'ordre de l'Inter-être où les six premiers membres ont été ordonnés. En 1967, c'est dans le jardin de ce temple que les cinq travailleurs sociaux assassinés sur les berges de la rivière ont été enterrés. Devenu aujourd'hui le temple Pháp Vân [« Nuage du Dharma »], il est l'un des plus grands et des plus actifs d'Hồ Chí Minh-Ville. On peut toujours y visiter le jardin créé en mémoire des travailleurs de l'École de la jeunesse pour le service social.

¹⁷¹ William S. Turley, Neil L. Jamieson et autres, *Encyclopaedia Britannica*, “The two Vietnams (1954–65)”. Voir : Britannica.com.

Vietnamiens du Sud pour le bloc capitaliste. Quant aux bouddhistes, leur seul souhait était de se faire un instrument de paix pour tout le peuple, d’être entendus par tous – les Vietnamiens aspiraient à la paix, non pas à une “victoire” de l’une ou l’autre partie en guerre¹⁷² ». Mais, comme il le commentera, « Le bruit des avions et des bombes était trop fort. Les peuples du monde ne pouvaient pas nous entendre. J’ai donc décidé de me rendre en Amérique et d’appeler à la cessation de la violence¹⁷³. »

Départ du Viêtnam pour appeler à la paix

Au printemps de l’année 1966, Thây est invité par le professeur George McTurnan Kahin de l’université de Cornell à se rendre aux États-Unis pour donner une série de conférences sur la situation au Viêtnam au département des affaires politiques pour l’Asie du Sud-Est de l’université. Par la suite, Alfred Hassler, le secrétaire exécutif de la Fellowship of Reconciliation – la principale organisation internationale interconfessionnelle pour la paix et la justice, connue en français sous le nom de « Mouvement pour la réconciliation » – invite Thây à faire une tournée de conférences dans des universités et des églises aux États-Unis, en Europe, en Asie et

¹⁷² *Love in action, op. cit.*, p. 12.

¹⁷³ Conférence publique donnée à l’église Riverside de New York le 25 septembre 2001.

en Australie pour prôner la paix¹⁷⁴. C'est un voyage risqué qui doit durer trois mois, après quoi Thầy est censé rentrer au Viêt Nam pour y poursuivre ses activités dans le cadre du mouvement pour la paix et le travail social.

Le 1^{er} mai 1966, dix jours avant de se rendre aux États-Unis, Thầy reçoit la transmission de la lampe de son maître, le maître zen Thích Chân Thậ, au temple Từ Hiếu, à Hué. Lors de cette importante cérémonie bouddhiste, Thầy devient officiellement un enseignant du Dharma de la lignée du Dharma de Liễu Quán de la 42^e génération de l'école de Linji. À cette occasion, le maître de Thầy exprime également le souhait que Thầy lui succède un jour comme abbé du temple. Conformément à la tradition, il offre un poème à Thầy pour marquer la transmission de la lampe :

*Nhất hướng phùng xuân đắc kiện hành
Hành đương vô niệm diệt vô tranh Tâm
đăng nhược chiếu kỳ nguyên thể
Diệu pháp đông tây khả tự thành*

*S'engager dans l'unique action à la rencontre du printemps,
c'est suivre la voie des héros,
sans être attaché à des idées ou à notions et sans prendre parti
dans les conflits.
La lumière de la pleine conscience éclaire notre véritable nature
et le merveilleux Dharma se réalise alors à l'Est comme à l'Ouest.*

¹⁷⁴ Le professeur Georges McTurnan Kahin travaillait au département des affaires politiques pour l'Asie du Sud-Est de l'université de Cornell. Ce voyage a été pris en charge par l'équipe interuniversitaire de l'université Cornell. Alfred Hassler s'était rendu au Viêt Nam l'année précédente et avait rencontré Thầy à l'université Vạn Hạnh au cours de l'été.

Thầy quitte le Viêtnam le 11 mai 1966 et devra patienter pendant trente-neuf ans avant de pouvoir fouler une nouvelle fois le sol de son pays. Il ne reverra jamais son maître.

Au moment de son départ, Thầy est au Viêtnam une figure de proue du mouvement bouddhiste pour la paix et le travail social. Il a publié plus de vingt ouvrages et est devenu l'un des poètes les plus populaires du pays¹⁷⁵. Lors de sa tournée de conférences en 1966, Thầy se rend dans dix-neuf pays où il plaide pour la paix, se faisant le porte-parole des aspirations et de la souffrance des masses sans voix du peuple vietnamien. Voici l'impression qu'il a laissée à un journaliste du *New York Post*, quelques jours seulement après son arrivée aux États-Unis :

« Il est tout petit, mince et vêtu d'une robe de moine, ses yeux sont alternativement tristes et animés et il parle de façon modeste et émouvante. Sa tête est probablement mise à prix dans le Saïgon du général Kỳ. [...] Il s'exprime dans la langue internationale de l'érudit plongé dans le drame de l'histoire ; il n'appelle pas à la paix à tout prix, mais demande qu'on mette fin à la folie. [...] Quand on l'interroge sur la "liberté" et la "démocratie", il répond par une question : "À quoi servent la liberté et la démocratie si vous n'êtes pas en vie ?" [...] En écoutant cet homme frêle et sérieux, on se demande si le Département d'État ne pourrait pas autoriser le président Johnson à le rencontrer directement¹⁷⁶. »

¹⁷⁵ Voir sa courte biographie parue dans *The New York Review of Books* du 9 juin 1966 à l'occasion de la publication de ses poèmes pour la paix.

¹⁷⁶ James A. Wechsler, "A Plea For Life," *New York Post*, 18 mai 1966.

Aux États-Unis, Thây rencontre des militants pacifistes et des mystiques chrétiens renommés, notamment le père jésuite Daniel Berrigan et le moine trappiste Thomas Merton, ainsi que des responsables politiques comme le secrétaire d'État à la défense Robert McNamara et le sénateur Edward Kennedy¹⁷⁷. Il rencontre également le révérend Martin Luther King avec qui il a commencé à correspondre un an plus tôt. « Nous avons parlé des droits de l'homme, de la paix et de la non-violence », se souviendra Thây. « Nous faisons le même genre de choses : bâtir une communauté en mélangeant des graines de sagesse, de compassion et de non-violence. » Le 31 mai 1966, ils tiennent ensemble une conférence de presse à Chicago, à l'hôtel Sheraton, et c'est l'une des premières fois que Martin Luther King s'exprimera publiquement contre la guerre au Viêtnam. Dans une déclaration commune, ils comparent ceux qui manifestent pour les droits civiques à ceux qui s'immolent Viêtnam : « Nous sommes persuadés que les bouddhistes qui se sont sacrifiés, à l'instar des martyrs du mouvement des droits civiques, n'ont pas pour objectif de s'en prendre aux oppresseurs, mais seulement de les amener à changer de politique. Les ennemis de ceux qui luttent pour la liberté et la démocratie ne sont pas des hommes. Ces ennemis

¹⁷⁷ Comme Thomas Merton l'écrit dans son journal après avoir rencontré Thây pour la première fois : « Il est avant tout un véritable moine, calme, plein de douceur, modeste et humble, et l'on peut voir que sa pratique du Zen a fonctionné. » Voir *Learning to Love: The Journals of Thomas Merton*, vol. 6 (1997), p. 76.

sont la discrimination, la dictature, la cupidité, la haine et la violence qui sont dans le cœur des hommes. Voilà quels sont les véritables ennemis de l'homme – ce n'est pas l'homme lui-même¹⁷⁸ ».

Le lendemain de sa conférence avec Martin Luther King, à Chicago, Thây s'envole pour Washington. Il donne une conférence de presse le 1^{er} juin et présente une proposition de paix en cinq points appelant à mettre fin à la guerre au Viêtnam, notamment en déclarant un cessez-le-feu immédiat et en fixant un calendrier de retrait des troupes américaines¹⁷⁹. Le même jour, il est accusé à la radio de Saïgon, dans les journaux

¹⁷⁸ Selon des documents du FBI, plut tôt dans la journée, Thây avait participé à un service œcuménique pour la paix à la chapelle Rockefeller du campus de l'université de Chicago, auquel ont assisté de nombreux membres du clergé.

¹⁷⁹ Voir Sœur Chân Không, *La Force de l'amour* (2008), p. 151.

« 1. Les États-Unis doivent déclarer officiellement leur volonté d'aider le peuple vietnamien à disposer d'un gouvernement véritablement soucieux de ses aspirations.

2. Les États-Unis doivent cesser immédiatement tout bombardement.

3. L'armée des États-Unis doit limiter son action à un rôle purement défensif.

4. Les États-Unis doivent démontrer de façon convaincante leur intention de retirer leurs troupes après une période à déterminer.

5. Les États-Unis doivent offrir une aide à la reconstruction, dénuée d'arrière-pensées idéologiques ou politiques.

Le même jour, il fut dénoncé comme traître à la radio saïgonnaise, dans les journaux et par le gouvernement Thiệu - Kỳ. Dès lors, il ne pouvait plus revenir au Viêtnam sans risquer sa vie. Il décida néanmoins de rentrer après sa tournée de conférences, à ses risques et périls, mais nous, les membres de l'École de la jeunesse pour le service social, le supplîâmes de n'en rien faire. »

et par le gouvernement du Viêtnam du Sud dirigé par le général Thiệu et le Premier ministre Kỳ d'être un traître national. Privé du droit de rentrer au Viêtnam, Thày entame un exil qui durera près de quarante ans. « Parce que », comme il le dira plus tard, « j'avais osé lancer un appel à la paix ».

Une semaine plus tard, ses poèmes en faveur de la paix font la Une du *New York Review of Books*. Le même soir, un événement spécial sur le thème « Vietnam and American Consciousness » [« Le Viêtnam et la conscience américaine »] est organisé pour lui à la mairie de New York, auquel assisteront notamment le dramaturge Arthur Miller, le poète Robert Lowell et le père Daniel Berrigan, autant de personnalités ouvertement opposées à la guerre. Un article sur Thày est publié dans les pages *Talk of the Town* du journal *The New Yorker*¹⁸⁰. Le désespoir que Thày éprouve face à la guerre vient de le propulser du refuge qu'était sa formation monastique traditionnelle au Viêtnam au premier plan de la scène intellectuelle et politique américaine des années 1960.

Le père Thomas Merton écrit l'avant-propos de l'édition anglaise de l'ouvrage de Thày *Vietnam: Lotus in a Sea of Fire* [« Viêtnam : Un lotus dans une mer de feu »] qui paraît aux États-Unis la même année. Ce plaidoyer à la fois éloquent, percutant, perspicace et rationnel appelant à mettre fin à la violence est imprimé dans la clandestinité au Viêtnam. Il sera réédité plusieurs fois et s'écoulera à des dizaines de milliers

¹⁸⁰ [The New Yorker, 25 juin 1966.](#)

d'exemplaires¹⁸¹. « Nhat Hanh s'exprime pour la vaste majorité des gens qui n'y connaissent pas grand-chose en politique, mais qui cherchent à préserver l'identité traditionnelle vietnamienne en tant que culture asiatique largement bouddhiste. Ce qu'ils veulent avant tout, c'est rester en vive et voir la fin d'une guerre inutile et brutale », », écrira Thomas Merton. Comme Thày s'en souviendra lui-même : « La guerre au Viêt Nam faisait rage. Nous nous entretenions avec des armes qui provenaient de la Russie, de la Chine et de l'Amérique. Les bombes détruisaient nos forêts et notre peuple. Le bouddhisme était comme une fleur de lotus essayant de survivre dans cet océan de feu. Le bouddhisme est une force spirituelle que le Viêt Nam nous a léguée. Nous voulions mettre à profit cet héritage spirituel pour nous défendre de la destruction¹⁸². »

La Fellowship of Reconciliation permet à Thày de continuer à voyager en Europe pour s'exprimer en faveur de la paix. Il est reçu en audience à deux reprises par le pape Paul VI qu'il invite à se rendre au Viêt Nam¹⁸³. Il tient des conférences de presse à Copenhague, Paris, Rome, Genève, Amsterdam et

¹⁸¹ Publié par Hill & Wang aux États-Unis, en 1967. Édition vietnamienne : Nhất Hạnh, *Hoa Sen Trong Biển Lửa* (1967).

¹⁸² « A History of Engaged Buddhism » [« Une histoire du bouddhisme engagé »]. Conférence publique donnée en anglais, à Hanoi, au Viêt Nam, le 5 mai 2008.

¹⁸³ « Selon des journalistes du Vatican, les visites effectuées par la suite dans le Viêt Nam du Nord et le Viêt Nam du Sud par l'archevêque Pignedoli et monseigneur Huessler auraient été suggérées par Nhat Hanh. » Source : Archives de la Fellowship of Reconciliation, « Thich Nhat Hanh: A Brief Biography » (1970), conservé aux archives de la F.O.R., à Swarthmore.

Bruxelles. Il vient rendre compte de la situation au Viêtnam dans des universités et des églises, souvent devant des auditoires de plus de mille personnes. Il prend également la parole devant les parlements du Royaume-Uni, du Canada et de la Suède, et rencontre le philosophe Bertrand Russell au Royaume-Uni¹⁸⁴. Aux Pays-Bas, il se lie d'amitié avec Hebe Kohlbrugge, une résistante de la Seconde Guerre mondiale, ainsi qu'avec le théologien Hannes de Graaf, et, en Allemagne, avec le pasteur luthérien Heinz Kloppenburg et avec Martin Niemöller, un théologien qui s'était opposé aux nazis. Ils deviendront tous des amis et de fidèles soutiens en Europe. À l'automne, la tournée de conférences que Thây a entamée pour prôner la paix se poursuit en Australie, en Nouvelle-Zélande, aux Philippines et au Japon¹⁸⁵.

Entre-temps, la guerre se poursuit au Viêtnam et la souffrance est partout. Le nombre de soldats américains envoyés sur le terrain ne cesse de croître. Ils seront bientôt cinq cent mille. En juin 1966, peu après le départ de Thây, des grenades sont lancées sur le campus de l'École de la jeunesse pour le service social. Elle sera attaquée une nouvelle fois, le 24 avril 1967, faisant deux morts – un étudiant et un professeur invité –, ainsi que seize blessés¹⁸⁶. Thây est à Paris, en mai,

¹⁸⁴ Au Canada, Thây est la première personne non canadienne invitée à prendre la parole devant la commission des affaires étrangères du Parlement canadien. Source : *ibid.*

¹⁸⁵ Documents privés de Thích Nhất Hạnh.

¹⁸⁶ Documents privés de Thích Nhất Hạnh.

quand il apprend une nouvelle dévastatrice : son élève Nhất Chi Mai, qui faisait partie des six premiers disciples ordonnés dans l'ordre de l'Inter-être qu'il vient de fonder, s'est immolée. Elle a laissé une lettre pour Thày dans laquelle elle écrit ces mots : « Thày ne t'inquiète pas, la paix finira par arriver. » S'adressant à ses élèves bien des années plus tard, Thày commentera : « Elle allait mourir et elle ne voulait pas que je m'inquiète. Elle a donné sa vie pour la cause de la paix. Son acte était motivé par l'amour véritable, et non par le désespoir¹⁸⁷. » Le choc et le chagrin sont néanmoins profonds, non seulement pour Thày, mais aussi pour toute la communauté de l'École de la jeunesse pour le service social. Thày compose des poèmes pour exprimer son chagrin et la douleur de sa perte et invite ses amis à écrire quelques mots pour honorer sa mémoire¹⁸⁸. Le « moine noix de coco » écrira ces mots en mémoire de Nhất Chi Mai : « Ma chère nièce, je brûle moi aussi, comme toi. La seule différence, c'est que je brûle à petit feu. » Comme Thày le fera observer lors d'un enseignement : « Il y a différentes façons de

¹⁸⁷ Enseignements sur le Dharma du 25 mars 2004 et du 7 juin 2002. Avant de s'immoler, Nhất Chi Mai avait récité deux fois le poème de Thày « Recommandation » en s'enregistrant sur une cassette.

¹⁸⁸ Thích Nhất Hạnh, *Une Flèche deux illusions*, op. cit. p. 41. Thày a relaté cette conversation dans les notes du poème « Laissez-moi rendre à notre patrie », qu'il a composé après avoir été informé de cette attaque. Il a écrit le poème « Flamme de prière » (p. 45) après avoir appris que Nhất Chi Mai s'était immolée. Il a également écrit la pièce « Le retour n'est que le prolongement du voyage » (p. 112) en hommage à Nhất Chi Mai et aux cinq autres étudiants.

se consacrer à la paix¹⁸⁹. »

Alors qu'il voyage de capitale en capitale pour appeler à la paix, Thầy est informé des nouvelles tragédies qui ont lieu dans sa communauté au Viêt Nam. Il apprend ainsi que dans la nuit du 14 juin 1967, huit étudiants de l'École pour la jeunesse et le service social ont été kidnappés, dont frère Nhất Trí, le premier disciple monastique de Thầy. On ne les a plus jamais revus¹⁹⁰. Quelque temps plus tard, le même été, cinq jeunes travailleurs sociaux sont conduits sur les berges de la rivière Bình Phước par des hommes armés, où ils seront abattus. L'un d'eux est tombé à l'eau et a survécu, et les quatre autres sont morts sur le coup¹⁹¹. Le jeune homme qui a survécu raconte à Thầy qu'avant de tirer, l'un des assaillants a posé avec douceur sa main sur leur tête en leur disant : « Je suis désolé, mais nous allons devoir vous tuer¹⁹². » Lors des funérailles des quatre défunts, Phụng écrit un éloge funèbre pour faire part de la douleur de l'École de la jeunesse pour le service social, mais aussi de sa gratitude de savoir que ceux qui ont tué leurs amis ont exprimé des regrets, ce qui montre qu'il y avait encore un peu de compassion dans leur cœur. En prononçant un discours dénué de toute accusation ou de haine, elle met ainsi en pratique leur message selon lequel « l'homme n'est pas

¹⁸⁹ Enseignement sur le Dharma du 7 juin 2002.

¹⁹⁰ Voir la biographie de sœur Chân Không en vietnamien : *Sư cô Chân Không, 52 Năm Theo Thầy Học Đạo và Phụng Sự*.

¹⁹¹ Sœur Chân Không, *La Force de l'amour*, chapitre 11.

¹⁹² *Ibid.*

l'ennemi ». L'heure est au chagrin, mais en reconnaissant que les assaillants sont, eux aussi, des victimes de la situation et qu'ils auraient été tués s'ils n'avaient pas exécuté les ordres, c'est aussi une victoire pour la pratique spirituelle de l'École de la jeunesse pour le service social. Après cet éloge que de nombreux informateurs sont venus écouter, l'École a continué de faire face à de nombreux obstacles pour mener à bien ses activités, mais elle n'a plus jamais été attaquée.

En apprenant la nouvelle, Thày pleure. Un ami le reconforte en lui disant : « Thày, il ne faut pas pleurer. Vous êtes un général à la tête d'une armée de soldats non violents. Il est naturel de subir des pertes ». Thày répond : « Non, je ne suis pas un général. Je ne suis qu'un être humain. C'est moi qui leur ai demandé d'intervenir et, maintenant, ils ont perdu la vie. J'ai besoin de pleurer. » Cette tragédie marque Thày et le pousse à mieux comprendre les racines de la haine et de la violence, qui se trouvent dans les perceptions erronées. Comme l'École de la jeunesse pour le service social se veut politiquement neutre, elle suscite la suspicion de toutes les parties en refusant de prendre parti pour les communistes ou les anticommunistes. En repensant à l'assassinat de ses étudiants, Thày nous a toujours dit que nous devons utiliser l'épée de la compréhension pour mettre fin à toutes les opinions que nous avons les uns des autres, et à toutes les notions. Nous devons nous défaire de toutes ces étiquettes et de toutes ces opinions, car elles peuvent nous conduire au fanatisme. Elles peuvent détruire des êtres humains. Elles peuvent détruire l'amour.

Fraternité : son amitié avec Martin Luther King

En janvier 1967, six mois après leur première rencontre, Martin Luther King propose la candidature de Thây au prix Nobel de la paix en ces termes : « Ses idées pour la paix, si elles étaient appliquées, construiraient un monument à l'œcuménisme, à la fraternité mondiale et à l'humanité¹⁹³ ». Quelques mois plus tard, le 4 avril 1967, Martin Luther King cite le livre de Thây *Vietnam: Lotus in a Sea of* dans le discours historique qu'il prononce à l'église Riverside de New York : *Beyond Vietnam: A Time to Break Silence* [« Au-delà du Viêtnam, il est temps de rompre le silence »]. C'est la première fois qu'il dénonce la guerre aussi ouvertement et fait le lien entre les mouvements pour la paix et les mouvements pour les droits civiques. Comme Thây, Martin Luther King considère que « l'homme n'est pas notre ennemi. Notre ennemi est la haine, la discrimination, le fanatisme et la violence ». Et quand Martin Luther King marchera contre la guerre, c'est sous des banderoles où l'on peut lire cette phrase en vietnamien et en anglais qu'il défilera¹⁹⁴.

Thây et Martin Luther King se rencontrent pour la seconde et dernière fois en mai 1967, à Genève, lors de la conférence *Pacem in Terris* (II) organisée par le Conseil œcuménique des Églises. Leurs discussions portent notamment

¹⁹³ Voir le texte intégral de cette lettre [ici](#) (en anglais).

¹⁹⁴ Par exemple, le 25 mars 1967 lors d'une marche contre la guerre au Viêtnam organisée à Chicago ([Los Angeles Sentinel](#)).

sur leur vision globale commune d'une « communauté bien-aimée » : une communauté fraternelle entre les peuples et les nations fondée sur les principes de la non-violence, de la réconciliation, de la justice, de la tolérance et de l'inclusivité, au sein de laquelle même des ennemis pourraient devenir amis. Leur vision n'est pas utopique, mais un objectif réaliste et réalisable qui peut être atteint dès lors qu'une masse critique d'individus a été formée aux principes et aux pratiques de la paix et de la non-violence. Thày considère que l'esprit de tout militantisme et de tout engagement doit être profondément non violent et qu'elle doit toujours aller dans le sens de la réconciliation et de la fraternité, en nourrissant un amour capable de transformer des opposants en amis afin de contribuer à bâtir la communauté bien-aimée¹⁹⁵. À Genève, Thày aura l'occasion de confier à Martin Luther King : « Vous savez, au Viêtnam, on dit que vous êtes un *bodhisattva*, un être éveillé qui s'emploie à éveiller les autres êtres vivants et à les aider à aller vers plus de compassion et de compréhension¹⁹⁶. »

Moins d'un an plus tard, Martin Luther King est assassiné. Thày est aux États-Unis lorsqu'il apprend la tragique nouvelle. Leur amitié, leur courage et leur vision commune, puis sa perte l'affectent profondément. « J'étais anéanti »,

¹⁹⁵ Pour en savoir plus sur la vision de Martin Luther King au sujet de la communauté bien-aimée, voir : <http://www.thekingcenter.org/king-philosophy#sub4>.

¹⁹⁶ Thích Nhất Hạnh, *La Terre est ma demeure*, op. cit., « Martin Luther King, un *bodhisattva* ».

déclarera-t-il plus tard. « Je n’arrivais plus à manger ; je n’arrivais plus à dormir. Du fond du cœur, je fis le vœu de continuer à bâtir ce qu’il avait appelé “la communauté bien-aimée”, non seulement pour moi-même, mais aussi pour lui. J’ai tenu ma promesse envers Martin Luther King. Et je crois que j’ai toujours senti qu’il était là pour me soutenir¹⁹⁷. »

À la fin du mois de janvier 1968, Thầy est à New York quand il apprend que les Nord-Vietnamiens ont déclenché l’offensive du Têt au Viêt Nam. Les combats sont particulièrement intenses à Huế, où la bataille durera plus d’un mois. Des milliers de civils sont massacrés. Phụng et d’autres responsables de l’École de la jeunesse pour le service social écrivent à Thầy pour lui faire part des atrocités qui sont commises. Les rues sont jonchées de cadavres. Phụng et ses amis mobilisent des volontaires pour ramasser les corps et creusent des fosses communes pour les enterrer¹⁹⁸. Très vite, l’École de la jeunesse pour le service social devient un camp de réfugiés pour des milliers de personnes, tandis que de nombreux dignitaires sont incarcérés. Thich Đôn Hậu, le moine qui a transmis les préceptes de *bhikkhu* à Thầy, se fait enlever dans le Nord du Viêt Nam. Des temples sont bombardés et il y a des échanges de tirs non loin du temple Từ Hiếu, le temple racine de Thầy. Peu après, un matin, le maître bien-aimé de Thầy, maître Thich Chân Thật, décède paisiblement après avoir passé ses derniers instants dans la posture du lion, les deux

¹⁹⁷ *Ibid.*

¹⁹⁸ Sœur Chân Không, *La Force de l’amour*, *op. cit.*, chapitre 11.

mains jointes en lotus. Comme Thầy l'écrira plus tard : « Nous aspirons tous à pratiquer comme notre maître grand-père, en gardant notre *bodhicitta* toute notre vie¹⁹⁹. » Dans son testament, maître Thích Chân Thật a désigné Thầy pour lui succéder en tant qu'abbé du temple Từ Hiếu²⁰⁰. Thầy ne pourra pas assister à ses funérailles au Vietnam, ses amis lui ayant déconseillé de faire le voyage au vu des risques encourus. Ils l'exhortent à poursuivre plutôt son action pour la paix et à continuer de mobiliser des soutiens dans le monde pour soutenir le travail humanitaire de l'École de la jeunesse pour le service social.

¹⁹⁹ Voir [The Magical Sound of the Sitar](#), la lettre du 13 octobre 2009 dans laquelle Thầy explique que la *bodhicitta*, c'est « l'esprit d'éveil », « l'esprit d'amour », ou « l'aspiration », c'est-à-dire le vœu d'aimer et de servir les autres.

²⁰⁰ Thầy est le seul disciple à qui maître Thích Chân Thật a transmis la lampe, faisant de lui son successeur dans le Dharma. Dans l'histoire du temple Từ Hiếu, le successeur désigné assume les fonctions d'abbé du temple jusqu'à sa mort. Depuis sa fondation, quatre successeurs ont été désignés :

Patriarche fondateur : Tánh Thiên Nhất Định

Premier patriarche : Hải Thiệu Cương Kỳ (1810-1899)

Deuxième patriarche : Thanh Thái Huệ Minh (1861-1939)

Troisième patriarche : Thanh Quý Chân Thật (1884-1968)

Quatrième patriarche : Trùng Quang Nhất Hạnh (1926 -2022)

D'autres moines ont fait fonction d'abbé (VIET. *Giám Tự*) : le Vén. Huệ Đăng (1930-1892), le Vén. Tâm Tịnh (1868-1927), le Vén. Chí Niệm (1918-1979), qui était le grand frère du Dharma de Thầy, le Vén. Chí Mậu (1948-2009), qui était le jeune frère du Dharma de Thầy, et le Vén. Từ Đạo (1955 -), disciple du Vén. Chí Mậu.

Les pourparlers pour la paix à Paris

En 1969, Thây effectue plusieurs voyages, notamment à Hong Kong et en Inde, avant de revenir à Paris où il continue d'œuvrer pour la paix en prenant part aux pourparlers pour la paix à Paris qui ont débuté en 1968 et se poursuivront jusqu'en 1973. En septembre 1970, l'Église bouddhique unifiée du Viêtnam le nomme à la tête de la délégation bouddhiste vietnamienne qui participe aux pourparlers²⁰¹. Il est rejoint par Phụng, venue par avion du Viêtnam, et par de nombreux jeunes bénévoles du mouvement pour la paix venus du monde entier leur apporter leur soutien. Ils louent un petit appartement dans un quartier populaire du 18^e arrondissement de Paris et ouvrent un bureau au 11 rue de la Goutte-d'Or. Ils sont chargés de représenter les bouddhistes vietnamiens et les nombreux Vietnamiens qui ne sont représentés ni par le gouvernement du Nord ni par celui du Sud. Ils continuent par ailleurs de soutenir des opérations de secours au Viêtnam sous la coordination de leurs travailleurs sociaux de l'École de la jeunesse pour le service social ainsi que d'Oxfam, d'Amnesty International et

²⁰¹ L'Église bouddhique unifiée du Viêtnam rassemble toutes les branches du bouddhisme au Viêtnam en une seule congrégation. Elle a été fondée le 31 décembre 1963 en s'appuyant sur les efforts menés dix ans plus tôt par l'Association bouddhiste générale du Viêtnam.

d'autres organisations humanitaires²⁰². En faisant appel à leurs réseaux, ils organisent le parrainage international de milliers d'enfants que la guerre a rendus orphelins. En 1975, vingt mille donateurs en Europe et aux États-Unis viennent ainsi en aide à plus de dix mille orphelins au Viêtname²⁰³.

Ces années à Paris sont marquées par la pauvreté et la simplicité, mais aussi par la joie et la vie en communauté. Les bénévoles travaillent avec Thây dans un petit appartement d'une pièce où un mimegraphe est installé dans la salle de bain²⁰⁴. Pour subvenir aux besoins de la communauté, Thây donne un cours sur « L'histoire du bouddhisme au Viêtname » à la prestigieuse École pratique des hautes études de la Sorbonne. Il leur arrive parfois d'acheter des brisures de riz destinées aux oiseaux à l'animalerie du quartier, parce que c'est moins cher que le riz.

Thây et ses compagnons éditent et impriment un bulletin d'information, *Le Lotus*, dans le but d'informer et de mobiliser leurs soutiens de plus en plus nombreux, en Europe comme aux États-Unis. Ils forment une petite communauté et

²⁰² Parmi lesquelles la Fellowship of Reconciliation, The Third Way in Vietnam, le centre Quaker Friends House, en Grande-Bretagne, Christian Aid, Save the Children, Help the Aged, Huddersfield Famine Committee, le Comité pour les enfants du Viêtname, Swedish International Development Aid, War Resistance International, le Mouvement chrétien pour la paix, Hilft für Vietnam.

²⁰³ Sœur Chân Không, *La Force de l'amour*, *op. cit.*, p. 277 et 278.

²⁰⁴ Only the Rice Loves You: a month with Thich Nhat Hanh in Paris, Jim Forest, 1972 ([source](#)).

consacrent l'essentiel de leur temps à leurs activités en faveur de la paix et du travail social. Le reste du temps, ils partagent un repas en pleine conscience, font la vaisselle, chantent quelques chants et pratiquent la méditation assise en silence. Thày les emmène pratiquer la marche méditative dans la nature et préside les récitations du nouveau « code éthique » de l'ordre de l'Inter-être, qui deviendra leur guide.

Les séances publiques de méditation et de pleine conscience que Thày anime les week-ends dans une salle de réunion quaker située sur le boulevard Vaugirard attirent de nombreux jeunes chercheurs spirituels occidentaux. Quand Thày et sa petite équipe installeront plus tard leurs bureaux à Sceaux, au 69 rue Desgranges, ils se serviront de cet endroit plus spacieux pour pratiquer la méditation assise.

Nouveaux éléments d'engagement en Occident

Séparé de ses étudiants et du mouvement bouddhiste pour la paix au Viêtnam, Thày se lie d'amitié avec des universitaires, des poètes, des étudiants et des leaders chrétiens en faveur de la paix. Alors que les pourparlers pour la paix se prolongent – ils dureront près de cinq ans –, les amis de Thày commencent à

organiser pour lui des séries de conférences, à traduire ses livres et à organiser des manifestations pour financer les programmes d'aide et de secours qu'ils ont mis en place au Viêt Nam. Des amis catholiques à Rome organisent une marche de protestation qui sera largement médiatisée. Trois cents prêtres portant autour du cou une pancarte sur laquelle est inscrit le nom d'un moine bouddhiste emprisonné au Viêt Nam participeront à cette marche²⁰⁵. Hebe Kohlbrugge est si résolue à aider le programme de parrainage d'orphelins qu'elle menace son gouvernement de lui rendre ses médailles de la Seconde Guerre mondiale s'il refuse de soutenir l'action de Thây. Sa détermination ayant fini par payer, le ministre des affaires étrangères des Pays-Bas accepte de rencontrer Thây et de l'aider dans ses efforts pour appeler à la paix²⁰⁶.

Dialogue interreligieux

L'ouvrage majeur de Thây sur le bouddhisme et le christianisme : *Bouddha vivant, Christ vivant*²⁰⁷ est le fruit de l'amitié et du dialogue que Thây a noués avec le père Daniel

²⁰⁵ Cette manifestation a eu lieu le 11 octobre 1971, en même temps que la conférence de presse organisée par Thây et ses compagnons à l'hôtel Lutetia, à Paris, dans le cadre de leur campagne « Arrêter les massacres maintenant » menée en coopération avec The International Committee of Conscience on Vietnam, un organe de la Fellowship of Reconciliation. Cette campagne ayant mobilisé des députés et des responsables religieux a recueilli plus de neuf mille signatures.

²⁰⁶ Sœur Chân Không, *La Force de l'amour, op. cit.*, chapitre 14.

²⁰⁷ Thích Nhất Hạnh, *Bouddha vivant, Christ vivant*, JC Lattès, 1996.

Berrigan, le moine trappiste Thomas Merton, le révérend Heinz Kloppenburg – le pasteur luthérien qui était à la tête de la Fellowship of Reconciliation – et Hannes de Graff – un théologien néerlandais –, ainsi que des échanges qu’il a eus dans le cadre du Parlement mondial des religions qui s’est réuni à Chicago, en 1993. Ces amitiés, ce dialogue et ces discussions ont permis à Thây de bien mieux comprendre le christianisme que lors de ses premières expériences avec cette religion au Viêtnam²⁰⁸. En septembre 1974, Daniel Berrigan, prêtre jésuite et pacifiste, vient passer quelques mois avec Thây et ses amis pour se former auprès d’eux à la pratique de la méditation et de la pleine conscience. Les conversations remarquables qu’ils ont eues jusque tard dans la nuit dans les bureaux de Sceaux ont été enregistrées et publiées sous le titre *The Raft Is Not the Shore* [« Le radeau n’est pas la rive »]²⁰⁹. Deux autres ouvrages témoigneront de la poursuite de ce dialogue entre Thây et les chrétiens : *Bouddha et Jésus sont des frères* et *L’énergie de la prière*²¹⁰.

²⁰⁸ Voici comment Thomas Merton décrira son lien avec Thây : « J’ai dit que Nhat Hanh est mon frère, et c’est vrai. Nous sommes moines tous les deux et nous menons une vie monastique depuis à peu près le même nombre d’années. Nous sommes tous deux des poètes, des existentialistes. J’ai beaucoup plus en commun avec Nhat Hanh qu’avec de nombreux Américains, et je n’hésite pas à le dire. » Voir *Passion for Peace: The Social Essays*, William H. Shannon, Ed. (1997), p. 260 et 261.

²⁰⁹ Thích Nhất Hạnh, *The Raft Is Not the Shore: Conversations Toward a Buddhist-Christian Awareness*, publié par Beacon Press en 1975, puis réédité par Orbis Books.

²¹⁰ Thích Nhất Hạnh, *Bouddha et Jésus sont des frères*, Le Relié, 2001 et *L’énergie de la prière*, Le Courrier du Livre, 2009.

Exilé à Paris, Thây commence à jouer un rôle majeur en offrant un soutien spirituel et des conseils aux bouddhistes vietnamiens qui sont de plus nombreux à s'être installés en France et dans d'autres pays d'Europe. Lorsqu'en juin 1969, n'ayant pas été autorisé à donner une conférence pour la paix ou une conférence de presse dans la capitale, il organise une « prière pour la paix » à Paris, dans un hôtel situé non loin du ministère des affaires étrangères. L'assemblée de six cents personnes venue prendre part à cet événement reflète bien la diversité de son public, constitué aussi bien de membres de la diaspora vietnamienne que d'intellectuels et de militants pour la paix²¹¹.

Les débuts du mouvement écologiste

Dès cette époque, l'engagement de Thây ne se limite pas au bouddhisme et au mouvement pour la paix. Avec Alfred Hassler, le Dr Pierre Lépine de l'Institut Pasteur, à Paris, et d'autres intellectuels et scientifiques de renom qu'il a rencontrés, Thây participe à l'organisation de la première réunion européenne sur l'environnement qui se tiendra à Menton, en France. Ensemble, ils rédigeront en mai 1970 le « Message de Menton » adressé aux « trois milliards et demi d'habitants de la planète Terre » pour les mettre en garde contre la détérioration de l'environnement, la pollution et le surpeuplement. Ce message sera signé par plus de deux mille

²¹¹ Cette prière pour la paix a eu lieu à l'hôtel du Palais, sur le Quai d'Orsay, le 8 juin 1969.

scientifiques et publié dans Le Courrier de l'UNESCO²¹². Thày et ses compagnons de route rencontrent l'année suivante le secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, U Thant, dont ils espèrent le soutien. En 1972, ils organisent une réunion pour l'environnement qui porte le nom de « Dai Dong » [un concept chinois signifiant, littéralement, « monde du grand ensemble »] en marge du sommet des Nations unies sur l'environnement humain qui se tient à Stockholm²¹³. L'écologie profonde, l'inter-être et l'importance de protéger la Terre sont pour Thày des thèmes essentiels qu'il ne cessera de développer dans ses enseignements et ses écrits.

Thày continue à voyager et à donner des conférences de par le monde. En mai 1971, il est à Washington dans le cadre d'une série de conférences qu'il donne pour appeler à la paix et à un cessez-le-feu au Viêtnam, quand un reporter du *Baltimore Sun* l'informe qu'une dépêche diplomatique internationale en provenance du Viêtnam du Sud vient d'annoncer l'annulation

²¹² Le Courrier de l'UNESCO, juillet 1971.

²¹³ Les archives au sujet de cette rencontre qui s'est tenue le 11 mai 1971 et du soutien apporté par le Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies sont conservées dans les [archives de l'ONU](#). Les archives de la réunion « Dai Dong » sont conservées à la [Swarthmore Library](#). À Stockholm, Cao Ngọc Phương a mené une série d'entretiens en marge du sommet de l'ONU avec des organismes publics et des ministres et elle est parvenue à les convaincre de parrainer les programmes mis en œuvre par l'École de la jeunesse pour le service social et l'Église bouddhique unifiée pour reconstruire des villages bombardés au Viêtnam. L'Église luthérienne suédoise sera la première à faire un don de 300 000 dollars des États-Unis. Voir Sœur Chân Không, *La Force de l'amour* (2007), p. 273.

de son passeport, scellant ainsi son exil²¹⁴. C'est un coup terrible pour Thầy qui rentre en Europe et fait aussitôt une demande d'asile à Paris. Lorsque les accords de paix de Paris seront finalement signés deux ans plus tard, en janvier 1973, Thầy fera une nouvelle demande pour rentrer dans son pays, mais elle sera tout autant refusée. Il lui faudra patienter pendant des décennies avant de retrouver le sol de sa terre natale.

Le miracle de la pleine conscience : cultiver la paix et la guérison

Les cours que Thầy a donnés à la Sorbonne au début des années 1970 deviennent un ouvrage en trois volumes : *Viet Nam Phật Giáo Sử Luận* [« Traité sur l'histoire du bouddhisme vietnamien »] dans lequel il expose les origines de l'art de vivre en pleine conscience et le rôle particulier du bouddhisme vietnamien en Asie²¹⁵. Comme il enseigne à la Sorbonne, Thầy a accès aux vastes collections de manuscrits bouddhiques de la Bibliothèque nationale de France, à Paris. Il y découvre des documents rares relatant la vie de maître Tăng Hôi [CH. Kang Senghui, VIET. Khang tăng Hôi) l'éminent moine bouddhiste

²¹⁴ Cette nuit-là, Thầy a écrit le poème « Je suis de retour pour tourner les pages anciennes », dans Thích Nhất Hạnh, *Une Flèche, deux illusions*, *op. cit.*, p. 104.

²¹⁵ Le premier volume a été publié au Vietnam en 1974 sous le pseudonyme Nguyễn Lang, son nom de naissance.

vietnamien dont le père était originaire d'Asie centrale²¹⁶. En 247 apr. J.-C., Tǎng Hội a quitté le Giao Châu [CH. 交州, Jiaozhou], l'ancien nom de l'actuel Viêt Nam, pour se rendre dans le royaume de Wu (au nord de Suzhou, dans le Jiangsu), ce qui fait de lui le premier maître de l'école de la méditation à venir en Chine, trois siècles avant Bodhidharma. Tǎng Hội a fondé le « Premier Temple » à Jianye (aujourd'hui Nanjing, dans le Jiangsu) et organisé les premières cérémonies d'ordination monastique bouddhiste sur le sol chinois, contribuant ainsi à fonder et à structurer la tradition bouddhiste du Dhyāna [CH. Chan, JAP. Zen) qui a prospéré en Chine pendant plus d'un millénaire. Tǎng Hội pratiquait et enseignait le Dhyāna, c'est-à-dire la méditation. Il a été l'un des premiers maîtres dans la tradition du Mahāyāna à étudier et à pratiquer les écrits du bouddhisme originel sur la méditation, notamment les *sutta* sur l'attention à la respiration et ceux sur la pleine conscience du corps, des sensations, de l'esprit et des phénomènes. L'enseignement de Tǎng Hội fait ainsi la synthèse entre l'esprit du Mahāyāna et les enseignements concrets du bouddhisme originel. Comme le soulignera Thây plus tard : « Il convient de ne pas sous-estimer l'importance de Tǎng Hội dans la lignée des maîtres ancestraux du bouddhisme²¹⁷. » Les

²¹⁶ Le père de maître Tǎng Hội était un marchand indien originaire de Sogdiane, en Asie centrale (dans l'actuel Ouzbékistan), qui commerçait avec le Viêt Nam. Il s'y installa et épousa une Vietnamiennne qui allait devenir la mère de Tǎng Hội.

²¹⁷ Thích Nhất Hạnh, *Master Tǎng Hội : Premier maître zen au Vietnam et en Chine*, Sully, 2003, p. 34.

travaux de recherche que Thầy a menés sont présentés aux lecteurs occidentaux dans *Clés pour le Zen*²¹⁸, un ouvrage publié d'abord en français, en 1972, puis dans *Maître Tăng Hội : Premier maître zen au Vietnam et en Chine*²¹⁹, publié en anglais en 2001 et en français en 2003.

Thầy insiste dans tous ses écrits sur l'importance de cultiver la pleine conscience et la concentration dans tout ce que l'on fait : « Il ne suffit pas de faire preuve de persévérance et de rester assis pendant neuf ans devant un mur, l'assise n'est qu'une partie du Zen. En faisant la cuisine, en lavant la vaisselle, en balayant, en portant de l'eau et en coupant du bois, vous habitez l'instant présent²²⁰. » C'est à cette époque que Thầy approfondit ses recherches sur les premiers *sutta* du bouddhisme originel, notamment le *Satipaṭṭhānasutta* et l'*Ānāpānasatisutta*, qui seront la base des pratiques qu'il offrira plus tard dans le cadre de retraites²²¹.

Thầy et Phụng trouvent pour la délégation une petite ferme en piteux état à Fontvannes, non loin de la forêt d'Othe, à environ deux heures de Paris. Ils commencent par y organiser des retraites le week-end pour se reposer et se régénérer, ils

²¹⁸ Thích Nhất Hạnh, *Clés pour le Zen - Un Guide pour la pratique du Zen*, Seghers 1973, réédité aux éditions JC Lattès en 1999.

²¹⁹ Thích Nhất Hạnh, *Master Tăng Hội : Premier maître zen au Vietnam et en Chine*, *op. cit.*

²²⁰ Thích Nhất Hạnh, *Feuilles odorantes de palmier*, *op. cit.*, p. 136.

²²¹ Thầy publie sa première nouvelle traduction de l'*Ānāpānasatisutta* en 1975, sous le titre *Kinh Quán Niệm Hơi Thở*.

pratiquent la marche méditative dans la forêt, cultivent des légumes et rénovent petit à petit les bâtiments²²².

C'est à Sceaux, en 1973, que Thây commence à écrire en vietnamien le texte qui deviendra *Le Miracle de la pleine conscience*, et dans lequel il développe les pratiques de pleine conscience qu'il avait déjà présentées dans *Clés pour le Zen*, en se fondant sur sa propre expérience de ces pratiques au cours des dix dernières années. Son intention est de donner des conseils aux jeunes travailleurs de l'École de la jeunesse pour le service social qui poursuivent leurs activités au Viêtnam dans le fracas de la guerre et de leur offrir un cadre concret pour la pratique spirituelle, à même de les soutenir dans leur action. « Parce que si vous ne pratiquez pas quand vous êtes au service des autres », expliquera-t-il plus tard, « vous allez vous perdre, vous allez vous épuiser, et ce n'est pas ça le bouddhisme engagé²²³. » Thây achève l'écriture du manuscrit dans le loft de la maison du professeur Thomas Roep à Alkmaar, aux Pays-Bas, et ils en imprimeront les premiers exemplaires sur une

²²² La délégation était composée à l'époque de Thanh Hương, Chon Hòa, Chon Ngũ, Laura Hassler, Mobi Warren, Lợi, Thoa, Raphael Ruiz, Pierre Marchand, Neige Achiary, Jim Forest, Marie Emmeny et d'autres. Ils étaient généralement une dizaine de personnes à pratiquer la méditation assise, la marche méditative, la récitation des préceptes et à tenir des discussions sur le Dharma.

²²³ Enseignement sur le Dharma donné au Village des Pruniers le 21 juin 2009.

machine offset Gestetner à Fontvannes²²⁴. Mobi Warren le traduira en anglais.

Cette traduction en anglais devient rapidement un manuel de méditation de référence en Occident. Comme Jon Kabat-Zinn le fera remarquer : « C'est le premier livre qui a fait connaître la pleine conscience auprès du grand public ». À la fin des années 1970 et au début des années 1980, Thày apporte une nouvelle perspective à la méditation en montrant que la pratique de la pleine conscience n'est pas réservée à la salle de méditation, mais qu'elle peut aussi être intégrée dans la vie quotidienne. Comme l'exprimera un professeur de l'université d'Oxford : « Il a tranquillement semé les graines d'une révolution²²⁵. » Aujourd'hui, *Le Miracle de la pleine conscience* est devenu un classique de la méditation qui a été

²²⁴ Diffusé pour la première fois au Vietnam en 1975 sous le pseudonyme Thạch Đức et avec pour titre *Ý Thức Em Mặt Trời Tô Rạng* [« Conscience dans le soleil éclatant »], ce livre a été diffusé clandestinement au Vietnam l'année suivante sous le titre *Hàm Tiếu Thiên: Phép Lạ Của Sự Tỉnh Thức* [« Le Zen avec un sourire : le miracle de la pleine conscience »].

²²⁵ Mark Williams, université d'Oxford, dans une nouvelle préface à l'ouvrage de Thích Nhất Hạnh, *The Miracle of Mindfulness* (Gift Edition 2015).

publié en plus de trente langues²²⁶.

Les Patates douces

Le 30 avril 1975, quand Saigon tombe entre les mains des forces communistes, la communication entre Thây et ses compagnons de route au sein de la communauté bouddhiste vietnamienne est brutalement coupée et le gouvernement s'approprie les ressources de leurs programmes d'aide et de secours auprès des populations les plus démunies. En 1975, Thây et la délégation se retirent à Fontvannes où ils créent une communauté de vie en pleine conscience qu'ils appelleront les *Patates douces*, en référence aux légumes que consomment les gens les plus pauvres au Viêtnam quand il n'y a plus de riz. Ils mènent une vie simple, font ce qu'ils peuvent pour poursuivre leur travail de parrainage d'orphelins et lèvent des fonds pour envoyer au Viêtnam des colis de médicaments qui seront échangés contre des dizaines de kilos de riz. Ils s'attachent en

²²⁶ La première édition en anglais a été publiée en 1975 par la Fellowship of Reconciliation aux États-Unis et en Europe sous le titre *The Miracle of Being Awake* [« Le miracle d'être éveillé »]. Ce n'est que lors de sa publication par Beacon Press, en 1975, que ce texte s'est vu donner son titre actuel *The Miracle of Mindfulness*. Il a également été publié par Pax Christi à Londres sous le titre *Be Still and Know: Meditation for Peacemakers*. Ce livre a d'abord été publié en français sous le titre *Le miracle, c'est de marcher sur terre* avant de devenir *Le Miracle de la pleine conscience*. Il a été publié en 1976 au Sri Lanka par des bouddhistes de la branche theravāda à la demande de Nyanaponika, un moine bouddhiste allemand ordonné dans la tradition theravāda qui avait séjourné avec Thây à Sceaux. Ce livre a également été publié en Thaïlande comme « Manuel de méditation à l'usage des jeunes activistes ».

particulier à offrir un soutien financier et moral aux intellectuels, aux artistes, aux écrivains, aux poètes, aux compositeurs et aux musiciens – les « fleurs rares » du patrimoine culturel du Viêtname – qui sont en grande difficulté. Ils leur envoient des colis contenant des produits de première nécessité et des lettres sous des pseudonymes, de sorte que les destinataires ignorent la véritable identité de ceux qui leur viennent en aide²²⁷. Pendant cette période, Thây fait beaucoup de jardinage et de travail physique en plein air. Un jour, alors qu'un journaliste lui demande pourquoi il ne passe pas plus de temps à composer des poèmes au lieu de faire pousser des laitues, Thây lui répond : « Je sais très bien que si je ne faisais pas pousser des laitues, je ne pourrais pas écrire de poèmes. »

Un temps de guérison

Pour faire face à sa déception de ne pas pouvoir rentrer au Viêtname et ne pas tomber dans le désespoir, Thây se consacre à la pratique de la marche méditative et de la méditation assise, au jardinage et à l'écriture. Les membres de la petite communauté de Fontvannes apprennent ensemble à chérir la vie et à entrer en contact avec la beauté qui est toujours là autour d'eux, dans le moment présent. La pratique de la pleine conscience de la respiration aide Thây à accuser le coup de l'annulation de son passeport et de la mainmise du gouvernement sur leurs programmes au Viêtname. Elle l'aide

²²⁷ Sœur Châm Không, *La Force de l'amour*, op. cit., chapitre 18 : « Rares fleurs du pays ».

aussi à accueillir des nouvelles lui annonçant le décès de nombreuses personnes qui lui sont chères. Outre le décès de son maître, il apprend que trois de ses étudiants les plus proches sont morts depuis qu'il a été contraint à l'exil : frère Nhát Trí, son premier disciple monastique, et sept autres travailleurs sociaux de l'École de la jeunesse pour le service social qui ont été enlevés et dont on n'a plus jamais eu de nouvelles. Frère Thanh Văn, le directeur de l'École, meurt en 1971 après avoir été renversé par un camion conduit par un soldat américain qui était ivre. Frère Châu Toàn, le jeune rédacteur en chef adjoint de leurs revues bouddhistes avant-gardistes, décède d'une crise cardiaque en juin 1974. « On peut dire que je l'aimais encore plus que mon frère de sang, probablement parce que nous partagions le même rêve et la même aspiration », se souviendra Thầy²²⁸.

Au cours des années suivantes, Thầy rédige plusieurs ouvrages en vietnamien qui seront ensuite traduits en anglais (*The Moon Bamboo*²²⁹ et *The Sun My Heart*²³⁰), et il achève les deuxième et troisième volumes de son traité sur l'histoire du

²²⁸ Thích Nhất Hạnh, *Et maintenant, je vois*, op. cit., p. 42.

²²⁹ Voir Thích Nhất Hạnh, *L'Enfant de pierre et autres contes bouddhistes*, Albin Michel, 1995. *The Moon Bamboo* avait été publié précédemment en vietnamien sous le titre *Tổ* en 1979, aux éditions Lá Bối, en France.

²³⁰ Thích Nhất Hạnh, *La Vision profonde – De la pleine conscience à la contemplation intérieure*, Albin Michel, 1997. Ce livre avait été publié en vietnamien en 1982 sous le titre *Trái Tim Mặt Trời*, aux éditions Lá Bối, en France.

bouddhisme vietnamien²³¹. À Paris, au sein de la communauté des Patates Douces, Thầy apprend à imprimer et à relier lui-même ses publications en vietnamien : il prépare la mise en page, la couverture et les plaques, puis il passe à l'impression, à la découpe et à la reliure à la main²³². Ses livres sont diffusés auprès des réfugiés vietnamiens en Europe. Au Viêt Nam, la seule façon d'éviter la censure consiste à imprimer les livres sous un nom d'emprunt, puis à en envoyer quelques pages anonymement à des amis en les mettant dans de fines enveloppes afin qu'elles ne soient pas interceptées. Les livres sont ensuite diffusés sous le manteau²³³.

La crise des boat people

²³¹ Le volume 1 du *Traité sur l'histoire du bouddhisme vietnamien* a été publié en 1974 aux éditions Lá Bối, à Saigon, et le volume 2 en 1978 aux éditions Lá Bối, à Paris. Le volume 3, achevé en 1979, ne sera publié qu'en 1985.

²³² « J'ai toujours imprimé et relié des livres en pleine conscience, en respirant et en souriant. Je n'ai jamais laissé la machine fonctionner à plein régime. J'ai toujours travaillé lentement, en souriant à chaque nouvelle page. J'ai imprimé plusieurs dizaines de livres et j'en ai relié des milliers. » Thích Nhất Hạnh, *I Have Arrived, I Am Home: Celebrating Twenty Years of Plum Village Life* (2003).

²³³ Comme à l'époque, les livres de Thầy étaient interdits au Viêt Nam, les trois volumes de son traité sur l'histoire du bouddhisme vietnamien, ont dû être publiés sous le nom d'emprunt Nguyễn Lang (son nom de naissance) et ont circulé sous le manteau. Ils servent aujourd'hui de manuels à l'université bouddhique Vạn Hạnh et dans d'autres instituts d'études bouddhiques au Viêt Nam. La traduction en anglais de ce traité paraîtra prochainement chez Parallax Press.

En décembre 1976, Thầy participe à Singapour à une conférence mondiale convoquée par l'association « Religions for Peace » quand il apprend que des milliers de personnes ayant fui l'ancien Viêtnam du Sud sur des embarcations de fortune sont dans une situation critique. Elles sont à la dérive, en haute mer, à la merci des tempêtes et des pirates, et sont le plus souvent repoussées lorsqu'elles veulent accoster. Thầy se dit alors que s'il n'a pas pu poursuivre ses activités d'aide et de secours depuis le Viêtnam, il peut encore aider les boat people. « Parler de compassion n'est pas suffisant ; nous devons agir avec compassion », déclarera-t-il plus tard²³⁴. Depuis Singapour, Thầy, Phụng et leurs amis louent le *Roland*, un cargo, le *Leap Dal*, un pétrolier, et le Saigon 200, un petit embarcation plus rapide pour acheminer les gens sur les plus grands bateaux, ainsi qu'un petit avion pour scruter les eaux. En quelques semaines, ils parviendront à sauver plus de huit cents personnes en haute mer²³⁵.

Ces opérations de secours provoquent toutefois la colère du Haut Commissaire des Nations unies pour les réfugiés, ce qui les contraindra à cesser leurs activités au bout de trois mois. Les embarcations transportant des centaines de personnes ne sont pas autorisées à entrer dans les eaux malaisiennes alors que la tempête menace et qu'elles ne sont plus réapprovisionnées en nourriture ni en carburant. Thầy est

²³⁴ Thích Nhất Hạnh, *La Terre est ma demeure*, », *op. cit.*, « Comme un naufragé en pleine terre ».

²³⁵ Thích Nhất Hạnh, *La Vision profonde*, *op. cit.*

sommé de quitter Singapour dans les vingt-quatre heures. C'est pour lui un moment de pression intense et de profond désespoir, le sort de centaines de vies humaines étant alors entre ses mains. Thây se tourne vers la pratique pour trouver une solution et médite toute la nuit. Il dira plus tard que ce n'est qu'en se concentrant sur sa respiration et ses pas qu'il a pu rétablir la paix et la clarté en lui-même et parvenir à la vision dont il avait besoin pour trouver une solution. Celle-ci a consisté à faire annuler l'arrêté d'expulsion qui avait été pris à son encontre afin de pouvoir rester plus longtemps à Singapour, ce qui devait lui permettre d'arranger les choses et de garantir la sécurité de tous les réfugiés qu'ils avaient secourus²³⁶. Son expérience à Singapour lui prouve que même dans les situations les plus difficiles, il est toujours possible de trouver la paix, la clarté et la vision profonde en respirant en pleine conscience.

De retour en Europe, Thây attire à travers ses livres et ses enseignements de plus en plus de réfugiés vietnamiens. L'été, des familles viennent passer quelque temps dans la communauté des *Patates douces* pour profiter de la campagne et se ressourcer. Thây leur enseigne des pratiques de pleine

²³⁶ Thích Nhất Hạnh, *La Terre est ma demeure*, op. cit. « Comme un naufragé en pleine terre ». Thây comprend que s'il veut persuader l'ambassadeur de France d'intervenir en sa faveur auprès des autorités singapouriennes pour qu'elles l'autorisent à rester une semaine de plus, il aura le temps de faire les démarches nécessaires pour mettre en sécurité les centaines de réfugiés qui dérivent en mer sur leurs embarcations, sans carburant ni nourriture.

conscience qui les aident à embrasser et à guérir leurs souffrances causées par la guerre et à entrer en contact avec leurs racines spirituelles et culturelles, source de force et de stabilité. C'est au cours de cette période marquée par la crise des boat people que Thây compose certains de ses poèmes les plus poignants, notamment « Un lotus vient de s'ouvrir sur l'océan » et « S'il te plaît, appelle-moi de mes vrais noms », où il s'identifie aussi bien au réfugié qu'au pirate, au détenu qu'au chef du Politburo, et au marchand d'armes qu'à l'enfant démuné²³⁷.

Des communautés pionnières pour cultiver la paix et pratiquer la pleine conscience

Depuis sa période d'action engagée au Viêtnam dans les années 1950 et 1960 et celle qu'il a passée à Paris, dans les

²³⁷ « Inter-être » (« *inter-being* » en anglais et « *tương tức* » en vietnamien) est un terme inventé par Thây pour désigner la coproduction interdépendante de tous les phénomènes dans l'espace et dans le temps. Comme Thây l'explique, « le vrai sens d'« être », c'est « inter-être ». Vous ne pouvez pas exister uniquement par vous-même. Vous êtes nécessairement en inter-être avec tout le reste. » C'est un enseignement essentiel qui soutend tous les aspects du « bouddhisme appliqué ». Thây invite ses étudiants à embrasser tous les aspects de la réalité – la souffrance comme le bonheur – de façon à apporter des changements positifs dans le monde.

années 1970, Thày en vient à considérer que c'est en mettant en place des communautés de paix et de vie en pleine conscience qu'il pourra le mieux contribuer à panser les blessures de la guerre et cultiver les graines de paix, de guérison, de réconciliation et d'éveil dans le monde.

La paix est une pratique

En juin 1982, Thày participe à New York à une manifestation pour la paix aux côtés d'un des disciples du défunt moine bouddhiste zen japonais Shunryu Suzuki²³⁸. Il invite la petite délégation à marcher lentement et dans le calme, mais le rythme est trop lent pour la foule qui les presse d'avancer, si bien que de nombreux manifestants, très énervés, dépassent le groupe. « Il y avait beaucoup de colère dans le mouvement pour la paix », se souviendra-t-il plus tard. « Chaque fois que vous avez une pensée pleine de colère et d'incompréhension, c'est la guerre. La guerre peut se manifester par notre façon de penser, de parler et d'agir. Il se peut même que nous soyons en guerre sans le savoir, luttant contre nous-mêmes ou ceux qui nous entourent... Dans votre vie quotidienne, il y a bien quelques moments de cessez-le-feu, mais, la plupart du temps,

²³⁸ La marche pour le désarmement nucléaire qui a eu lieu à New York le 13 juin 1982 a été l'une des plus grandes marches organisées dans l'histoire des États-Unis ([The New York Times](#)). Thày était venu participer à New York à une conférence interreligieuse sur le désarmement nucléaire, « Respect for Life », qui avait été organisée en marge de la Deuxième session extraordinaire concernant le désarmement tenue par l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations unies.

vous êtes en guerre²³⁹ ». Pour Thây, la pratique de la pleine conscience devient essentielle pour cultiver la paix : « Selon la façon dont nous vivons notre vie, nous contribuons à la paix ou à la guerre. C'est la pleine conscience qui me dit si je vais dans la direction de la guerre, de même que c'est l'énergie de la pleine conscience qui m'aide à changer de direction et à prendre le chemin de la paix²⁴⁰. » Avec la pleine conscience, nous pouvons transformer notre façon de penser :

« Même si nous pouvions transporter toutes les bombes sur la lune, nous ne serions pas en sécurité pour autant, car les racines de la guerre et les bombes seraient toujours présentes

²³⁹ Session de questions-réponses au monastère de Blue Cliff du 29 août 2013 : « Il y avait un mouvement pour la paix en Amérique qui s'opposait à la guerre au Viêtnam. Et comme ils n'obtenaient pas ce qu'ils voulaient, ils étaient très en colère. Il y avait ainsi beaucoup de colère dans le mouvement pour la paix. » Lorsque Thây a rencontré ces groupes lors d'une tournée de conférences aux États-Unis, il les a mis en garde : « S'il y a beaucoup de colère en vous, vous n'obtiendrez pas la paix. Vous devez *être* paix avant de *faire* la paix. » Voir aussi l'entretien avec John Malkin dans le magazine *Shambhala Sun* du 1^{er} juillet 2003 : « Les gens étaient pleins de compassion et ils voulaient nous aider à mettre fin à la guerre au Viêtnam pendant les années 1960. Mais il n'y avait pas assez de patience dans le mouvement pour la paix en Amérique. Les gens se sont mis en colère très rapidement, parce qu'ils n'avaient pas obtenu ce qu'ils voulaient. En fait, il y avait beaucoup de colère et de violence dans le mouvement pour la paix. La non-violence et la compassion doivent être les fondements d'un mouvement pour la paix. S'il n'y a pas suffisamment de paix, de compréhension et de bonté aimante en vous, vos actions ne seront pas vraiment en faveur de la paix. Tout le monde sait que l'on doit commencer à faire la paix en soi, mais très peu savent comment s'y prendre. »

²⁴⁰ Discours public donné en Corée du Sud, le 19 mars 2003, auquel ont assisté de nombreux responsables religieux. La transcription de ce discours a été publiée dans le magazine [*Mindfulness Bell*, n° 34, Automne 2003](#).

dans notre conscience collective. Ce n'est pas avec des manifestations pleines de colère que nous parviendrons à abolir les guerres, mais en transformant notre conscience collective. C'est la seule façon d'extraire les racines de la guerre²⁴¹. »

Thây décide alors de ne plus participer à des manifestations ou à des conférences de presse et de poursuivre son œuvre de transformation profonde de la conscience en proposant des retraites de pleine conscience et une pratique de vie en communauté. Les retraites qu'il commence à offrir deviennent ainsi un nouveau champ d'action et de transformation.

La création du Village des Pruniers

En 1982, comme la maison des *Patates douces* ne suffit plus à accueillir la communauté qui ne cesse de grandir, Thây et ses disciples trouvent une vieille ferme et des terres cultivables dans une vallée de la Dordogne, dans le sud-ouest de la France. C'est dans cette terre riche, au milieu des collines et des vignobles, qu'ils fondent un centre de pratique de la pleine conscience qu'ils appelleront le « Village des Pruniers » après y

²⁴¹ Enseignement sur le Dharma du 21 février 1991.

avoir planté mille deux cent cinquante pruniers²⁴². Les bâtiments sont délabrés et les installations des plus rustiques. Les granges sont transformées en salles de méditation et les bergeries, en dortoirs, avec des lits fabriqués à l'aide de planches en bois posées en équilibre sur des briques²⁴³.

De nouvelles pratiques de pleine conscience

Le premier été, cent dix-sept pratiquants viennent apprendre la pratique de la méditation assise, la marche méditative²⁴⁴, les repas en pleine conscience et la médiation du thé dans une atmosphère détendue. On y chante des chansons, on y joue et on y écoute de la musique, et on y compose et dit de la poésie. Le Village des Pruniers est fréquenté par des réfugiés vietnamiens en quête de conseils et de soutien pour guérir leurs souffrances et leurs blessures dans leur nouveau pays, ainsi que par de jeunes chercheurs spirituels, des artistes et des militants

²⁴² Au début, la communauté portait le nom de « Làng Hồng » [Village des kakis], en souvenir de Phương Bối. Ce n'est qu'en 1992 qu'elle prendra le nom de « Làng Mai » [Village des Pruniers]. À partir de 2001, elle s'est appelée officiellement « Đạo Tràng Mai Thôn » [« Centre de pratique du Village des Pruniers »].

²⁴³ Pour de plus amples informations sur l'histoire du Village des Pruniers, voir Thích Nhất Hạnh, *I have Arrived, I Am Home* (2003) et l'enseignement sur le Dharma qu'il a donné le 13 décembre 2001.

²⁴⁴ La nouvelle méthode de marche méditative élaborée par Thầy a fait l'objet d'une publication en vietnamien, en 1983, *Thiền Hành Yếu Chỉ* [« Guide de la marche méditative »], puis, en anglais, en 1985, *A Guide to Walking Meditation* [« Guide de la marche méditative »], par la Fellowship of Reconciliation. Une traduction en français, *Guide de la méditation marchée*, a été publiée par le Village des Pruniers en 1983.

pour la paix qui viennent écouter les paroles de sagesse du maître zen. Thày offre des consultations privées, il donne des conférences et enseigne aux enfants et aux adultes des pratiques de pleine conscience qu'ils pourront ensuite appliquer dans leur vie quotidienne. Il leur apprend aussi la pratique des *gāthā*, des petits poèmes de pleine de conscience pour tous les gestes de la vie quotidienne, comme se brosser les dents, balayer le sol ou allumer une bougie, à laquelle il avait lui-même été initié dans le temple ou il était novice²⁴⁵. Au fil du temps, il proposera de nouvelles pratiques afin d'aider les membres de sa communauté à toucher la paix et la joie de demeurer dans l'instant présent, à guérir leurs blessures et à se transformer²⁴⁶. C'est au cours de ces années que Thày met également au point de nouvelles pratiques de « Toucher de la Terre » (des prosternations accompagnées de textes de contemplation)²⁴⁷, la

²⁴⁵ Cette pratique modernisée de la méditation appliquée à la vie quotidienne a été présentée dans *Tình Bước Nở Hoa Sen* [« Moment présent, moment merveilleux »], publié aux éditions Lá Bối, à Paris, en 1983.

²⁴⁶ En ce qui concerne ses nouveaux enseignements sur la façon de s'établir dans le moment présent, voir : *An Trú Trong Hiện Tại* [« S'établir dans le moment présent »] publié par le monastère de Kim Son en 1986.

²⁴⁷ Les pratiques de prosternation guidées pour « Toucher la terre » ont été élaborées au cours des années 1994 et 1995.

méditation assise guidée²⁴⁸, la méditation du thé, le partage sur le Dharma en utilisant la parole aimante et l'écoute profonde, et la relaxation guidée. Il s'appuie sur sa solide formation en psychologie bouddhique pour mettre au point la pratique du « Renouveau », une pratique concrète pour cultiver l'écoute profonde, la parole aimante et la réconciliation afin d'aider les couples, les parents, les enfants ou de vieux amis qui se sont brouillés à surmonter leurs difficultés et à rétablir la communication²⁴⁹. En dépit de leur apparente simplicité, ces pratiques sont un moyen d'appliquer concrètement les enseignements bouddhiques du non-soi, de l'impermanence et de l'inter-être pour s'attaquer aux racines de la souffrance et faciliter la guérison et la transformation de tous ceux qui viennent faire une retraite au Village des Pruniers.

Grâce aux talents pratiques de Phựợng – la collaboratrice de longue date de Thày toujours pleine de ressources – et d'autres résidents, le Village des Pruniers parvient à grandir avec un budget très serré. Au cours de sa troisième année, il accueille plus de trois cents personnes et près d'un millier en 1990. Au cours des vingt années qui

²⁴⁸ La méditation assise guidée, qui consiste à associer des phrases et des mots-clés à l'inspiration et à l'expiration, a été élaborée en 1989 avant de faire l'objet d'un nouveau livre – *Blooming of A Lotus: Guided Meditations for Achieving the Miracle of Mindfulness* – qui sera publié en anglais en 1994, puis, en français, en 1998 : *Un lotus s'épanouit – Manuel de méditation guidée pour la joie, la guérison et la transformation*, aux éditions Dzambala.

²⁴⁹ La pratique du « Renouveau » a été mise au point en 1989 et 1990.

suiront, le Village des Pruniers deviendra le plus grand centre de retraite bouddhiste en Occident, attirant des personnes venues du monde entier et accueillant plus de quatre mille retraitants l'été et plus de dix mille visiteurs chaque année.

Un formateur d'enseignants

Dans les années 1980 et 1990, Thây se rend à de nombreuses reprises aux États-Unis où il gagne en popularité dans la sphère de la méditation occidentale qui est alors en plein essor. Il n'aura alors de cesse de guider des retraites dans les nombreux centres de méditation bouddhiste qui voient le jour sur les côtes Est et Ouest du pays²⁵⁰. Au printemps 1983, la Buddhist Peace Fellowship et le Centre zen de San Francisco organisent la première retraite de Thây pour des bouddhistes occidentaux au Centre zen du mont Tassajara, en Californie²⁵¹. Le modèle de retraite de pleine conscience que Thây propose est radicalement différent de celui qui est généralement suivi lors de retraites formelles telles que les *sesshin* (JAP. séances de méditation assise) proposés par les traditions du Zen japonais en Occident. Thây est l'un des premiers enseignants bouddhistes en Occident à insister sur la nécessité d'intégrer la méditation et la pleine conscience dans la vie quotidienne *en dehors* de la salle

²⁵⁰ Notamment la Insight Meditation Society, l'Omega Institute, la Ojai Foundation et le Centre zen de San Francisco.

²⁵¹ Mount Tassajara Zen Center. Voir le [site Internet](#) de la Buddhist Peace Fellowship.

de méditation²⁵². S'appuyant sur sa propre expérience et sa vision profonde, il insiste sur l'importance d'utiliser la respiration consciente pour guérir le corps et l'esprit. Il invente des pratiques pour ses élèves, comme s'arrêter et respirer en pleine conscience quand on entend le son de la cloche. Il propose également un nouveau style de marche méditative, fruit de sa propre pratique, qui est une forme plus douce et plus détendue de la marche méditative, très différente du style formel de la marche lente (VIET. *kinh hành*, CH. *kinhin*). La marche méditative se pratique au grand air, dans la nature, en harmonisant ses pas avec sa respiration à l'aide de mots-clés. Thây élabore également une nouvelle pratique de « relaxation profonde » en s'inspirant de pratiques bouddhistes qui consistent à se servir de la pleine conscience pour effectuer un balayage corporel de la tête aux pieds. Thây propose aussi une nouvelle façon de guider la méditation assise en associant des phrases et des mots-clés à la respiration, afin d'aider les pratiquants à cultiver la joie, la guérison et la vision profonde. Aussi créatives qu'efficaces, ces nouvelles façons de pratiquer la méditation ont été adoptées par des milliers d'enseignants de méditation et partagées avec des millions de personnes à travers le monde.

Thây insiste sur l'importance de l'éthique et des cinq préceptes bouddhistes dans la pratique de la méditation, un

²⁵² Ses premiers livres *Clés pour le Zen* et *Le Miracle de la pleine conscience* expliquent comment pratiquer au quotidien.

aspect de l'enseignement du Bouddha souvent délaissé, car jugé inapproprié pour un bouddhisme moderne en Occident²⁵³. Il considère qu'on ne peut pas séparer l'éthique de la pleine conscience, et que la méditation ou la pleine conscience sans éthique n'est pas une véritable pleine conscience. Thây devient alors une référence en matière d'éthique à mesure que le bouddhisme et la méditation gagnent en popularité en Occident. Les retraites qu'il anime dans les années 1980 sont suivies par de nombreux pratiquants, dont certains deviendront en Occident des enseignants de méditation renommés. Que ce soit Joan Halifax, Jack Kornfield, Joanna Macy, Sharon Salzberg ou Jon Kabat-Zinn, ils ont tous participé à la retraite que Thây avait offerte en 1987 à la Insight Meditation Society, dans le Massachusetts. Les enseignements de Thây sur la « pleine conscience au quotidien » et son style de marche méditative seront ensuite repris et popularisés par le « mouvement de la Mindfulness » ou « pleine conscience laïque » qui a permis de faire découvrir cette méthode de guérison à des millions de personnes de par le monde.

Être, c'est inter-être

C'est au cours d'une retraite au Centre zen du mont Tassajara que Thây invente en anglais le mot « *interbeing* » [« inter-être »] pour décrire la façon dont tout « inter-est » avec tout le reste et traduire habilement le terme bouddhique *sahabhūta*

²⁵³ *The New Buddhism: The Western Transformation of an Ancient Tradition* de James William Coleman (2002).

(SKT.). Thày apprend à ses étudiants à regarder avec « les yeux de l'inter-être » pour voir qu'une feuille de papier ne peut pas exister sans les nuages, la forêt et la pluie. « Il ne peut y avoir de mère ou de père s'il n'y a pas de fille ou de fils. Tout coexiste », explique-t-il. « Être, c'est inter-être », vous ne pouvez pas être seul, vous êtes nécessairement avec tout le reste²⁵⁴. »

La contemplation de l'inter-être aide les pratiquants à se défaire de la pensée dualiste et discriminante. Avec le simple mot « inter-être », Thày exprime sa vision profonde qui est conforme à son engagement de « ne pas prendre parti » pendant les conflits au Viêt Nam, ainsi qu'à sa prise de conscience,

²⁵⁴ Thích Nhất Hạnh, *The Other Shore* (2016), p. 28. Voir aussi l'enseignement sur le Dharma donné au Village des Pruniers le 1^{er} octobre 2013 : « Nous ne pouvons qu'inter-être. Nous employons le mot inter-être afin de nous libérer de l'idée d'être. Nous disons que nous inter-sommes afin de nous émanciper de l'idée selon laquelle on ne peut exister que par soi-même. Dès que nous sommes libérés de l'idée d'être, nous sommes libérés de l'idée de non-être. Et avec l'idée d'inter-être, nous sommes libérés à la fois des notions d'être et de non-être. C'est la "sagesse de l'adaptation". Nous pourrions toujours utiliser des mots et des concepts, mais en le faisant de manière habile pour nous en libérer progressivement. Nous commençons par utiliser de nouvelles notions telles que la "coproduction" et l'"inter-être" afin de nous libérer de notions telles que la naissance et la mort, l'être et le non-être auxquelles nous sommes attachés. Puis, une fois libérés de ces idées, nous pourrions aussi abandonner les notions d'inter-être et de coproduction, de même qu'après avoir utilisé une pelle pour creuser un puits, une fois le puits creusé, nous n'avons plus besoin de la pelle. Nous n'avons plus besoin de l'emporter partout avec nous. La coproduction et l'inter-être nous aident à transcender la naissance, la mort, l'être et le non-être, mais ce n'est pas une vérité ultime à laquelle il faudrait rester attaché toute sa vie. »

pendant la crise des boat people, du fait qu'on ne peut pas séparer le bien du mal ou les pirates des réfugiés. Il voit que tout apparaît en tant que manifestation d'un nombre infini de causes et de conditions, l'une de ces conditions étant *vous-même*. Comme il le martèle : « Tout comprend tout le reste²⁵⁵. » Dès les premières retraites qu'il organise, Thây enseigne qu'on ne peut pas avoir le bonheur sans la souffrance, la boue sans le lotus. La « compréhension de l'inter-être » devient un élément central de ses enseignements sur la communication, l'écologie, la résolution des conflits, la division politique et même les relations au sein de la famille. Bien qu'il soit encore composé de mots et de l'idée d'« être », le mot « inter-être » est un moyen habile pour nous aider à dépasser les idées dualistes de séparation et à toucher la véritable nature de la réalité. L'inter-être devient un des apports les plus marquants de Thây à l'enseignement bouddhique.

En 1984, le père de Thây décède à Nha Trang, au Viêtnam. Thây ne peut pas se rendre à ses funérailles. Il pratique profondément pour voir la continuation de son père en lui : « Mon père est là, dans chaque cellule de mon corps », dira-t-il dans un de ses enseignements. « Ma mère aussi. Mes grands-pères, mes grands-mères, mes ancêtres ne sont pas morts ; ils sont pleinement présents dans chaque cellule de mon corps. Quand j'entends la cloche, je vous invite à vous joindre à moi pour écouter. En écoutant la cloche, nous pouvons nous dire intérieurement : « *J'écoute, j'écoute ; ce son merveilleux*

²⁵⁵ Enseignement sur le Dharma du 25 mars 2004.

*me ramène à ma vraie demeure*²⁵⁶. »

Renouvellement du bouddhisme : approfondissement des racines et extension des branches

Après des années de pratique de la respiration consciente et de la marche consciente en veillant à demeurer dans l'instant présent, Thày parvient à guérir sa douleur de ne pas pouvoir rentrer au Viêtnam. « C'est grâce à la pratique », expliquera-t-il, « que j'ai pu trouver ma vraie demeure, dans l'ici et maintenant. Votre véritable demeure n'est pas une idée abstraite, c'est une réalité solide que vous pouvez toucher avec vos pieds, avec vos mains et avec votre esprit. Vous pouvez y accéder ici même, en cet instant même. Certes, on peut occuper votre pays. Certes, on peut vous jeter en prison, mais on ne peut pas vous enlever votre vraie demeure ni votre liberté ». Thày dit de « Je suis chez moi, je suis arrivé » que c'est la « crème » de sa pratique et « l'enseignement le plus court que j'aie pu donner ». Lors des dizaines de retraites qu'il offre au Village des Pruniers, Thày montre à des milliers de personnes comment s'établir dans leur véritable demeure, ici et maintenant. Il considère d'ailleurs que c'est le premier de ses Quatre Sceaux

²⁵⁶ Enseignement sur le Dharma du 20 juin 2014.

du Dharma²⁵⁷.

« C'est une façon d'incarner et d'exprimer ma compréhension de l'enseignement du Bouddha... Depuis que j'ai trouvé ma vraie demeure, je ne souffre plus. Le passé n'est plus une prison pour moi. L'avenir n'est plus une prison pour moi. Je suis capable de vivre ici et maintenant. Je suis capable d'entrer en contact avec ma véritable demeure.

L'avenir est là, dans le présent. C'est ce que j'ai découvert. Et quand on touche le moment présent en profondeur, on touche aussi le passé. Si vous savez comment bien vivre dans l'instant présent, vous pouvez guérir le passé. Bon nombre de personnes pensent que le passé n'est plus, qu'on ne peut plus rien faire, qu'on ne peut pas revenir en arrière pour réparer les choses. Mais, selon cet enseignement du Bouddha, le passé est toujours là, avec toute la douleur et la souffrance. Si vous savez comment revenir au moment présent et vous y établir pleinement, alors vous toucherez le passé et vous pourrez le guérir. Et, en vous guérissant, vous guérirez vos ancêtres. C'est possible. Mes ancêtres ont souffert en moi et j'ai souffert, moi aussi. Et comme j'ai appris à toucher le moment présent profondément, je me guéris, je guéris mes ancêtres, y compris mes parents, mon père, ma mère, mon frère, ma sœur, mon grand-père et ma grand-mère²⁵⁸. »

²⁵⁷ Tout enseignement donné par un membre de la communauté du Village des Pruniers doit comprendre ces quatre éléments – les Quatre Sceaux du Dharma du Village des Pruniers –, sans quoi ce n'est pas un véritable enseignement du Village des Pruniers : 1. Je suis chez moi, je suis arrivé ; 2. Avancer comme une rivière ; 3. La nature d'inter-être des Trois Vérités et des Trois Temps ; 4. Un mûrissement continu.

²⁵⁸ Enseignement sur le Dharma du 25 mars 2004.

Un érudit bouddhiste

Au Village des Pruniers, Thày poursuit ses travaux de recherche et publie de nouveaux livres et de nouvelles traductions, réalisant ainsi son rêve de moderniser les principaux enseignements du Bouddha et de donner un nouveau souffle aux écrits bouddhiques classiques. Traduite dans plus de vingt langues, sa biographie du Bouddha²⁵⁹ fait désormais autorité. Thày y dépeint le Bouddha comme un être humain et non comme un dieu, et il invite les chercheurs spirituels à dépasser le mythe et la légende pour découvrir toute sa simplicité en tant qu'enseignant. Lors de son voyage en Inde, en 1997, Thày a eu l'immense bonheur d'apporter, traduite en hindi, sa biographie du Bouddha dans laquelle il restitue toute son humanité à l'une des figures les plus distinguées du pays²⁶⁰. Cet ouvrage est devenu depuis un best-seller en Inde²⁶¹. Les traductions modernes que Thày a effectuées d'écrits bouddhiques fondamentaux tels que le *Sūtra*

²⁵⁹ *Sur les traces de Siddharta*, JC Lattès, 1996. L'édition vietnamienne – Đường Xưa Mây Trắng – avait été publiée en 1988 et la première traduction en anglais – *Old Path White Clouds – Walking in the Footsteps of the Buddha* en 1991.

²⁶⁰ La traduction en hindi que l'on doit à Ramchandra Tiwari a été publiée par Hind Pocket Books en 1997 sous le titre *Jehan Jehan Charan Pare Gautam Ke*. Lors de ce voyage, Thày a déposé un exemplaire de son livre au pied de l'arbre de la *bodhi* à Bodh Gaya.

²⁶¹ Il est considéré comme la biographie du Bouddha la plus populaire en hindi et a été traduit depuis dans plusieurs autres langues de l'Inde.

du cœur²⁶², le *Satipaṭṭhānasutta*²⁶³ et l'*Ānāpānasatisutta*²⁶⁴, s'appuient sur sa formation classique et les écrits du maître zen vietnamien du III^e siècle, maître Tǎng Hôi.

Les recherches approfondies que Thây a menées au sujet de l'*Ānāpānasatisutta* ont permis de mettre au jour trois nouvelles versions de ce *sutta* dans le Canon chinois qui étaient jusqu'alors peu connues des spécialistes contemporains en Occident. Il s'aperçoit que ces écrits pourront aider les méditants à mettre en pratique l'*Ānāpānasatisutta* et considère qu'« il est temps pour nous de redonner au *Sutta de l'attention à la respiration* la place qu'il mérite dans la tradition de la pratique de la méditation²⁶⁵ ». Thây découvre que le maître zen Tǎng Hôi s'est appuyé sur des *sutta* du bouddhisme originel tout en adoptant la vue très large du bouddhisme mahāyāna. Au

²⁶² Traduction et commentaires en anglais dans *The Heart of Understanding*, publié en 1988, et, en français, dans *Le Cœur de la compréhension*, publié par le Village des Pruniers en 1990.

²⁶³ Traduction et commentaires en anglais dans *Transformation and Healing*, publié en 1990, et, en français, dans *Transformation et guérison*, publié en 1999 aux éditions Albin Michel.

²⁶⁴ Traduction et commentaires en anglais dans *Breathe, You Are Alive*, publié en 1988, et, en français, dans *La Respiration essentielle*, publié aux éditions Albin Michel en 1996.

²⁶⁵ Publié en vietnamien en 1975 sous le titre *Kinh Quán Niệm Hơi Thở*, en anglais, en 1988, sous le titre *The Sutra on the Full Awareness of Breathing et Breathe! You are Alive: Sutra on the Full Awareness of Breathing* (Rev. Ed. 1996), et, en français, en 1996, sous le titre *La Respiration essentielle*, aux éditions Albin Michel. De nombreux courants du Mahāyāna se sont davantage intéressés à des enseignements tels que l'*Avataṃsakasūtra* ou le *Sūtra du lotus*, etc.

Village des Pruniers, Thây associe les traditions du Mahāyāna et du Theravāda. Les principaux *sūtra* étudiés au Village des Pruniers proviennent de toutes les écoles et sont consignés aussi bien dans le Canon pāli que dans le Canon chinois, le Canon sanskrit, le Canon coréen et le Canon tibétain²⁶⁶. Pendant vingt ans d’enseignements donnés au Village des Pruniers, Thây a fait des conférences et des commentaires à la fois sur le Canon chinois et sur le Canon pāli, en associant toujours sa formation traditionnelle d’érudit à l’approche « appliquée » qu’il privilégie pour que chacun puisse mettre en pratique ses enseignements. Il donne des cours sur la psychologie et la philosophie bouddhiques (notamment *La Trentaine* de Vasubandhu, le *Mahāyānasamgraha* [*La Somme du Grand véhicule*] d’Asanga et le *Mādhyamakāśāstra* [*Les Stances-racines de la Voie médiane*] de Nāgārjuna), les Enseignements du maître zen Linji, les principaux *sūtra* du Mahāyāna, la version chinoise du *Dhammapada* [*Les Vers du Dharma*] et de l’*Arthapadasūtra*.²⁶⁷

²⁶⁶ C’est ainsi que Thây l’a expliqué lors d’un enseignement sur le Dharma donné à Đà Nẵng, au Viêt Nam, le 10 avril 2007 et publié dans [Mindfulness Bell, n° 46, Automne 2007](#) : “The Three Spiritual Powers” [« Les Trois Pouvoirs spirituels »].

²⁶⁷ Voir annexe. Les principaux *sūtra* du Mahāyāna sont l’*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitāsūtra* [*Sūtra de la compréhension parfaite en 8000 stances*], le *Prajñāpāramitā Ratnagaṇasamcayagāthā* [*Sūtra résumé de la compréhension parfaite*], le recueil des *Ratnakūṭasūtra* [*Sūtra sur l’Amas de joyaux*], le *Vimalakīrtinidersasūtra* [*L’Enseignement de Vimalakīrti*], le *Saddharmapuṇḍarīkasūtra* [*Sūtra du lotus*], l’*Avataṃsakasūtra* [*Sūtra de l’ornementation fleurie des buddha*] et le *Vajracchedikāprajñāpāramitāsūtra* [*Sūtra du diamant*].

Mise en place d'une communauté monastique

En 1988, alors qu'il enseigne depuis plus de trente-cinq ans, Thày commence enfin à ordonner ses propres disciples monastiques et à établir une communauté monastique. Il en vient à apprécier l'importance de la relation entre maître et élèves qui s'engagent à étudier et à pratiquer ensemble à chaque instant dans le cadre d'une communauté de vie en pleine conscience. Au cours des décennies suivantes, Thày ordonnera plus de mille moines et moniales qui seront chargés de poursuivre son œuvre et d'enseigner dans le monde. La première ordination a lieu sur le pic du Vautour, en Inde, en novembre 1988, quand Thày ordonne son élève et collaboratrice de longue date, Phụng – sœur Chân Không [« Vraie Vacuité »]. D'autres pratiquants sont également ordonnés ce jour-là, parmi lesquels Annabel Laity qui prendra le nom de sœur Chân Đức [« Vraie Vertu »] et deviendra ainsi la première disciple occidentale de Thày à prendre les vœux de moniale. D'autres ordinations suivront et, au milieu des années 1990, une trentaine de moniales, de moines et de disciples laïcs de différentes nationalités viendront s'installer au Village des Pruniers pour vivre avec Thày et se former auprès de lui. Les enseignements de Thày sur la pratique spirituelle collective évoluent au fur et à mesure que la communauté évolue²⁶⁸. Thày prône une plus grande égalité

²⁶⁸ Voir Thích Nhất Hạnh, *Joyfully Together: The Art of Building a Harmonious Community* (2003).

entre moines et moniales et insiste sur l'importance d'une prise de décision par consensus plutôt qu'en cherchant à exercer une quelconque autorité, ce qui fait de lui le premier maître bouddhiste oriental à associer l'ancienneté et la démocratie dans la gouvernance de la communauté monastique²⁶⁹. Il est un des premiers maîtres de notre époque moderne à réécrire les préceptes monastiques (SK. *Pratimokṣa*) pour les *bhikkhu* et les *bhikkhuni* (PĀL. moines et moniales)²⁷⁰. Thây considère que la pleine conscience est indissociable des préceptes : « Dans le Triple entraînement du bouddhisme, *śīla* (SK. “préceptes”) et *smṛti* (SK. “pleine conscience”) ne font qu'un, ce qui signifie que si vous pratiquez la pleine conscience, vous pratiquez les préceptes, et que les préceptes vous aident à pratiquer la pleine conscience²⁷¹. » Son manuel pour les novices²⁷² et son manuel sur l'enseignement du Bouddha²⁷³ sont utilisés aujourd'hui dans de nombreux instituts d'études bouddhiques à travers le monde. Publiée en 1989, sa nouvelle liturgie est le premier livre de chants bouddhiques rédigé en vietnamien moderne, et

²⁶⁹ Pour en savoir plus sur les femmes dans la tradition du Village des Pruniers, voir “Female Buddhas: A Revolution for Nuns in the Plum Village Tradition,” sur le [site Internet](#) de la Thich Nhat Hanh Foundation.

²⁷⁰ Thích Nhất Hạnh, *Freedom Wherever We Go: A Buddhist Monastic Code for the Twenty-first Century*. Thây a présenté son code monastique révisé à la Choong Ang Sangha University, à Séoul, en Corée, le 31 mars 2003.

²⁷¹ La tradition a préservé deux versions des trois éléments du Triple entraînement : *śīla*, *samādhi*, *prajñā* et *smṛti*, *samādhi*, *prajñā*. Thây a été le premier à affirmer que *śīla* et *smṛti* ne font qu'un.

²⁷² *Entrer dans la liberté*, Dangles, 2000.

²⁷³ *Le Cœur des enseignements du Bouddha*, op. cit.

non en chinois classique²⁷⁴. Thày énonce les principes fondamentaux de ses enseignements et de ses pratiques essentiels dans un texte intitulé *Forty Tenets of Plum Village* [« Les Quarante Principes de la tradition du Village des Pruniers »]²⁷⁵.

Une nouvelle façon de pratiquer

En formant sa communauté de jeunes moines et moniales, Thày commence à donner corps aux principes de ce bouddhisme « renouvelé ». Au Village des Pruniers, c'est avant tout la pratique qui est mise en avant. Le but n'est pas d'atteindre le *nirvāna*, de renaître dans une Terre pure, d'accéder à l'éveil parfait ou d'accumuler des mérites comme c'est le cas dans d'autres traditions. Ce qu'il enseigne à ses moines et à ses moniales, c'est se calmer et pratiquer la relaxation, comprendre l'esprit, reconnaître la souffrance, l'accueillir et la regarder profondément afin de faire naître la compréhension et l'amour, transformer la colère et pratiquer la parole aimante et l'écoute profonde afin de rétablir la communication et de permettre la réconciliation. Thày leur enseigne également que la pratique de

²⁷⁴ Thích Nhất Hạnh, *Nghi thức tụng niệm*, Lá Bối Press, Californie. En anglais *Chanting from the Heart: Buddhist Ceremonies and Daily Practices* (1991) et, en français, *Chants du cœur* et *Cérémonies du cœur*, Sully, 2009 et 2010.

²⁷⁵ Ces Quarante Principes ont été présentés lors d'enseignements donnés au Village des Pruniers entre 2005 et 2007. Ils ont été publiés en vietnamien et peuvent être consultés en ligne, en anglais, à l'adresse : <https://orderofinterbeing.org/2016/07/forty-tenets-of-plum-village/>.

la pleine conscience et la formation monastique ne doivent pas être quelque chose de difficile à vivre qui nécessiterait des efforts, que la « forme extérieure » de la pratique ne doit pas être suivie de façon mécanique, mais avec le cœur et une véritable présence nourrie par la respiration consciente et la récitation de *gāthā*. Insistant sur l'importance de générer l'énergie de la pleine conscience – comme le Bouddha l'a enseigné dans l'*Ānāpānasatisutta* et le *Satipaṭṭhānasutta* – Thây décide d'abandonner certaines pratiques anciennes du Zen comme les *koan* ou l'illumination silencieuse et de nombreux rituels traditionnels qu'il estime ne plus être aussi efficaces qu'ils ont pu l'être par le passé pour cultiver une pratique spirituelle profonde au XXI^e siècle. Thây forme ses étudiants à ne rien rechercher dans le futur – pas même l'éveil –, mais à revenir au moment présent où, nous dit-il, « le bonheur, la guérison, la paix et la “Terre pure” sont déjà là ». Il nous explique que la pratique de la pleine conscience ne consiste pas à fuir la souffrance ou à « atteindre » l'éveil, mais à guérir et à transformer notre propre souffrance, ici et maintenant. Les pratiques profondes du « Toucher de la Terre » pour nous relier à nos ancêtres spirituels et génétiques deviennent des pratiques très concrètes permettant de toucher la « réalité de l'inter-être »²⁷⁶. S'inspirant d'éléments de la culture vietnamienne, Thây invite ses étudiants de par le monde à créer chez eux un autel des ancêtres pour se relier à leurs ancêtres

²⁷⁶ Thây a continué par la suite à développer la pratique du « Toucher de la Terre ». Voir Thích Nhất Hạnh, *Conversations intimes avec le Bouddha – Lettre d'amour à notre Mère, la terre*, Le Courrier du Livre, 2013.

génétiques et spirituels, se réconcilier avec eux et prendre refuge en eux afin de bénéficier de leur soutien spirituel.

En dépit de leur apparente simplicité, ces enseignements représentent bel et bien une toute nouvelle approche de la méditation bouddhiste. En élaborant des méthodes concrètes pour pratiquer la pleine conscience – s’entraîner à l’art de la respiration consciente lors de la marche méditative, quand on lave la vaisselle, quand on se brosse les dents, quand on prépare un repas ou que l’on est sur son lieu de travail, ainsi qu’à l’art de pratiquer l’arrêt et l’écoute profonde quand on entend sonner la cloche du temple (ou le téléphone) –, Thây a été l’un des premiers enseignants de méditation contemporains à rendre accessible au plus grand nombre la pratique qui consiste à revenir en soi, ici et maintenant, en lui retirant tout l’aspect mystique propre au Zen.

Alors que la demande de retraites ne cesse de croître, la communauté ouvre à la fin des années 1990 de nouveaux monastères et centres de pratique de la pleine conscience aux États-Unis : l’un dans le Vermont (Dharma Green Mountain Center) et l’autre en Californie (Deer Park Monastery). Thây ordonne également des dizaines d’enseignants du Dharma laïcs qu’il charge de poursuivre son œuvre et d’enseigner à leur tour dans le monde entier. Nombre d’entre eux créeront des communautés de pleine conscience en Europe, en Amérique, en Asie et en Australie et deviendront eux-mêmes des enseignants émérites. Thây rappelle inlassablement l’importance de la

pratique collective de la méditation pour que la guérison et la transformation soient possibles. Il insiste également sur la mise en place de petits groupes ou « sanghas » pour pratiquer la pleine conscience afin de s'offrir mutuellement un soutien, de la joie et de la solidarité dans la pratique quotidienne et de lutter contre la solitude, le sentiment d'être séparé des autres et l'individualisme qui prévalent dans le monde moderne. Aujourd'hui, ses étudiants laïcs ont établi un réseau de plus de mille cinq cents communautés de pleine conscience dans plus de quarante pays. Thày a également fondé huit autres centres de pratique monastique : Blue Cliff Monastery, aux États-Unis, dans le nord de l'État de New York, la Maison de l'Inspiration et le Monastère de la Source guérissante, près de Paris, l'European Institute of Applied Buddhism, en Allemagne, Thai Plum Village Practice Center, à Khao Yai, en Thaïlande, Magnolia Grove Monastery, aux États-Unis, dans le Mississippi, l'Asian Institute of Applied Buddhism, sur l'île de Lantau, à Hong Kong, ainsi que le Stream Entering Monastery, en Australie, dans l'État de Victoria.

Un bouddhisme sans frontières

Dans les années 1990 et au début des années 2000, Thày extrait les pratiques et les enseignements bouddhistes de leur contexte religieux d'origine pour les mettre au service de tous, en organisant des retraites pour les psychothérapeutes, les

enseignants, les chefs d'entreprise, les responsables politiques, les scientifiques, les écologistes, les artistes, les forces de l'ordre et même les Israéliens et les Palestiniens²⁷⁷. Aux États-Unis, il guide des retraites pour les vétérans du Viêtnam – ceux-là mêmes qui avaient été envoyés pour attaquer son pays – afin d'approfondir la réconciliation entre toutes les parties. Le Village des Pruniers continue d'attirer des publics très variés. À leur contact, Thây et sa communauté commencent à mettre au point des pratiques de pleine conscience laïques pouvant être utilisées largement dans les écoles, les établissements de santé et les lieux de travail. Thây explique que la pleine conscience apporte une « dimension spirituelle » à la vie quotidienne et qu'elle est accessible à tous, au-delà des confessions ou de l'absence de confession. Il y a aujourd'hui au Congrès des États-Unis des élus qui pratiquent la marche en pleine conscience pour se rendre de leur bureau à l'hémicycle, des enseignants qui invitent la cloche dans leur salle de classe, et même des prêtres qui proposent la méditation du thé dans leur

²⁷⁷ En ce qui concerne les enseignements que Thây a donnés à des dirigeants d'entreprise et à des responsables politiques, voir, en anglais, *The Art of Power* publié en 2007 et, en français, *L'Art du pouvoir*, publié en 2009 aux éditions Guy Trédaniel. Les enseignements de Thây à l'attention des personnels chargés d'appliquer la loi et des détenus ont fait l'objet d'un livre publié en anglais en 2002 : *Be Free Where You Are*. La traduction en français, *Soyez libre là où vous êtes*, paraît chez Dangles en 2003. En ce qui concerne les enseignements donnés à des retraitants israéliens et palestiniens, voir Thích Nhất Hạnh, *La Paix en soi, la paix en marche*, publié en 2006 chez Albin Michel, (traduit de l'anglais *Peace Begins Here: Palestinians and Israelis Listening to Each Other*, publié en 2001), et *Changer l'avenir – Pour une vie harmonieuse*, publié chez Albin Michel en 2000 (traduit de l'anglais *For a Future to Be Possible*, publié en 1993).

congrégation. « Mon bouddhisme », expliquera-t-il plus tard, « est sans frontières²⁷⁸. » Thây encourage les gens à suivre leur propre religion plutôt qu'à se convertir au bouddhisme²⁷⁹. Pour Thây, « Tout le monde peut bénéficier de l'enseignement et de la pratique du bouddhisme. Le bouddhisme, c'est pour l'ensemble de l'humanité, et pas seulement pour les bouddhistes ». Comme il l'explique également, « le

²⁷⁸ Pour en savoir plus sur la conférence que Thây a donnée en Corée du Sud, en avril 1995, voir Daniel J. Adams, "[Thich Nhat Hanh Then and Now](#)," archives du Thomas Merton Center.

²⁷⁹ Entretien avec Don Lattin pour *The San Francisco Chronicle* du 12 octobre 1997 : « Quand on est ouvert à d'autres traditions, quand on est prêt à apprendre d'autres traditions, cela nous donne l'occasion de comprendre notre propre tradition autrement. C'est ce que j'ai appris. [...] Après avoir pratiqué le bouddhisme, certaines personnes sont revenues à leur tradition où elles ont redécouvert toutes sortes de choses qu'elles n'avaient pas vues avant. [...] Nous pouvons bénéficier de chaque tradition spirituelle. Il est important de connaître et de profiter de toutes les traditions, parce qu'elles ont toutes leur propre joyau, leurs propres valeurs. C'est comme de manger un fruit. Si vous aimez les pommes ou les oranges, cela ne vous empêche pas de goûter des mangues ou des bananes. Vous ne trahissez pas votre orange quand vous mangez une banane ou une mangue. Nous avons le droit de profiter de toutes sortes de fruits, de même que nous avons le droit de profiter de toutes les traditions spirituelles de l'humanité. Vous ne devriez pas exclure une autre tradition en affirmant : "Ma tradition est la seule tradition authentique" ; ce serait là une vision trop étroite. Nous devons nous libérer de ce genre de pensées. [...] J'encourage toujours [les gens] à être eux-mêmes, à revenir à leurs racines. Il n'y a aucun danger s'[ils] ont envie d'essayer ma pratique, parce que, dans ma pratique, on invite les gens à revenir vers leurs propres racines spirituelles et culturelles. La seule chose qui m'importe, c'est qu'ils aient la possibilité de pratiquer afin de moins souffrir. Ils reviendront vers leurs racines et vers leur tradition et feront en sorte de la renouveler... »

bouddhisme est fait uniquement d'éléments non bouddhistes²⁸⁰ ».

Un code éthique pour le monde

Pendant toutes les années où le Viêtnam était en guerre, dans un contexte marqué par l'oppression coloniale, l'occupation et la lutte entre des idéologies et des armes étrangères, Thây s'était inspiré de l'histoire du bouddhisme au Viêtnam pour trouver une issue à la situation dans laquelle se trouvait alors son pays. Plus tard, après avoir découvert de nouveaux horizons, c'est une nouvelle fois en s'appuyant sur l'héritage spirituel du bouddhisme qu'il propose, cette fois à l'échelle mondiale, des pratiques concrètes et une éthique à même de transcender les barrières religieuses et culturelles et de contribuer à ensementer un « éveil collectif ». Thây présente une vision bouddhiste de ce qui pourrait être une éthique universelle – les Cinq Entraînements à la pleine conscience – lors d'un sommet international organisé à la Maison Blanche, au Forum économique mondial de Davos, en Suisse, et au vice-président de l'Inde, K. R. Narayanan, ce qui incitera ce dernier à mettre en place une commission parlementaire sur l'éthique²⁸¹. On estime qu'au cours des quarante dernières années, des centaines de milliers de personnes ont pris l'engagement formel

²⁸⁰ Enseignement sur le Dharma donné au Village des Pruniers le 21 juin 2009.

²⁸¹ En Inde en 1996, à Davos en 2000 et à la Maison Blanche en décembre 2000.

d'appliquer ce code de conduite dans leur vie quotidienne. En 1999, l'UNESCO invite Thây à se joindre à des lauréats du prix Nobel de la paix pour rédiger le « Manifeste 2000 » pour le nouveau millénaire, sur la base de sa version des préceptes²⁸². Ce manifeste recueillera plus de soixante-dix millions de signatures à travers le monde, dont celles de nombreux chefs d'État.

Au début du nouveau millénaire, Thây est invité à partager ses enseignements sur l'éthique appliquée en Chine, où il effectue plusieurs voyages en tant qu'invité officiel de l'Association bouddhiste de Chine. Accueilli par le vice-ministre des affaires religieuses, Thây est reçu dans de célèbres temples zen où il rend hommage aux patriarches de sa lignée du Zen et donne des enseignements, notamment dans le cadre de retraites. Thây apporte en Chine un bouddhisme renouvelé qui est aussi plus détendu, plus joyeux, plus pratique et plus accessible. Ses livres tels que *La Colère*, *Le Miracle de la pleine conscience* et *Sur les traces de Siddharta* sont traduits en chinois et trouvent un écho favorable auprès d'une nouvelle génération de chercheurs spirituels. Le manuel de formation des novices²⁸³ que Thây a actualisé est également traduit en chinois moderne, ce qui est un événement sachant qu'il n'y avait pas eu de nouvelle traduction depuis plus de quatre cents ans. Il est aujourd'hui utilisé dans de nombreux instituts d'études bouddhiques en Chine.

²⁸² Voir : <http://www.peace.ca/manifesto2000codeofethics.htm>.

²⁸³ Thích Nhất Hạnh, *Entrer dans la liberté*, op. cit.

L'écologie profonde

Au début des années 2000, Thày devient un des principaux porte-parole bouddhistes de « l'écologie profonde ». C'est à cette époque qu'il développe ses enseignements sur la protection de l'environnement, un sujet qui n'a jamais cessé de l'intéresser depuis l'organisation des réunions « Dai Dong » au début des années 1970. La notion d'« inter-être » devient alors le fondement de son action engagée. En 2008, le livre de Thày *The World We Have*²⁸⁴ est publié en anglais. Il y expose avec franchise et réalisme comment faire face, dans une approche bouddhiste, à la crise environnementale qui prend de l'ampleur. « Si la race humaine continue de vivre au rythme actuel, la fin de notre civilisation arrivera plus tôt que prévu », écrit-il²⁸⁵. En 2007, il invite l'ensemble de sa communauté à devenir végétalienne afin d'envoyer un message puissant au monde et de montrer qu'un régime alimentaire végétarien permet de réduire la souffrance et de protéger la Terre²⁸⁶. Thày livre ses réflexions les plus profondes aux militants écologistes dans son

²⁸⁴ Thích Nhất Hạnh, *Ce monde est tout ce que nous avons*, Le Courrier du Livre, 2010.

²⁸⁵ Ibid., p. 71.

²⁸⁶ Voir la lettre de Thày rédigée au monastère de Blue Cliff "Sitting in the Autumn Breeze" [« Assis dans la brise automnale »] dans laquelle il demande à tous les membres de la communauté dans tous ses centres de pratique à travers le monde de devenir végétaliens afin de réduire la souffrance animale et l'empreinte carbone.

livre publié en anglais en 2008 *Love Letter to Mother-Earth*²⁸⁷. Cette lettre est une invitation à « tomber amoureux de la Terre » afin de générer une source d'énergie durable, à même d'inspirer l'action et l'engagement.

Une éthique engagée pour la paix

En septembre 2001, Thây est aux États-Unis pour guider des retraites et donner des conférences publiques et des entretiens à l'occasion de la sortie de son dernier livre, *Anger*²⁸⁸ quand les tours du World Trade Center à New York sont attaquées. Deux semaines plus tard, après avoir effectué une marche méditative avec des centaines de personnes autour de Ground Zero, Thây prononce un discours mémorable sur la pratique de la non-violence et du pardon devant plus de deux mille personnes à l'église Riverside de New York, là où Martin Luther King s'était exprimé près de trente-cinq ans plus tôt à propos de la guerre au Vietnam. Bon nombre de ses amis avaient tenté de le dissuader de prendre la parole, craignant que son invitation au calme, à la compassion et à la tolérance à un moment où les tensions étaient si vives ne le mette en danger.

« Même si on me tire dessus », leur avait-il répondu, « je resterai votre maître. Mais si j'ai peur de prendre la parole,

²⁸⁷ Thích Nhất Hạnh, *Nous sommes la Terre – L'humain au cœur de l'écologie*, Robert Laffont, 2021.

²⁸⁸ Thích Nhất Hạnh *La Colère – Transformer son énergie en sagesse*, JC Lattès, 2002 (traduit de l'anglais *Anger – Wisdom for Cooling the Flames*, publié chez Riverhead en 2002).

je ne serai plus digne d'être votre maître, et ce serait une bien plus grande perte. » Deux ans plus tard, dans un contexte de regain de tensions avec la Corée du Nord, il fait remarquer à l'occasion d'un discours en Corée du Sud que « nos dirigeants politiques ont été formés en sciences politiques, mais pas à faire la paix, la paix en eux-mêmes et autour d'eux. Nous devons les aider à mettre une dimension spirituelle dans la vie politique²⁸⁹. » En 2003, six mois après l'invasion de l'Irak par les États-Unis, Thây prononce un discours audacieux en faveur de la paix à la Bibliothèque du Congrès. Il rencontre également le sénateur John McCain pour lui faire part de ses préoccupations et guide une retraite de réflexion de deux jours pour les membres du Congrès américain. Il réaffirme l'importance de ne pas diaboliser l'ennemi et leur rappelle que la compassion est un signe de grand courage et de grande force, et non un signe de faiblesse, et que c'est la meilleure façon d'assurer une sécurité et une paix véritables entre les nations.

De retour au Viêtnam

En 2005, après une année de préparations et de négociations dans le cadre de la demande d'adhésion du Viêtnam à l'Organisation mondiale du commerce, le gouvernement communiste du Viêtnam finit par autoriser Thây à rentrer dans

²⁸⁹ *Spiritual Reflections on War and Peace* [« Réflexions spirituelles sur la guerre et la paix »], réédité dans le magazine [Mindfulness Bell](#), n° 34, Automne 2003.

son pays natal après trente-neuf ans d'exil. Accompagné d'une importante délégation de plus de deux cents disciples monastiques et laïcs, Thây donne au Viêt Nam des conférences et des retraites publiques dans un format strictement contrôlé. La publication de nouveaux livres de Thây y est par ailleurs finalement autorisée²⁹⁰. Malgré la rigueur des contrôles et l'interdiction qui leur est faite d'annoncer publiquement les événements organisés à cette occasion, des milliers de personnes viennent assister aux journées de pleine conscience et aux retraites offertes par Thây. Des centaines de jeunes gens souhaitant prendre les vœux de moines et de moniales novices auprès de Thây sont accueillis au monastère de Bat Nha, un grand temple qui vient d'être construit sur les hauts plateaux du centre du pays, non loin de l'endroit où Thây avait établi Phương Bối²⁹¹. En 2007, Thây est de retour pour diriger trois Grandes Cérémonies de chants et de prières en mémoire des millions de personnes qui ont perdu la vie au Nord ou au Sud pendant la guerre. Il revient en 2008 pour donner un discours à l'occasion des célébrations internationales du Wesak organisées par l'ONU qui se tiennent à Hanoi²⁹². À chaque fois qu'il en a

²⁹⁰ Avant ce voyage, seuls quatre livres avaient été autorisés, et il y en avait douze à l'automne. Voir également la session de questions-réponses au monastère de Deer Park du 17 septembre 2005.

²⁹¹ Pour en savoir plus sur ce voyage, notamment sur les enseignements donnés par Thây, voir *The Mindfulness Bell*, [n° 39, Été 2005](#).

²⁹² Voir *The Mindfulness Bell*, [n° 48, Été 2008](#) (Grand Requiem Ceremonies) et [n° 49, Automne 2008](#) (Wesak in Hanoi).

l'occasion, Thày rencontre les dirigeants politiques du pays²⁹³ dans lequel il se rend. Aussi, comme il l'a fait lors de ses déplacements au Capitole, à Washington, au Parlement indien, au Parlement britannique à Westminster, à Londres, et au Parlement irlandais, à Stormont, en Irlande du Nord, Thày émet lors de ce voyage au Viêtnam des recommandations concrètes en vue de promouvoir l'éthique, la prospérité et le progrès dans la société civile, l'éducation et les relations internationales.

Les conditions favorables ne vont toutefois pas durer. Alors que le monastère de Bat Nha connaît une croissance rapide – il accueille très vite plus de quatre cents moines et moniales et reçoit chaque mois des centaines de jeunes visiteurs –, le gouvernement communiste y voit une menace. Après des mois de harcèlement, les moines et les moniales sont finalement dispersés de force le 27 septembre 2009 et contraints de chercher un refuge dans les rares temples de la région prêts à prendre le risque de les héberger. Aujourd'hui, bon nombre de ces moines et de ces moniales sont devenus de jeunes enseignants qui résident dans les monastères fondés par Thày hors du Viêtnam, que ce soit en Europe, en Amérique ou en Asie. Depuis 2007, ces nouveaux monastères sont notamment Blue Cliff Monastery, au nord de New York, la Maison de l'Inspiration et le Monastère de la Source guérissante, près de Paris, Thai Plum Village Practice Center à Khao Yai, en Thaïlande, Magnolia Grove Monastery, dans le Mississippi,

²⁹³ En 2008, Thày a rencontré officiellement le président du Viêtnam, Nguyễn Minh Triết.

l'Asian Institute of Applied Buddhism sur l'île de Lantau, à Hong Kong, et Stream Entering Monastery, en Australie, dans l'État de Victoria²⁹⁴.

Un leader spirituel mondial et le « père de la pleine conscience »

Les années 2008-2009 marquent une nouvelle vague de croissance et d'activité pour Thày et sa communauté, aussi bien en Occident qu'en Asie, comme en écho de sa période d'activité intense de 1964 à 1966, que ce soit sur le plan de l'éthique, de l'éducation ou de l'action engagée. Thày préfère désormais parler de « bouddhisme appliqué » plutôt que de « bouddhisme engagé ». Tout comme pour les mathématiques appliquées ou la physique appliquée, Thày considère qu'il est primordial d'appliquer les enseignements du Bouddha sur la pleine conscience et l'inter-être dans tous les aspects de la vie et de la société. Lors d'une allocution qu'il est invité à prononcer au siège de l'UNESCO, à Paris, Thày présente une nouvelle version de son « code éthique pour le monde » qui tient sur une page (les « Cinq Entraînements à la pleine

²⁹⁴ Le nouveau monastère de Blue Cliff a réuni les sanghas de Maple Forest et de Dharma Green Mountain Center, dans le Vermont. La Maison de l'Inspir est le nouveau nom donné à la maison « Fleur de Cactus » qui avait été fondée près de Paris, en 1985. Depuis qu'elle a été rénovée en 2008, elle a commencé à accueillir des résidents permanents.

conscience ») et propose d'en faire un code éthique véritablement universel, à même de s'attaquer aux racines de l'injustice sociale, de la violence, de la peur, de l'anxiété, de l'avidité, de la solitude et du désespoir²⁹⁵.

Il fonde en Allemagne l'European Institute of Applied Buddhism [« Institut européen du bouddhisme appliqué »]. Ce centre est aujourd'hui le plus grand institut d'études bouddhiques en Europe proposant des cours d'initiation aux pratiques de la pleine conscience dans tous les secteurs de la société. Il crée le programme « Wake Up Schools » pour former les enseignants à intégrer la pleine conscience dans l'éducation²⁹⁶. Comme Thây l'a souvent dit, les écoles peuvent offrir aux élèves une « seconde chance », en leur apprenant des choses qu'ils n'apprendraient pas forcément à la maison, comme gérer le stress et les tensions, faire face à des émotions fortes, écouter profondément et parler avec compassion, créer un moment de bonheur pour soi-même et pour les autres, ou encore savoir quels sont nos rêves les plus profonds et les réaliser. Thây élabore des moyens non religieux de partager « l'art du bonheur » et « l'art de la souffrance » auprès des

²⁹⁵ Thây a prononcé un discours à l'UNESCO le 7 octobre 2006 (lire [ici](#)).

Pour en savoir plus sur les enseignements qu'il a donnés sur l'éthique mondiale, voir sa série de conférences « Le chemin du Bouddha » (retraite de vingt et un jours au Village des Pruniers, en juin 2009) qui ont fait l'objet d'un livre publié en 2012 dans Thích Nhất Hạnh, *Good Citizens: Creating Enlightened Society*. La version révisée des Cinq Entraînements à la pleine conscience a été publiée dans Thích Nhất Hạnh, *The Mindfulness Survival Kit: Five Essential Practices* (2013).

²⁹⁶ Voir wakeupschools.org.

jeunes dans le monde entier. Depuis trente ans qu'il partage la pratique de la pleine conscience avec des familles et des enfants, Thây considère qu'il est nécessaire de maintenir l'esprit de la pleine conscience dans les salles de classe et les milieux éducatifs. Il est le co-auteur du livre *Un Prof heureux peut changer le monde* qui explique comment utiliser concrètement la pleine conscience dans les établissements d'enseignement²⁹⁷.

Thây crée également le mouvement Wake Up de « Jeunes bouddhistes et non bouddhistes pour une société juste et compatissante », un réseau constitué de plus de cent groupes locaux en Europe, en Amérique et en Asie qui organise des rassemblements hebdomadaires, des méditations « flash mob », des randonnées en pleine conscience, des retraites d'un week-end et des actions engagées. L'honnêteté et l'authenticité dont Thây a fait preuve vis-à-vis de ses propres expériences touchent le cœur de la jeune génération. La façon dont Thây a su faire face à l'adversité ou à des émotions fortes, comme l'amour²⁹⁸, ainsi que son aspiration profonde à faire du monde un meilleur endroit à vivre sont pour beaucoup d'entre eux une réelle source d'inspiration. La méditation assise avec Thây que des jeunes organisent à Trafalgar Square, à Londres, en 2012,

²⁹⁷ Thích Nhất Hạnh et Katherine Weare *Un Prof heureux peut changer le monde – La pleine conscience à l'école*, Belfond, 2018.

²⁹⁸ En 1992, Thây a raconté à la jeune génération comment il était tombé amoureux. Il fera par la suite le récit de cette expérience dans *Cultivating the Mind of Love*, publié aux États-Unis en 1996. (Voir *L'Esprit d'amour*, op. cit.).

réunit plus de trois mille personnes, ce qui en fera le plus grand événement de méditation de l'histoire de la ville.

Une solution pour s'en sortir

Thây a compris qu'en Occident, la cause de la souffrance était le plus souvent une fausse idée du bonheur : les gens pensent que pour être heureux, il faut être riche, avoir un bon statut social, être influent, avoir du pouvoir et se complaire dans les plaisirs, mais cela ne fait qu'aggraver leur sentiment d'être seul et déconnecté ainsi que leur désir et leur agitation, tout en creusant les inégalités et en détruisant les ressources naturelles. Voici comment Thây répond à la question de savoir ce qui l'a le plus frappé pendant ses premières années en Occident : « La première chose que j'ai comprise, c'est que même quand on a beaucoup d'argent, de pouvoir et de notoriété, on peut quand même souffrir énormément. S'il n'y a pas assez de paix et de compassion en vous, vous ne *pouvez pas* être heureux²⁹⁹. » Dans ces enseignements, Thây souligne l'importance de toucher ce qu'il appelle le « bonheur véritable » dans l'instant présent. C'est pour lui la meilleure façon de s'attaquer aux causes profondes de l'injustice, des inégalités et de l'hyperconsommation dans la société. Comme il l'a souvent rappelé, quand on sait ce qu'est le bonheur véritable, il est très facile de vivre plus simplement et de prendre soin de soi-même, des autres et de la Terre.

²⁹⁹ Entretien avec John Malkin publié dans le magazine *Shambhala Sun* du 1^{er} juillet 2003.

Une plate-forme mondiale

Remarqué pour le courage dont il fait preuve en proposant des réponses audacieuses à des enjeux contemporains majeurs et en donnant des enseignements montrant qu'il est possible de s'en sortir, Thày devient un orateur très prisé en Asie comme en Occident³⁰⁰. En 2008, il est invité à effectuer une visite officielle en Inde en tant qu'« invité de marque » du gouvernement indien. Il donne des conférences et des retraites, prononce un discours devant le parlement et rencontre Sonia Gandhi, qui était alors la présidente du Congrès national indien. Il est également le rédacteur invité du *Times of India* à l'occasion de la Journée de commémoration de la mort du Mahatma Gandhi. En 2009, il est invité à prendre la parole devant le Parlement mondial des religions et donne une conférence en 2010 à l'université de Mahidol, à Bangkok, à laquelle assistent des responsables politiques thaïlandais. En 2011, il est invité à s'exprimer pour la deuxième fois devant le Congrès américain. En 2012, il prend la parole au Parlement britannique, à Westminster, puis à l'Assemblée d'Irlande du Nord, à Stormont, ainsi qu'au Sénat français, à Paris. Après son discours public à Dublin, *The Irish Times* le surnomme le « père de la pleine conscience³⁰¹ ». En 2014, le Vatican envoie un émissaire au Village des Pruniers afin d'annoncer à Thày

³⁰⁰ En 2006, le magazine TIME le désigne comme l'un des soixante héros d'Asie.

³⁰¹ *The Irish Times* du 10 avril 2012.

qu'il est invité à Rome pour représenter le bouddhisme dans le cadre de la Déclaration universelle des responsables religieux contre l'esclavage et la traite des êtres humains. Lors de sa visite au Viêtnam, le président Obama cite les enseignements de Thây sur la réconciliation dans un important discours prononcé à Hanoi³⁰².

Croissance en Asie

Comme Thây a enseigné pendant des décennies en s'appuyant aussi bien sur le bouddhisme zen que sur le bouddhisme de la Terre Pure et le bouddhisme originel, il échappe à toute catégorisation. Il préfère dire qu'il « présente les enseignements du bouddhisme originel dans l'esprit du Mahāyāna » ou qu'il « emmène le bouddhisme mahāyāna se baigner dans les eaux du bouddhisme originel³⁰³ ». Dans ses centres de pratique, il décide d'abandonner bon nombre de rituels, de formalités et de pratiques ésotériques pour rétablir l'essence vivante de la pratique de la méditation bouddhiste. Ne se limitant plus à l'enseignement du bouddhisme « zen mahāyāna », Thây

³⁰² « Nous avons retenu ce qu'a enseigné le Vén. Thích Nhất Hạnh : “Pour qu'il y ait un véritable dialogue, il faut que les deux parties soient prêtes à changer”. C'est ainsi que la guerre qui nous avait divisés est devenue une source de guérison. » Président Obama, National Convention Center, Hanoi, Viêtnam, le 24 mai 2016. Source : <https://obamawhitehouse.archives.gov/the-press-office/2016/05/24/remarks-president-obama-address-people-vietnam>.

³⁰³ Entretien avec Melvin McLeod publié dans le magazine *Shambhala Sun* du 17 février 2017, “[Love and Liberation: An interview with Thich Nhat Hanh](#)”.

enseigne un bouddhisme et une pratique de la méditation qui sont à la fois modernes, renouvelés et revitalisés, tout en étant parfaitement conformes à l'esprit des enseignements originels du Bouddha. Cette combinaison unique des deux principales branches du bouddhisme contribue dans une large mesure à l'intérêt que Thày suscite aussi bien en Asie qu'en Occident.

À partir de 2008, l'influence de Thày en Asie prend de l'ampleur, surtout parmi la jeunesse attirée par le nouveau style de bouddhisme qu'il propose, libéré des dogmes, des rituels et des superstitions. En 2013, plus de dix mille personnes assistent à la conférence publique qu'il donne à Busan, en Corée du Sud, et douze mille à sa conférence à Hong Kong. Il donnera également à l'occasion de ce voyage des sessions de formation pour les enseignants et les professionnels de santé. Principal centre de sa communauté en Asie, le centre de pratique du Village des Pruniers en Thaïlande (Thai Plum Village Practice Center) compte aujourd'hui plus de deux cents moniales et moniales qui animent également des retraites au Japon, en Indonésie, aux Philippines et à Taiwan. En Thaïlande, Thày donne des conférences et guide des retraites à la Mahachulalongkorn University (MCU), la plus grande université bouddhiste au monde. Dans son centre de pratique en Thaïlande, il donne également une conférence à l'attention de

sommités du bouddhisme theravāda³⁰⁴. En Chine, ses traductions modernes des *sūtra* en chinois contemporain sont très bien accueillies.

C'est en Asie que les calligraphies de Thày, empreintes de simplicité et d'élégance, font l'objet pour la première fois d'une grande exposition au Hong Kong University Museum and Art Gallery, en novembre 2010. Elles seront par la suite exposées à Taiwan, en 2011, puis à Bangkok, en 2013. Des expositions sont également organisées à Vancouver en 2011, et en Allemagne en 2012³⁰⁵. Thày a commencé à faire des calligraphies de phrases inspirantes pour rappeler à ses élèves l'importance de vivre leur vie quotidienne en pleine conscience, par exemple « Respire, tu es vivant » ou « Souris au nuage dans ton thé ». Ses calligraphies ont fait l'objet d'un

³⁰⁴ Mahachulalongkornrajavidyalaya University (MCU) et Plum Village International ont signé un protocole d'accord en mars 2011 dans lequel ils prévoient d'organiser des retraites et des journées de pleine conscience, de soutenir la croissance du mouvement Wake Up en Thaïlande (en faisant connaître à la jeune génération les enseignements bouddhiques renouvelés et l'éthique appliquée) et d'élaborer un programme de Master en bouddhisme appliqué à la MCU.

³⁰⁵ Taiwan, du 8 au 23 avril 2011 au Dharma Drum Mountain's World Center for Buddhist Education, dans la Nouvelle ville de Taipei. Une exposition commune des calligraphies chinoises du maître Thích Nhất Hạnh et du maître Sheng Yen a également été présentée à Bangkok, du 2 au 12 avril 2013, au Bangkok Art and Culture Centre, avec Eva Yuen comme curatrice (voir Bangkok Post). Une autre exposition a eu lieu à Vancouver du 6 au 11 août 2011, ainsi qu'à l'Asian Centre Auditorium de la British Columbia University, au Canada. Une autre exposition des calligraphies de Thày a eu lieu en août 2012 à l'European Institute of Applied Buddhism, à Waldbröl, en Allemagne.

livre³⁰⁶ et sont aujourd'hui des œuvres d'art recherchées. On estime que Thây a créé plus de dix mille calligraphies pour ses disciples au cours de sa vie.

Un moine influent

En 2013, lors de sa dernière tournée d'enseignements en Amérique du Nord, Thây dirige à Toronto une retraite spéciale pour les enseignants et les éducateurs à laquelle participent plus de mille cinq cents personnes. Il inaugure également une exposition de ses calligraphies à Broadway, à New York, et donne des conférences à la Harvard Medical School. Il dirige des ateliers sur la pleine conscience au siège de la Banque mondiale, à Washington, et prend la parole à l'université de Stanford. Il anime une journée de pleine conscience pour plus de sept cents collaborateurs de Google ainsi qu'un après-midi de pleine conscience avec des dirigeants de grandes entreprises de la Silicon Valley, parmi lesquels Marc Benioff, le dirigeant de Salesforce qui deviendra un fervent partisan de Thây et de son message. « Voulez-vous être le numéro un ou voulez-vous être heureux ? », leur a demandé Thây. « Vous pouvez être victime de votre succès, mais vous ne serez jamais victime de votre bonheur. » Au printemps 2014, Thây offre son soutien à une de ses élèves, Christiana Figueres, alors qu'elle s'apprête à diriger les négociations pour le climat de la COP21, à Paris, qui donneront lieu à la signature de l'accord historique de Paris, en

³⁰⁶ Thích Nhất Hạnh, *This Moment is Full of Wonders: The Zen Calligraphy of Thich Nhat Hanh* (2015).

2015. Mme Figueres confiera par la suite qu'elle attribue son succès aux enseignements et aux conseils qu'elle a reçus de Thày³⁰⁷. L'influence de Thày gagne également Hollywood. Les réalisateurs oscarisés Alejandro G. Iñárritu et Alfonso Cuarón participent à des retraites animées par Thày et suivent ses enseignements³⁰⁸ ; le regretté comédien Gary Shandling, un autre fervent disciple, présente Thày lorsqu'il prend la parole devant le Congrès américain.

Un chemin et non un outil

En juin 2014, alors que sa santé faiblit, Thày organise une retraite de vingt et un jours intitulée « Que se passe-t-il quand on est vivant ? Que se passe-t-il quand on meurt ? », lors de laquelle il présente ses réflexions sur l'art de vivre et de mourir³⁰⁹. C'est une période pendant laquelle la pratique de la pleine conscience laïque (Mindfulness) devient extrêmement populaire, au point que même l'armée américaine fait appel à des professionnels de la pleine conscience pour apprendre à ses soldats à améliorer leurs performances. Lorsqu'on lui demande si c'est une bonne chose que les enseignants du Dharma forment des militaires, Thày explique que partout où ses

³⁰⁷ Jo Confino, "This Buddhist Monk Is An Unsung Hero In The World's Climate Fight," [interview](#) de Christiana Figueres dans le *Huffington Post* du 22 janvier 2016.

³⁰⁸ Leo Barraclough, "Alejandro G. Iñárritu on Mindfulness Documentary 'Walk With Me'", *Variety* du 9 mars 2017.

³⁰⁹ Les enseignements donnés lors de cette retraite ont été publiés dans Thích Nhất Hạnh, *L'Art de vivre*, Le Courrier du Livre, 2018.

étudiants enseignant, ils doivent offrir un enseignement complet, notamment en matière d'éthique, et ne jamais diluer ou dénaturer la pratique ni l'utiliser à des fins contraires à l'éthique. « La pleine conscience », comme il aime le rappeler, « est un *chemin*, et non un outil. »

En septembre 2014, Thây achève une toute nouvelle traduction du *Sūtra du cœur* dans laquelle il montre que « vide » ne signifie pas « rien », et que même les textes les plus sacrés du bouddhisme mahāyāna peuvent être transformés en pratiques vivantes³¹⁰.

Un nuage ne meurt jamais

Fidèle à l'esprit de la lignée des écoles de la méditation dont ont fait partie maître Tǎng Hòì et maître Linji, Thây n'a jamais cherché à recevoir un titre, à occuper une poste ou à courtiser les feux de la rampe. Empreint d'une grande simplicité et d'une extrême douceur, ce moine a pourtant touché le cœur et changé la vie d'innombrables personnes. Il est décrit comme « la figure la plus importante du bouddhisme occidental, à la fois en raison de l'influence directe qu'il a eue sur tant de disciples et de l'effet que les mots et les notions qu'il a inventés ou mis en avant – tels que “bouddhisme engagé”, “inter-être”, “pleine

³¹⁰ Thích Nhất Hạnh, *The Other Shore: A New Translation of the Heart Sutra* (2016).

conscience”, etc. – ont eus sur la langue même du bouddhisme occidental contemporain³¹¹ ». Dans une récente enquête universitaire portant sur « le monde bouddhiste », Thày a été considéré comme faisant partie des dix chefs de file les plus influents, distinctifs ou représentatifs de l’histoire du bouddhisme du fait de son influence sur le bouddhisme mondial contemporain³¹². Les pratiques de pleine conscience et le modèle de retraite proposé par Thày, qu’il a élaborés à partir de ses propres difficultés et réflexions, ont été adoptés par des centaines de milliers de personnes sur tous les continents et dans tous les milieux. Thày a vendu plus de trois millions de livres rien qu’aux États-Unis, et des dizaines de millions d’autres dans le monde entier.

Au cours d’une carrière d’enseignant extraordinaire qui aura duré soixante-cinq ans, Thày est parvenu à revitaliser le bouddhisme pour le XXI^e siècle : d’une quête dévotionnelle ou érudite, il en a fait une pratique vivante capable de continuer à se renouveler. Alors qu’il a vécu les périodes troublées du colonialisme, de la militarisation et de la mondialisation, Thày a toujours proposé une réponse bouddhiste adaptée à son époque. Il a su intégrer l’ancienne sagesse bouddhique à des éléments de la psychologie, de la science, de l’écologie, de l’éthique et de l’éducation occidentales afin de s’attaquer aux racines profondes de la peur, de la violence, de l’oppression, de

³¹¹ Jeff Wilson, *Mindful America: The Mutual Transformation of Buddhist Meditation and American Culture* (2014), p. 34.

³¹² John Powers, ed. *The Buddhist World* (2016), p. 5 et 606–616.

l'injustice et de la destruction de l'environnement et d'offrir une perspective à la famille humaine, pour que tous puissent connaître la paix, la réconciliation et le bonheur véritable³¹³.

Le 11 novembre 2014, un mois après son quatre-vingt-neuvième anniversaire, Thây est victime d'une grave hémorragie cérébrale qui le rend incapable de parler ou de marcher. Alors même que les médecins pensent qu'il ne survivra pas, Thây se rétablit extraordinairement bien. Après avoir récupéré un peu, d'abord en France puis à San Francisco où il fait d'importants progrès, Thây revient séjourner au Village des Pruniers pendant toute l'année 2016 avant de rejoindre sa grande communauté de jeunes moines et moniales vietnamiens installés en Thaïlande. Alors qu'il ne peut toujours ni parler ni marcher, il parvient très bien à communiquer à l'aide de regards et de gestes, et décide, en octobre 2018, de rentrer au Viêt Nam pour vivre ses derniers jours dans son « temple racine », le temple Tù Hiêu, à Hué, là où il avait commencé sa vie d'aspirant novice et été désigné abbé du temple et chef de la lignée en 1968. En prenant cette décision osée de rentrer dans son pays et d'œuvrer à la réconciliation, Thây boucle la boucle et relie ainsi ses nombreux disciples de

³¹³ En 2017, un programme intitulé « Thich Nhat Hanh Program for Engaged Buddhism » [« Programme Thich Nhat Hanh pour le bouddhisme engagé »] a été créé en son honneur par l'Union Theological Seminary de l'université de Columbia, à New York. Ce programme porte sur l'engagement bouddhiste à l'égard de la paix, du changement climatique, du racisme, de la violence, de la situation dans les prisons et de la collaboration interreligieuse.

par le monde aux racines spirituelles de ses enseignements et du bouddhisme engagé tel qu'il l'a mis en œuvre dans son pays natal³¹⁴. À travers sa propre vie, Thây nous enseigne qu'il est possible de faire face aux plus grandes épreuves avec courage et compassion, et que notre véritable présence est le plus beau cadeau que nous puissions offrir aux personnes qui nous sont chères.

Les disciples de Thây poursuivent son travail de guérison, de transformation et de réconciliation en établissant des « communautés de résistance » dans le monde entier. Le nombre de disciples occidentaux ordonnés au Village des Pruniers n'a cessé de croître, et ce qui n'était alors qu'une petite ferme est devenu aujourd'hui le plus grand monastère bouddhiste d'Europe – un monastère où le niveau élevé d'interaction avec les pratiquants laïcs montre bien la nécessité de disposer de solides communautés de moines et de moniales au XXI^e siècle. Les enseignants du Dharma monastiques et laïcs nommés par Thây continuent à animer des retraites et des

³¹⁴ Le 19 avril 2019, neuf sénateurs américains sont venus saluer Thây et lui exprimer leur gratitude à Hué dans le cadre d'une visite officielle. Thây était alors en bonne santé, en forme et alerte, et il a pu passer une heure avec eux. Cette délégation était composée des sénateurs Leahy, Murkowski, Stabenow, Whitehouse, Udall, Portman, Baldwin, Hirono et Kaine, accompagnés de leurs époux et épouses. Plusieurs d'entre eux avaient assisté aux conférences que Thây avait données au Capitole en 2003 et 2011, et certains avaient même participé à une retraite. Ils considèrent que Thây leur a enseigné ce qu'est la paix, comment sourire et faire chaque pas en pleine conscience quand ils quittent leur bureau pour aller voter dans l'hémicycle.

programmes de formation pour les familles, les enseignants, les scientifiques, les travailleurs sociaux, les dirigeants d'entreprises, les défenseurs de l'environnement, les activistes et la jeune génération. Avec la sangha ARISE, la communauté que Thây a créée s'emploie à trouver les moyens de soutenir les personnes de couleur, tandis qu'avec la sangha des « Gardiens de la Terre », elle élabore de nouveaux moyens pour protéger la Terre et propose des enseignements pour faire face à la peur, au sentiment d'être déconnecté et au désespoir que suscite la crise climatique. La force, la diversité et la vitalité de la communauté internationale que Thây a bâtie sont probablement l'héritage le plus précieux qu'il nous a laissé. Ses aspirations et ses espoirs se perpétuent au sein d'une communauté florissante composée de personnes de tous âges, de toutes nationalités et de toutes origines qui continue à évoluer et à développer ses enseignements et ses pratiques en veillant à les rendre toujours plus adaptés à notre époque.

REMERCIEMENTS

Cette biographie a été compilée par sœur Hiên Nghiêm (sœur « True Dedication ») et sœur Đĩnh Nghiêm. Nous tenons à exprimer toute notre gratitude à notre quadruple communauté internationale pour la contribution qu'elle nous a apporté, que ce soit en nous donnant des conseils ou en effectuant des recherches, des traductions, des relectures et des corrections, en particulier sœur Chân Không, sœur Chân Đức, sœur Diệu Nghiêm, Thầy Pháp Ân, sœur Thoại Nghiêm, Thầy Pháp Khâm, Thầy Pháp Dung, sœur Hỷ Nghiêm, sœur Kính Nghiêm, sœur Lăng Nghiêm, sœur Thao Nghiêm, frère Trí Không, Anh Hương (Chân Ý), Cô Thảo, Sarah Monks, Jo Confino, Denise Nguyen, Leslie Rawls, Yvonne Mazurek et Natascha Bruckner.

Thầy étant fait d'une infinité d'éléments non Thầy, cette biographie aurait pu être dix fois plus longue. Il existe de nombreuses manières d'écrire la vérité, ce texte en étant une. Il a été écrit avec l'œil de la Sangha et le cœur de la Sangha. Bien que nous ayons fait de notre mieux pour équilibrer différentes perspectives, nous sommes conscients des limites de l'exercice. Nous regrettons de ne pas avoir pu, faute de place, indiquer le nom de tous ceux et celles qui ont influencé l'enseignement, la pensée et les actions de Thầy et perpétuent de tout leur cœur ses enseignements, son engagement et sa pratique dans le monde d'aujourd'hui, notamment tous ses disciples monastiques et laïcs. Notre espoir est qu'en lisant cette biographie, vous vous voyiez dans Thầy et que vous voyiez Thầy en vous. Nous espérons également que l'histoire de sa vie telle que nous vous l'avons racontée sera pour vous une source d'inspiration, une nourriture et une force pour continuer à porter la voix de Thầy.

Malgré tous les efforts que nous avons faits pour que ne subsiste aucune incohérence factuelle (notamment en ce qui concerne les ouvrages et les articles publiés) et pour corriger des erreurs, il pourrait subsister quelques erreurs et nous vous prions de bien vouloir nous en excuser. Si vous avez remarqué une erreur notable, vous pouvez nous envoyer vos propositions de correction accompagnées d'une référence aux sources à l'adresse press@plumvillage.org. Nous serons très heureux de recevoir les photos, les anecdotes et les histoires à propos de Thầy que vous souhaiteriez

partager avec nous.

ANNEXE 1

PREMIERS OUVRAGES DE THÍCH NHẤT HẠNH

1949

– *Tiếng Địch Chiều Thu* [« Flûte de bambou dans le crépuscule automnal »]

– *Ánh Xuân Vàng* [« La lumière dorée du printemps »].

Ces deux recueils de poèmes ont été publiés aux éditions Long Giang [« Rivière du Dragon »] sous le pseudonyme Hoàng Hoa.

– *Vấn Đề Nhận Thức trong Duy Thức Học* [« La Question de la cognition dans la *Vijñaptimātra* »]

1950

– *Thơ Ngụ Ngôn* [« Fables »]

Recueil de poèmes publiés aux éditions Đuốc Tuệ sous le pseudonyme Hoàng Hoa.

1951

– *Đông Phương Luận Lý Học* [« La logique orientale »]

Publié aux éditions Hương Quê sous son nom, Nhất Hạnh, cet ouvrage est un essai sur la logique bouddhique et orientale [SK. *hetu-vidya*, CH. 因明] à la lumière d'Aristote, de Hegel et de Marx et Engels.

1953

– *Gia Đình Tin Phật* [« Familles bouddhistes »]

Ce recueil d'articles publiés pour la première fois en 1951 dans la revue *Hương Thiện*, à Đà Lạt, est cette fois publié sous son nom, Nhất Hạnh, aux éditions Đuốc Tuệ.

– *Là Phật Tử* [« Être bouddhiste »]

Ce texte a été publié aux éditions Hương Quê.

1955

– ***Chỉ Quán Yếu Lược*** [SK. *samatha et vipaśyanā*, « s’arrêter et pratiquer le regard profond »]

Ce recueil d’articles parus dans la revue *Từ Quang* a été publié par Hội Phật Học Nam Việt [« Association bouddhiste nationale du Vietnam du Sud »].

1957

– ***Đạo Phật Qua Nhận Thức Mới*** [« Le bouddhisme dans une nouvelle perspective »]

Ce recueil de la première série de dix articles parus dans le journal *Dân Chủ* en 1955 a été publié sous le pseudonyme Thạch Đức par Hội Phật Học Nam Việt [« Association bouddhiste nationale du Vietnam du Sud »].

1958

– ***Duy Thức Học*** [« Étude de la *Vijñānavāda* »]

Publié par Phật Học Đường Nam Việt [« Institut d’études bouddhiques du Vietnam du Sud »], sous le pseudonyme Thạch Đức.

– ***Cậu Đông*** [« Oncle Dong »]

Préface, traduction et adaptation du *Tartuffe* de Molière, publié par Sen Vàng.

– ***Đời của Phật*** [« La vie du Bouddha »]

Publié par Phật Học Đường Nam Việt.

1959

– ***Để Hiểu Đạo Phật*** [« Comprendre le bouddhisme »]

Publié par Phật Học Đường Trung Phần [« Association bouddhiste du Centre du Vietnam »] sous le pseudonyme Phương Bồi.

1962

– ***Bông Hồng Cài Áo*** [« Une fleur rouge à votre boutonnière »].

Ouvrage publié sous son nom, Nhất Hạnh.

1964

– ***Đạo Phật Ngày Nay*** [« Le bouddhisme d’aujourd’hui »]

Ce recueil d’une série d’articles parus dans la revue *Liên Hoa* à Huế, en 1961, a été publié sous son nom, Nhất Hạnh, aux éditions Lá Bối qu’il vient de fonder. Une traduction française (de Le Vinh Hao) a également été publiée à Paris, en 1964, sous le titre *Le bouddhisme d’aujourd’hui*. C’est le premier ouvrage de Thích Nhất Hạnh publié en Occident dont Thomas Merton a fait un compte rendu de lecture.

– ***Tình Người***

Publié sous le pseudonyme Tâm Quán aux éditions Lá Bối.

– ***Đạo Phật Đi Vào Cuộc Đời*** [« Le bouddhisme engagé » ou, littéralement, « Le bouddhisme prend vie »]

Le titre « Le bouddhisme engagé » a été choisi par Thích Nhất Hạnh. Ouvrage publié sous son nom, Nhất Hạnh, aux éditions Lá Bối.

1965

– ***Chắp Tay Nguyện Cầu Cho Bò Câu Trắng Hiện*** [« Les mains jointes en prière, nous prions pour qu’apparaisse la blanche colombe »]

Ouvrage publié sous son nom, Nhất Hạnh, aux éditions Lá Bối.

– ***Nói Với Tuổi Hai Mươi*** [« Message à un jeune de vingt ans »].

Ouvrage publié sous son nom, Nhất Hạnh, aux éditions Lá Bối.

– ***Dialogue***

Cet ouvrage en anglais publié aux éditions Lá Bối est un recueil des lettres que d’éminents enseignants bouddhistes, écrivains et intellectuels vietnamiens ont adressées à des personnalités aux États-Unis et en Europe afin de solliciter leur aide pour mettre fin à la guerre. On y trouve la lettre que Thích Nhất Hạnh a adressée à Martin Luther King.

– ***Đạo Phật Hiện Đại Hóa*** [« Le bouddhisme actualisé »]

Ouvrage publié sous son nom, Nhất Hạnh, aux éditions Lá Bối.

1966 ou 1967

– *Phật Giáo Việt Nam và Hướng Đi Nhân Bản Đích Thực*

[« Le bouddhisme vietnamien : un authentique humanisme »]

Publié sous le nom de plume Thạc Đức, aux éditions Lá Bối (aucun exemplaire n'a été conservé).

1967

– *Nẻo Về Cửa Ý* [« L'esprit sait comment revenir en soi »]

Son journal de 1962 à 1966, publié sous son nom, Nhất Hạnh, aux éditions Lá Bối. La première traduction en anglais,

effectuée par Vo Dinh, a été publiée en 1969 sous le titre *The Return Path of Thoughts* [« Le chemin du retour des

pensées »]. Une nouvelle traduction en anglais par Mobi

Warren a été publiée en 1999 par Riverhead Books, sous le titre

Fragrant Palm Leaves: Journals 1962-66, laquelle a ensuite

traduite en français sous le titre *Feuilles odorantes de palmier :*

Journal 1962-1966, publié aux éditions de la Table Ronde en 2000.

– *Hoa Sen Trong Biển Lửa* [«Un lotus dans une mer de feu »]

Cet ouvrage publié sous son nom, Nhất Hạnh, a longtemps circulé sous le manteau au Vietnam. L'édition en anglais,

Vietnam: Lotus in a Sea of Fire, que Thầy a lui-même traduite,

a été publiée par Hill & Wang aux États-Unis la même année.

C'est le premier livre de Thầy à paraître en anglais, et son

deuxième en Occident, après *Aujourd'hui le bouddhisme* publié en France en 1964.

– *Nhìn Kỹ Quê Hương* [« Repense à ta patrie »]

Ce livre a été publié clandestinement par l'Union des étudiants

de l'université Vạn Hạnh, qui a indiqué comme nom d'éditeur

« The Association of Vietnamese Buddhists

Overseas » [« Association des bouddhistes vietnamiens à

l'étranger »].

1968

- *The Cry of Vietnam* [« L'appel à l'aide du Vietnam »]
Première édition en anglais d'un ouvrage de poésie de Thích Nhất Hạnh publié par Unicorn Press, aux États-Unis.
- *Đôi Thoại : Cửa Hòa Bình* [« La porte de la paix »]
Ce texte a été diffusé sous le manteau sous son nom, Nhất Hạnh.

1969

- *Vấn Đề Nhận Thức Trong Duy Thức Học* [« La question de la cognition dans la *Vijñaptimātra* »]
Cet essai, publié initialement en 1949, paraît cette fois sous son nom, Nhất Hạnh, aux éditions Lá Bối.

1970

- *Đạo Phật Ngày Mai* [« Le bouddhisme demain »]
Ce texte a été publié aux éditions Lá Bối sous le nom d'emprunt B'su Danglu (en référence au village de Montagnards de B'lao, non loin de l'ermitage Phương Bối).

1971

- *Nẻo Vào Thiền Học* [« Clés zen »]
Ce texte a été publié sous son nom, Nhất Hạnh, aux éditions Lá Bối. L'édition française, traduite du vietnamien, *Clés pour le Zen – Un guide pratique pour la pratique du Zen* paraît en 1973 chez Seghers, à Paris et sera rééditée chez JC Lattès en 1999. C'est le troisième ouvrage de Thích Nhất Hạnh à paraître en Occident. L'édition anglaise, *Zen Keys: A Guide to Zen Practice*, paraîtra en 1974.

1972

- *The Path of Return Continues the Journey* [« Le retour n'est que le prolongement du voyage »]
Dans cette pièce de théâtre écrite en anglais, Thích Nhất Hạnh s'inspire d'histoires vraies dans lesquelles il est question d'épreuves, de courage et de sacrifices pour ceux qui ont choisi

la voie de la non-violence et de la paix dans un Vietnam dévasté par la guerre. Elle a été publiée aux éditions Hoa Binh, Thomas Merton Life Center, New York, et préfacée par le père Daniel Berrigan.

1973

– ***Đạo Phật Áp Dụng Vào Đời Sống Hàng Ngày*** [« Le bouddhisme appliqué à la vie quotidienne »]

Ce texte a été publié aux éditions Viện Hóa Đạo, au Vietnam.

1974

– ***Việt Nam Phật Giáo Sử Luận*** [« Traité sur l’histoire du bouddhisme vietnamien, Volume I »].

Ce texte a été publié aux éditions Lá Bối sous le nom d’emprunt Nguyễn Lang.

1975

– ***Ý Thức Em Mặt Trời Tỏa Rạng*** [« Conscience dans le soleil « éclatant »]

Dans cet ouvrage qu’il a écrit en Europe, Thích Nhất Hạnh donne des conseils aux jeunes étudiants qui interviennent comme bénévoles pour venir en aide aux plus démunis au Vietnam. D’abord diffusé au Vietnam en 1975 sous le nom d’emprunt Thạch Đức, ce texte paraît en 1976 sous un nouveau titre – *Hàm Tiểu Thiên: Phép Lạ Của Sự Tỉnh Thức* [« Le Zen avec un sourire : le miracle de la pleine conscience »] – et sera lui aussi diffusé sous le manteau au Vietnam. La première édition en anglais, publiée aux États-Unis en 1974 par la Fellowship of Reconciliation, avait pour titre *The Miracle of Being Awake* [« Le miracle d’être éveillé »]. Ce n’est que lors de sa publication par Beacon Press, en 1975, que ce texte prend son titre actuel *The Miracle of Mindfulness* [« Le miracle de la pleine conscience »]. Il sera ensuite publié par Pax Christi, à Londres, en 1987 sous un nouveau titre *Be Still and Know : Meditation for Peacemakers* [« Cultiver la sérénité et la pleine

conscience : méditation pour les bâtisseurs de paix »]. La première édition en français, *Le Miracle est de marcher sur Terre – Manuel de méditation*, est publiée aux éditions Lá Bôi en 1978. Une nouvelle édition en français, *Le Miracle de la pleine conscience – Manuel pratique de méditation* sera ensuite publiée en 1994 par les éditions L’Espace bleu.

ANNEXE 2

**TEXTES SUR LESQUELS THÍCH NHẤT HẠNH
A DONNÉ DES ENSEIGNEMENTS**

1988

Trente Stances sur la seule manifestation de Vasubandhu

[SK. *Triṃśikā-vijñaptimātratā*, CH. 唯識三十頌)

Hiver 1989-199

**La Transmission du Sud : *Les Cinq Nikāya* du *Suttapiṭaka*
dans le Canon pāli**

Étude comparative de plusieurs textes du Canon chinois.

Juin 1990

La psychologie bouddhique et le *Satipaṭṭhānasutta* [CH. 念處經]

Retraite de vingt et un jours en anglais. Étude comparative du *Satipaṭṭhānasutta* [« *Sutta de l'établissement de l'attention* »] en pāli et en chinois. Enseignements ayant fait l'objet d'un livre publié en anglais en 1990 : *Transformation and Healing: Sutra on the Four Establishments of Mindfulness*, puis en français : *Transformation et guérison*, chez Albin Michel, en 1997.

Hiver 1990-1991 et hiver 1991-1992

Enseignements sur des *sūtra* du Mahāyāna, notamment l'*Aṣṭasāhasrikā prajñāpāramitāsūtra* [CH. 八千頌般若經], le *Prajñāpāramitā Ratnaguṇasamcayagāthā* [CH. 般若波羅蜜多寶德藏偈], la collection des *Ratnakūṭasūtra* [CH. 寶積經], le *Sūtra de Vimalakīrti* [CH. 維摩詰經], le *Sūtra du lotus* [SK. *Saddharmapuṇḍarīkasūtra*], l'*Avatamsakasūtra* [CH. 華嚴經] et le *Sūtra du diamant* [SK. *Vajracchedikā prajñāpāramitāsūtra*, CH. 金剛般若波羅蜜經]. Les enseignements sur le *Sūtra du*

diamant ont été publiés en anglais en 1992 : dans *Thundering Silence - The Diamond that Cuts Through Illusion: Commentaries on the Prajnaparamita Diamond Sutra*. Ce texte a ensuite été traduit en français et publié chez Albin Michel en 1997 sous le titre *Le Silence foudroyant*. Voir aussi *Awakening of the Heart: Essential Buddhist Sutras and Commentaries*, 2012.

Juin 1992

« Cultiver l'esprit d'amour : *vipāśyanā* dans la tradition du Mahāyāna »

Retraite de vingt et un jours en anglais. Ces enseignements ont fait l'objet d'un livre publié en anglais en 1996 sous le titre *Cultivating the Mind of Love*, qui sera ensuite traduit en français en 1997 chez JC Lattès sous le titre *L'Esprit d'amour*.

Hiver 1992-1993 :

Cinquante stances sur la conscience de Thích Nhất Hạnh

Enseignements sur *La Vingtaine* et *La Trentaine* de Vasubandhu [CH. 唯識二十頌 et 唯識三十頌] et les enseignements de Sthiramati, un philosophe indien de l'école Yogācāra [CH. 安慧], de l'érudit chinois Xuanzang [CH. 玄奘] et du patriarche chinois Fazang [CH. 法藏]. Ces enseignements ainsi que d'autres, donnés en 1997 à Key West, en Floride, ont fait l'objet d'un livre qui sera publié en anglais en 2001 (*Transformation at the Base: Fifty Verses on the Nature of Consciousness*). Ce texte a ensuite été traduit en français et publié en 2006 aux éditions de La Table Ronde (*Pour une métamorphose de l'esprit – Cinquante stances sur la nature de la conscience*).

Hiver 1993-1994

« Le cœur des enseignements du Bouddha »

Étude appliquée des principaux enseignements, de l'épistémologie et de l'ontologie bouddhiques. Ces

enseignements ont été publiés en vietnamien en 1997 sous le titre *Trái Tim Của Bụt*, qui sera ensuite traduit en anglais dans *The Heart of the Buddha's Teachings* publié chez Rider Books, en 1991. La version française, *Le Cœur des enseignements du Bouddha*, paraît aux éditions de La Table Ronde en 2000.

Automne 1994

Le Samiddhisutta [CH. 三彌提經], *Le Discours sur la jeunesse et le bonheur*

Ces enseignements ont fait l'objet de deux livres publiés en vietnamien : *Thương Yêu Theo Phương Pháp Bụt Dạy* et *Hạnh Phúc Mộng Và Thực*.

Hiver 1994-1995, 1995-1996 et 1996-1997

« **La tradition vivante de la méditation bouddhiste** »

Les enseignements donnés au cours de ces trois retraites d'hiver ont porté sur l'évolution de la pratique de la méditation depuis l'époque du Bouddha jusqu'au Zen mahāyāna. Ils ont fait l'objet de deux livres publiés en vietnamien : *Truyện Thống Sinh Động Thiền Tập* et *Thiền sư Khương Tăng Hội*. Une sélection de ces enseignements a été publiée en anglais, en 2001, dans *Master Tăng Hội: First Zen Teacher in Vietnam and China*. Ce texte a ensuite été traduit en français dans *Maître Tăng Hội – Premier maître de méditation au Vietnam et en Chine*, publié aux éditions Sully, en 2006.

Juin 1996

« **Le cœur des enseignements du Bouddha** » (suite)

Retraite de vingt et un jours en anglais. Voir plus haut pour la publication (Hiver 1993-1994).

Novembre 1997

« **La psychologie bouddhique** » (suite)

Enseignements donnés à Key West, en Floride. Voir plus haut pour la publication (Hiver 1993-1994).

Octobre 1998 – mars 1999

Commentaires et nouvelles traductions de *sūtra* pour le livre de chants du Village des Pruniers publié en vietnamien sous le titre *Công Phu Nữ Đoá Sen Ngàn Cánh*. De nouvelles traductions sont publiées en anglais dans *Plum Village Chanting and Recitation Book* (2000), qui seront révisées en 2009 et publiées sous un nouveau titre *Chanting of the Heart: Buddhist Ceremonies and Daily Practices*. La traduction de ces textes en français a fait l'objet de deux livres : *Chants du cœur du Village des Pruniers*, en 2009, et *Cérémonies du cœur du Village des Pruniers*, en 2010, tous deux aux éditions Sully.

Mai 1998

« Le chemin de l'émancipation »

Retraite de vingt et un jours en anglais sur l'*Ānāpānasatisutta* [« *Sutta de l'attention à la respiration* »]. Ces enseignements ont fait l'objet d'un livre en anglais publié en 2000 sous le titre *The Path of Emancipation*.

Hiver 1999-2000 et 2000-2001

Commentaire du *Mahāyānasamgraha* d'Asanga [CH. 攝大乘論] [« La somme du Grand véhicule » d'Asanga]

Juin 2000

« L'œil du Bouddha »

Retraite de vingt et un jours en anglais.

Hiver 2001-2002 et 2002-2003

Commentaire sur *Les Stances-racines de la Voie médiane de Nāgārjuna* [SK. *Mādhyamakāśāstra*, CH. 中觀論]

Ces enseignements ont fait l'objet d'un livre publié en vietnamien en 2014 sous le titre *Trung quán luận: Đáp Vỡ Vô Hồ Đào*.

Juin 2002

« La main du Bouddha »

Retraite de vingt et un jours en anglais sur le *Sūtra du lotus* [SK. *Saddharmapuṇḍarīkasūtra*]. Ces enseignements ont fait l'objet d'un livre en anglais publié en 2003 : *Opening the Heart of the Cosmos: Insights on the Lotus Sutra*.

Printemps 2003 et hiver 2003-2004

Les enseignements de maître Linji [CH. 臨濟語錄]

Enseignements publiés en vietnamien sous le titre *Người Vô Sự (Bình Giảng Lâm Tế Ngữ Lục)*, puis en anglais en 2009 : *Zen Battles: Modern Commentary on the Teachings of Master Linji*. Des enseignements ont également été donnés sur les *Quatorze Stances sur la conscience, Le Grand Śamatha-vipaśyanā* et *L'Essentiel du Vinaya pour tous les jours*.

Juin 2004

« Les pieds du Bouddha »

Retraite de vingt et un jours en anglais.

Hivers 2004-2005 et 2005-2006

Commentaire sur les « Principes des différentes écoles bouddhistes » de Vasumitra, aussi appelé *Traité sur la roue de propositions de différentes écoles* [(SK. *Samaya bhedoparacanacakra*, CH. 異部宗輪論)]. Ces enseignements ont été publiés en vietnamien en 2014 sous le titre *Những Con Đường Đưa Về Núi Thứu*.

Hivers 2005-2006 et 2006-2007

« Les Quarante Principes de la tradition bouddhiste du Village des Pruniers »

Ces enseignements ont fait l'objet d'un livre en vietnamien sous le titre : *Làng Mai Nhìn Núi Thứu*. La traduction en anglais (*The Heart of Plum Village Teachings*) paraîtra prochainement chez Parallax Press.

Juin 2006**« La respiration du Bouddha »**

Retraite de vingt et un jours en anglais, sur l'*Ānāpānasatisutta* [*Sutta de l'attention à la respiration*]. Voir, en anglais, *Breathe, You are Alive!* (édition révisée de 2008) et, en français, *La Respiration essentielle* suivi de *Notre rendez-vous avec la vie*, paru chez Albin Michel en 1996.

Août 2006**« Le cerveau du Bouddha »**

Retraite destinée aux spécialistes des neurosciences sur le thème de la conscience. Publication à venir en anglais.

Hiver 2007-2008***Traité sur le lion d'or de Fazang* [CH. 金獅子章]**

Ces enseignements ont fait l'objet d'un livre en vietnamien publié en 2015 : *Con Sư Tử Vàng Của Thầy Pháp Tạng*.

Hiver 2008-2009**« La voie du Bouddha : la contribution du bouddhisme à l'éthique universelle »**

Présentation d'une nouvelle version des Cinq Entraînements à la pleine conscience à la lumière de l'éthique comparée de l'Occident et de l'Orient.

Juin 2009**« Le chemin du Bouddha »**

Retraite de vingt et un jours en anglais. Ces enseignements ont fait l'objet de deux livres publiés en anglais : *Good Citizens: Creating Enlightened Society*, en 2012, et *The Mindfulness Survival Kit: Five Essential Practices*, en 2013.

Hiver 2009-2010**« L'art du bonheur : commentaire de l'*Arthapadasutrā* [CH.**

義足經] dans le *Suttanipāta* »

Ces enseignements ont été publiés en vietnamien en 2017 : *Đạo Phật Nguyễn Chất*.

Hiver 2010-2011

La version chinoise du *Dhammapada* [CH. 法句經], notamment le chapitre sur le *nirvāna*. Ces enseignements ont été publiés en vietnamien: *Kết Một Tràng Hoa*, en 2016, et *Rong Chơi Trời Phương Ngoại*, en 2017.

Hiver 2011-12

Commentaires du *Yogācārabhūmiśāstra* d'Asanga [*Traité des terres des pratiquants du yoga*, CH. 瑜伽師地論] **et de l'*Ālambanaparīkṣāvṛtti* de Dignāga** [CH. 觀所緣論]
Ces enseignements seront publiés prochainement en vietnamien.

Juin 2012

« La science du Bouddha »

Retraite de vingt et un jours en anglais.

Ces enseignements seront publiés prochainement en anglais.

Hiver 2012-2013

« Êtes-vous un ami du Bouddha ? »

Ces enseignements sur la façon dont les principaux enseignements du Bouddha concernant la souffrance, le *nirvāna*, le non-soi et la réincarnation ont été mal compris au cours des siècles ont fait l'objet d'un livre publié en vietnamien en 2017 sous le titre *Tri Kỳ Của Phật*. Une traduction en anglais est prévue prochainement chez Palm Leaves Press.

Hiver 2013-2014

« Revisiter les enseignements sur la seule manifestation de l'école Yogācāra » [SK. *viññaptimātratā*, CH. 唯識宗]

Ces enseignements ont porté notamment sur la dimension

ultime et des comparaisons avec la psychologie freudienne.

Juin 2014

« Que se passe-t-il quand on meurt ? Que se passe-t-il quand on est vivant ? »

Retraite de vingt et un jours en anglais. Les enseignements de cette retraite ont fait l'objet d'un livre en anglais, *The Art of Living*. Ce texte a ensuite été traduit en français et publié en 2018 sous le titre *L'Art de vivre* aux éditions Le Courrier du Livre.